



*Les Cahiers du
dressage d'attelage.org*



Remerciements

J'ai rassemblé dans ce petit recueil la plupart des articles de la rubrique « dressage » publiés depuis 2008. Malheureusement, les articles antérieurs de 2004 à 2008 n'ont pu être récupérés. En effet, les textes et les photos ont disparu de la base.

Je remercie ici tous les contributeurs d'attelage.org ainsi que tous les lecteurs, qui par leurs écrits ou leurs commentaires apportent à la communauté de l'information, de la communication et du savoir pour une meilleure connaissance du cheval en général et du cheval d'attelage en particulier.

La ligne éditoriale d'attelage.org du « dressage à l'attelage » n'a jamais varié, mais ce n'est que mon avis !

Bonne lecture à toutes et tous !.

Jean Claude GROGNET



Dessin Bruno de la Pintièrre

Table des matières

Chapitre 1: l'école du dressage

- Page 2 - Comment le cheval apprend
- Page 8 - La sortie de l'écurie
- Page 11- Les changements de direction
- Page 14- L'arrêt
- Page 17- Les transitions
- Page 20- Le trot allongé
- Page 23- Le départ au galop
- Page 28- Le cheval d'attelage sous la selle
- Page 34- Le pas défectueux

Chapitre 2: assouplissement

- Page 36- Le stretching
- Page 38- Assouplissements "pilate"

Chapitre 3: ressentis, sentiments et communication

- Page 49- Attelage et sentiments
- Page 54- Le contact
- Page 56- Le dos
- Page 62- Ethologie
- Page 68- La soumission
- Page 76- La proprioception
- Page 80- Les sensations
- Page 85- La tension
- Page 90- La voix

Chapitre 4 : à propos des freins

- Page 93- L'usage du frein
- Page 95- L'usage du reculement

Chapitre 5: le jugement

- Page 100- Anatomie et dressage
- Page 111- L'échelle de progression
- Page 112- L'évaluation par le diagramme en étoile

Chapitre 6: Ecoles allemande et hollandaise

- Page 117- Le dressage à l'Ecole hollandaise
- Page 125- L'Ecole allemande par Gustav Steinbrecht
- Page 131- Le placer "artificiel" du cheval
- Page 134- Renaud Vinck à propos de l'Ecole allemande

Chapitre 1: l'école du dressage

- Comment le cheval apprend
 - La sortie de l'écurie
- Les changements de direction
 - L'arrêt
 - Les transitions
 - Le trot allongé
 - Le départ au galop
- Le cheval d'attelage sous la selle
 - Le pas défectueux

L'apprentissage chez le cheval, *édité le 8/01/2010*

Comment le cheval apprend

par

Andrew McLEAN

1ère partie: Instinct, mémoire et renforcements

Les cavaliers talentueux savent éduquer correctement les chevaux; ils savent quand et comment utiliser les aides, et leurs résultats en sont la preuve. Ils acquièrent ce savoir-faire soit par expérimentation (Par tâtonnements), grâce à leur sensibilité, soit en ayant reçu eux-mêmes un très bon enseignement. Il est fort possible que bon nombre d'entre eux ne connaissent pas les mécanismes réels de l'apprentissage chez le cheval, mais en aient à la place une approche intuitive.

La connaissance théorique de ces mécanismes permet de définir un système d'apprentissage pouvant s'appliquer dans toutes les situations, et offre à ceux qui ne savent pas intuitivement comment éduquer les chevaux la possibilité d'obtenir de meilleurs résultats. Elle permet également de mieux comprendre comment on peut modifier le comportement du cheval pour en éliminer les mauvaises habitudes. Les principes de l'apprentissage sont applicables à toutes les situations, que le cheval soit sous la selle, tenu en main, attelé, ou à l'état sauvage, là où ces stratégies d'apprentissage se sont formées et ont évolué.

Dans cette série d'articles, je vais décrire la manière dont les chevaux apprennent et n'apprennent pas, et comment l'apprentissage peut être accéléré ou entravé. En psychologie comportementale, l'apprentissage est défini comme une modification plus ou moins définitive du comportement faisant suite à un renforcement. Par renforcement, j'entends un concept apparenté au duo récompense-punition qui oriente l'apprentissage dans une direction particulière.

Fruit de l'évolution, le cerveau du cheval est merveilleusement doué pour apprendre différentes sortes d'informations, de manières diverses. Le cheval a une excellente mémoire visuelle du monde physique et des comportements qu'il a à adopter en réponse à ce qui s'y déroule; ces comportements, que l'on nomme habitudes, se manifestent de manière extrêmement rapide, telles des réponses automatiques. Cette mémoire, d'accès très rapide, est maintenue à long terme. N'étant pas masquée par des processus mentaux plus complexes comme le raisonnement et l'imagination, elle permet des réactions précises et instantanées.

L'expression de ces réactions est influée par les comportements instinctifs tels que la réponse de fuite (Peur), le besoin de rapports sociaux (Le désir du cheval d'avoir de la compagnie.), l'établissement d'une hiérarchie sociale, les pulsions sexuelles, la faim, la soif et de nombreux autres facteurs internes tels que la santé, la vigueur, les hormones...

Lorsque les cavaliers veulent apprendre au cheval les mouvements sous la selle, ils rencontrent une pierre d'achoppement qu'ils sont souvent enclins à ignorer: leur propre équilibre. Seule une pratique suffisante dans une position correcte pourra vous apprendre les aspects les plus subtils de l'équilibre juste. Il est fort peu recommandé d'apprendre l'équilibre sur un jeune cheval, car cela entraînera inévitablement chez lui le développement de mauvaises habitudes: un placé incorrect, dû aux déplacements involontaires de votre équilibre et de votre centre de gravité; des problèmes d'impulsion et d'engagement, ainsi qu'une bouche dure, causés par le fait de vous accrocher sur les rênes pour tenter de conserver votre équilibre. L'équilibre précis, que ce soit en position assise ou en suspension, doit être constamment surveillé par une personne compétente, et seul un enseignant efficace pourra vous faire progresser rapidement. C'est seulement quand le cavalier aura acquis un équilibre précis qu'il pourra ressentir si le cheval est lui-même en équilibre; il pourra alors utiliser les renforcements appropriés pour guider le cheval dans la recherche de son équilibre.

L'aboutissement de l'apprentissage est l'établissement d'habitudes, de réponses automatiques. Ces habitudes existent dans le cerveau sous la forme de circuits neuronaux et de substances chimiques spécifiques. Dans les premiers stades de la formation de ces habitudes, ces structures sont fragiles; elles deviennent plus solides et permanentes au fur et à mesure des répétitions et avec le temps. En règle générale, il semble qu'il faille environ 3 à 7 répétitions consécutives pour déclencher leur formation, et plus pour les voir commencer à devenir plus solides, ceci à condition bien sûr que le cheval ait à chaque fois reçu immédiatement et de manière appropriée un renforcement. Celui-ci peut se présenter sous la forme d'une suppression de toute pression (Céder dans ses mains et dans ses jambes.), de nourriture ou de tout autre renforcement primaire comme par exemple gratter la base de la crinière.

Plus le renforcement sera fort, plus l'habitude se formera rapidement. Il est important d'éviter en permanence la réponse de peur; en effet, la peur est un renforcement très fort et les habitudes qui s'y associent se forment très rapidement. Durant l'apprentissage, la formation des habitudes peut être accélérée par l'adoption de programmes d'entraînement de 3 à 7 répétitions d'une même tâche, entrecoupés de quelques minutes au pas rênes longues. Ce cycle devra être répété jusqu'à ce que vous ayez effectué 3 ensembles de 3 à 7 répétitions pour chaque tâche.

Par exemple, dans le cas d'un cheval refusant de partir au galop sur le bon pied (Un problème courant chez les anciens chevaux de course.), une méthode pour lui apprendre à prendre le galop correctement peut être de le lui demander à partir de l'épaule en dedans, ou en le menant à la longe, ou encore de le faire galoper sur un cercle sur lequel on aura préalablement installé une barre au sol (En maintenant l'encolure droite et en utilisant les aides extérieures.); quel que soit l'exercice choisi, il devra, pour être pleinement efficace, être répété de la manière décrite ci-dessus.

Un tel problème devrait idéalement être résolu avec l'aide d'un professionnel qualifié, car il est généralement exacerbé par un mauvais placement et un manque d'équilibre. En règle générale, plus le cheval a un tempérament calme et peu réactif, plus le nombre de répétitions nécessaires pour parvenir au même résultat a tendance à augmenter. J'ai constaté, dans le cas spécifique de la modification comportementale, que l'apprentissage est accéléré significativement par l'utilisation de cette stratégie.

Un autre aspect important dans l'utilisation des répétitions est que celles-ci doivent s'enchaîner le plus rapidement possible. Le départ au galop, par exemple, aura bien plus de chances d'être effectué correctement si le cheval a encore à l'esprit la séquence des événements de la répétition précédente. Plus le délai sera long, moins il y aura de chances d'obtenir à nouveau la nouvelle réponse souhaitée.

Pour prendre un autre exemple, le cheval ayant fait un refus à l'obstacle (A supposer qu'il n'ait pas été gêné par une faute du cavalier.) doit être reconduit à sauter cet obstacle le plus rapidement possible, et ce saut doit être répété au moins 3 autres fois. Chaque répétition doit être suivie d'une récompense immédiate, afin d'accélérer l'apprentissage et d'étouffer la tendance au refus. Plus le délai entre les répétitions s'allonge, moins le cheval peut apprendre de la correction, et plus il a de chances de découvrir que le refus peut être une alternative envisageable. Je pense qu'apprendre de cette manière au cheval à être de bonne volonté constitue un atout important, notamment en compétition.

L'approche correcte pour éradiquer les habitudes indésirables est d'empêcher leur expression. Par exemple, si le cheval a tendance à s'effondrer sur son épaule intérieure en un point précis du manège, le cavalier doit empêcher ceci de se produire les fois suivantes en appliquant plus fortement les aides s'y opposant juste avant d'arriver à cet endroit, puis céder et récompenser le cheval immédiatement. Ces mesures doivent être maintenues au moins pour les 3 fois suivantes, juste pour être sûr que la tendance a été éliminée et qu'une habitude ne commence pas à se former. Il ne sert à rien d'essayer de s'attaquer au problème après que l'habitude ait été exprimée.

Dans tous les cas, quand il y a nécessité de corriger une habitude indésirable chez le cheval, il faut prendre soin de rechercher et d'éliminer les causes premières de cette habitude; ainsi, une fois éradiquée, elle aura beaucoup moins de chances de réapparaître.

Se cabrer est une habitude rencontrée chez les chevaux n'étant pas dans le mouvement en avant, ou de manière plus fréquente étant empêchés de se porter en avant par des mains sévères. Une fois apprise, cette habitude offre au cheval un moyen d'évasion efficace qu'il utilise activement pour se dérober à son travail. Cette habitude dangereuse se rencontre aussi chez les chevaux n'ayant pas appris durant leur débouillage à se porter activement en avant, et en premier lieu à marcher au pas avec de bonnes enjambées; cette lacune pourra être la source de problèmes futurs lorsque le cheval aura à subir plus de pression pour se porter en avant de la part de son cavalier.

Le mot renforcement est abondamment utilisé en théorie de l'apprentissage; comme je l'ai expliqué plus haut, il désigne à la base un stimulus faisant croître ou décroître la

probabilité d'un comportement lui étant associé de se produire de nouveau.

Comme l'écrit si justement Tom Roberts :

"Si le cheval tire d'un comportement un profit quelconque, que ce soit en recevant de la nourriture ou en ayant un rapport social, par la cessation du travail ou la suppression de toute forme de pression, par le gain de liberté s'il parvient à s'échapper, ou même simplement par le fait de différer le travail, alors ce comportement est renforcé et la probabilité de le voir se reproduire augmente."

Par exemple, donner de la nourriture au cheval après qu'il soit venu à vous accroît la probabilité qu'il vienne de nouveau les fois suivantes et se laisse attraper facilement. On distingue les renforcements selon leurs caractères primaire ou secondaire, et positif ou négatif.

Un renforcement primaire agit en relation directe avec les instincts naturels du cheval: la nourriture, le sens du toucher, la douleur en sont de bons exemples. Un renforcement secondaire, lui, agit en étant associé à un renforcement primaire par apprentissage: flatter l'encolure du cheval, le féliciter ou le gronder vocalement ("C'est bien.", "Non !"...). Les renforcements secondaires n'ont aucun effet en eux-mêmes si l'on n'a pas appris au cheval à les associer à un renforcement primaire. C'est pourquoi flatter ou donner de grandes tapes sur l'encolure est une manière humaine et inappropriée de récompenser le cheval pour son comportement; il vaut bien mieux gratter la base de la crinière, surtout qu'une étude récente a montré que c'est à cet endroit-là que le fait de gratter le cheval induit en lui le plus de relaxation. En selle, récompenser par de la nourriture n'est pas toujours pratique; de plus, cela peut amener le cheval espérant recevoir une récompense à quémander, entraînant ainsi la perte de la concentration et du plaisir, et conduire à l'incorporation dans le répertoire des comportements appris d'habitudes indésirables. En conséquence, gratter la région du cheval en avant de la selle est la récompense la plus simple et la plus efficace que vous ayez à votre disposition.

Donner au cheval quelque chose qu'il aime pendant ou juste après un comportement désiré constitue un renforcement positif. Celui-ci se distingue de la récompense par sa synchronisation précise avec le comportement à mettre en valeur. Le terme récompense a un sens vague, il n'implique en effet aucune nécessité de synchronisation: on peut en effet récompenser un cheval quelques millisecondes ou de nombreuses minutes après le comportement approuvé.

La récompense différée est inefficace par rapport au renforcement positif, car du fait de l'intervalle de temps, le cheval ne peut tout simplement pas établir de rapport entre le comportement récompensé et la récompense. Le seul résultat utile de cette récompense différée est qu'elle contribue à renforcer les liens entre vous et votre cheval, ce qui, en soi, est hautement désirable. Mais ne tombez pas dans le piège consistant à penser que le cheval pourra apprendre quoi que ce soit d'une récompense différée; quelques friandises après une bonne séance de travail consolident les liens qui vous unissent à lui, mais ne servent pas à récompenser son bon travail.

La meilleure manière de récompenser un bon travail est de le faire pendant ce travail, immédiatement après avoir obtenu une réponse désirée. Mettre le cheval rênes longues et lui gratter le garrot pas plus tard qu'une ou deux secondes après une réponse

correcte sont les plus puissants moyens de récompenser à la disposition du cavalier, étant donné que celui-ci ne peut pas mettre pied-à-terre dans ce laps de temps; en effet, descendre du dos du cheval constitue aussi pour lui une récompense.

La majeure partie de l'éducation du cheval est accomplie en utilisant le renforcement négatif, qu'il ne faut pas confondre avec la punition. Il n'a rien à voir avec elle, et encore moins avec la violence. Le renforcement négatif se définit par le fait de supprimer un stimulus que le cheval n'aime pas (Comme par exemple la pression de votre jambe.), utilisé pour produire la réponse désirée (Par exemple céder à cette jambe en déplaçant ses hanches.), au moment même où le cheval se soumet.

Le renforcement négatif doit se produire pendant le comportement non désiré, et non pas après lui. Cela peut être par exemple le tapotement régulier du stick de dressage, maintenu tant qu'une réponse incorrecte est obtenue, et cessant instantanément lorsque la réponse correcte commence.

Par opposition, la punition est le fait d'infliger un stimulus douloureux après un acte. L'utilisation de la punition différée dans le cadre de l'entraînement des chevaux est en partie le reflet de la mentalité vengeresse de notre culture traditionnelle, et est basée sur le préjugé injuste et faux que le cheval peut associer les relations de cause à effet d'événements séparés par le temps. Autrement dit, quand vous faites souffrir votre cheval pour punir ses fautes, la connexion sera faite seulement avec le comportement ayant directement précédé la correction. En fait, la punition ne peut être efficace que si elle advient immédiatement après la réponse incorrecte, à condition qu'elle soit utilisée judicieusement et seulement une fois. Elle devrait de toute façon n'être utilisée que dans le cas de résistances dangereuses.

Le résultat de la punition différée est que la réponse correcte ne pourra pas être incorporée dans la mémoire du cheval, et que sa réponse de peur sera sollicitée en proportion du degré de douleur infligé. Cette dernière aura alors toutes les chances d'être exprimée par une tentative de fuite. Pour parler clairement, disons que la punition sert largement à faire se sentir mieux celui qui l'inflige, et que des études ont montré que chez certains humains la violence peut être un renforcement.

Pour bien réaliser la différence entre renforcement négatif et punition, prenons l'exemple d'un cheval craintif qui a l'habitude de donner un coup de pied défensif à chaque fois que vous touchez son arrière-main. Le punir après son coup de pied ne pourra que le rendre encore plus craintif et plus nerveux, et il y a de bonnes chances pour qu'il essaie de taper encore plus fort. Cela peut durer longtemps...

Considérez maintenant une approche par le renforcement négatif: prenez un long stick de dressage, et tapotez régulièrement avec, d'abord le long du flanc du cheval, puis en descendant le long de sa jambe alors qu'il tente de taper; n'arrêtez et n'éloignez le stick que lorsqu'il cesse de lui-même de vouloir taper. Vous devriez ainsi pouvoir faire progressivement disparaître ce dangereux comportement.

En modification comportementale, les comportements tendent le plus souvent à se réduire en intensité plutôt qu'à disparaître immédiatement. Ruades et cabrés se

réduisent progressivement à des gestes symboliques, avant de finir par disparaître complètement. Ceci est dû au fait que le comportement est généré par des habitudes associées à des circuits neuronaux, et que ceux-ci ne peuvent pas simplement disparaître; ils doivent être modifiés progressivement, et cela prend du temps, comme lorsque l'on essaie de modifier le cours d'une rivière.

Lors de la correction de problèmes chez le cheval, cela permet à l'entraîneur professionnel d'avoir devant lui quelques délais pour apprendre au cavalier d'une part à maintenir et encourager le nouveau comportement, et d'autre part à identifier les vestiges de l'ancien vice afin d'écraser dans l'œuf toute tentative de réapparition. Chaque comportement, qu'il soit bon ou mauvais, est généré par la présence dans le cerveau d'un ensemble de connections neuronales; ces structures, qui font partie de l'acquis, ont été créées par l'action du monde physique sur le cheval, et sont donc en fait en grande partie dues au cavalier.

Vous devez toujours veiller à récompenser toute tentative du cheval allant vers un comportement désirable, grâce au pouvoir du toucher couplé à la parole. En dépit de sa remarquable mémoire, ses capacités d'association restent limitées, ce qui veut dire que vous ne devez pas lui en vouloir pour son comportement. Les décisions d'agir d'une certaine façon ne sont pas chez le cheval le produit d'une approche réfléchie, comme c'est le cas chez l'être humain; elles sont plutôt une représentation directe des circuits neuronaux les plus renforcés dans son cerveau et de ses pulsions et instincts naturels, comme la peur, la dominance, la curiosité...

Etre conscient de ceci devrait améliorer considérablement la compréhension des moyens à utiliser pour établir les bonnes habitudes et anéantir les mauvaises. En effet, vu sous cet angle, le cheval n'est pas responsable de son comportement car il n'a pas de réel libre-arbitre. Il apparaît beaucoup plus comme étant la victime des réponses qui lui ont été apprises.

La sortie de l'écurie, *édité le 3/03/2008*

Le cheval est garni de son harnais *, prêt à partir pour une promenade ou un travail dans la voiture.

Auparavant il a été préparé comme il se doit et l'œil du meneur a instinctivement pris toutes les subtiles informations laissés par son compagnon : observation du box, présence et qualité des crottins, rapide vérification de la mangeoire et de l'abreuvoir. Le pansage a été fait, les pieds sont curés et graissés, les protections sont mises, l'état de la ferrure rapidement contrôlé, un fer aurait-il bougé pendant la nuit ? un clou ne risque t il pas de blesser le cheval ?

Tout est parfait, le cheval est donc mis à la voiture avec un aide dans les règles de l'art, le meneur peut démarrer son attelage.

Dès les premiers tours de roues, que le meneur soit en route pour un travail ou une promenade il convient de s'astreindre à quelques habitudes simples, qui seront utiles pour le meneur de loisir comme pour le meneur aspirant à la compétition. Ces bonnes habitudes rendront dans le temps un cheval plus agréable à mener.

En premier lieu le cheval doit impérativement partir au pas, l'encolure étendue, la nuque restant toujours le point le plus haut afin de ne pas compromettre l'équilibre du cheval.

A ce stade il est important de ne pas « bousculer » le cheval froid dans son pas, laissez le avancer à son rythme, ce n'est que progressivement que vous lui demanderez un peu plus d'activité. Avoir une demande trop importante et trop prématurée ne pourrait que précipiter le pas de votre cheval, de le « raidir » et de le mettre dans de mauvaises dispositions psychologiques.

S'il va trop vite et qu'il précipite son allure, restez « zen », calmez le de la voix, surtout ne vous accrochez pas aux guides, il faut être patient, leçons après leçons le cheval va apprendre à être calme au début du travail. Il faut absolument revenir aux guides longues si vous avez été obligé de les raccourcir : prendre et rendre !

Cette étape de mise en route est très importante et ne doit jamais être négligée. Sa durée est d'ordinaire de 20 à 30 mn.

Durant cette mise en route, où l'on cherche avant tout à avoir un cheval calme et décontracté sur des guides longues mais au léger contact dans un pas de plus en plus franc. On sera tolérant sur des manifestations de curiosité de votre compagnon mais point trop n'en faut.

Personnellement je trouve que c'est une très mauvaise habitude, surtout pour les chevaux destinés à la compétition de sortir de la « bulle » du meneur. Le meneur sera aussi bien sûr plus tolérant avec un jeune cheval qu'un cheval adulte.

Le contact permanent avec la bouche du cheval est chose importante même dans cette phase préparatoire, d'abord pour une raison évidente de sécurité, ensuite le cheval « doit savoir où il est », c'est-à-dire à la disposition de son meneur.

Vous arrive t-il de croiser un voisins dans le village ? N'hésitez pas à vous arrêter, un brin de causette fait un bien extraordinaire aux chevaux ! ils apprennent vite à rester immobiles et sages sur des guides longues (mais au contact) pendant que vous papotez, et profitez toujours de ces instants pour les observer et comparer à une sortie analogue faite il y a

plusieurs semaines. Au cours du travail ou de vos promenades, vérifiez régulièrement « le retour au calme ».

Si vous ne constatez pas de progrès remettez-vous en question le cheval n'y est pour rien.

Comment tenez vous vos guides ?

La maîtrise de la tenue classique au « carré » est indispensable. Le jeune meneur doit être à l'aise avec le maniement des guides rassemblées dans la main gauche aussi bien que dans la tenue dite au « carré ». Aujourd'hui la compétition et les reprises de dressage de plus exigeantes ont amené les meneurs à une tenue des guides façon « cavalier », les guides arrivant dans les mains du meneur par les petits doigts et ressortant entre les pouces et les index. C'est une position plus commode pour « travailler un cheval sur le plat » mais l'inconvénient c'est que l'on a plus tendance à « tirer » avec cette position.

Dans tous les cas, les mains doivent être bien écartées (ne faites pas votre prière !), les guides encadrant l'encolure dans un couloir, le fouet dans la main droite sortant entre le pouce et l'index.

Pour en savoir plus rendez-vous dans le livre de Vital Lepouriel : "Procédés pour développer le tact équestre" Page 59 le chapitre "L'attelage, Bras- Avant bras".

Si vous ne possédez pas un merveilleux fouet très léger de J&B mais seulement un fouet moderne, votre main peut se fatiguer si vous n'avez pas trop d'habitude. Une recette : plus le fouet est vers l'horizontale plus il est lourd, plus il est vertical plus il est léger.

N'hésitez donc pas à relever celui-ci, mais ne le tenez pas tout de même comme un cierge !

Bonne route !

Commentaires

-Saluons ce début ! par JACKY (03/03/2008 21:12:53)

Bravo pour cette "reprise" de base(s)

Pour ce qui est de la tenue du fouet: 45° par rapport a tous les plans. Exact ?

Pour la position des mains, j'ai un moyen "pédagogique":

Les poser a plat sur le ventre, les bras totalement decontractés, ni remontés ni abaissés, tombant naturellement, les deux index se touchant du bout a hauteur du nombril. Puis avancer les mains devant le ventre d'une quinzaine de centimètres et ecarter les deux mains sans changer leur position, de la largeur des clés de selle, les 4 doigts (pouce excepté) restant sur un plan vertical.

Cette position avec les guides en mains au carré, il doit y avoir un arc de cercle non cassé, c'est a dire sans angle "rentrant", depuis l'épaule jusqu'au bout des doigts.

Seuls les 3 doigts "du bas" travaillent en "serrage" des guides. le fouet tenant naturellement sur l'index de la main droite et maintenu sans serrer, en équilibre sur le "gras" inférieur de la main.

Vos commentaires ?

Cordialement

-C'est parti ! par (06/03/2008 11:54:43)

Ah ! Voilà une initiative qui fait plaisir car en plus de s'adresser aux meneurs débutants, elle a également le mérite d'être assez simple pour inviter les gens à la pratique de l'attelage .

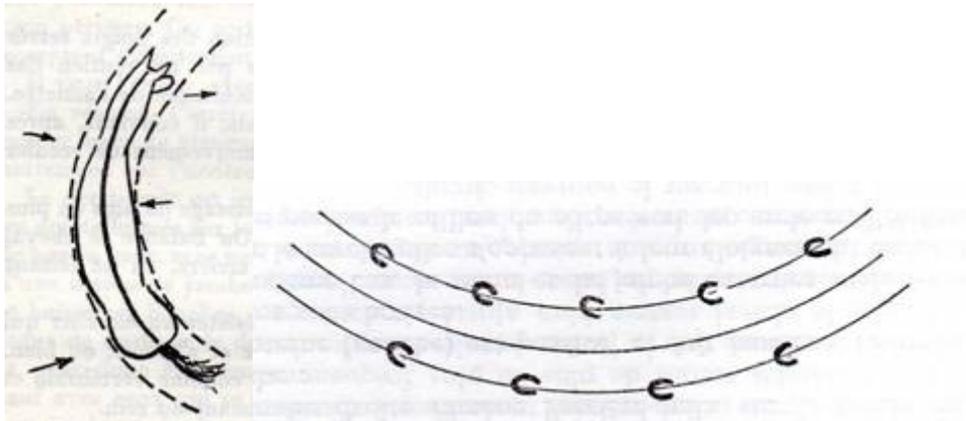
C'est raconté comme une histoire dont on attends le prochain épisode .

-Précisions par JeanClaudeGrognet (06/03/2008 15:40:29)

Merci de vos encouragements. Un point de précision, il n'y aura pas d' enchaînement "logique d'un article à un autre" .

Nous éditerons des articles en fonction de notre inspiration ou des demandes qui seraient faites sur des sujets particuliers, ou bien encore sur des propositions d'articles d'Enseignants d' Ecoles d'Attelage et de leurs vécus sur le terrain.

Nous essayerons toujours de vous présenter des articles peu théoriques mais surtout des articles proposant des réponses pratiques en dehors des clichés habituels.



Décrire un cercle, une volte, un tournant, un coin, un changement de direction est un mouvement complexe dès lors où le meneur cherche à se rapprocher de la perfection. La littérature équestre est riche d'articles sur le sujet.

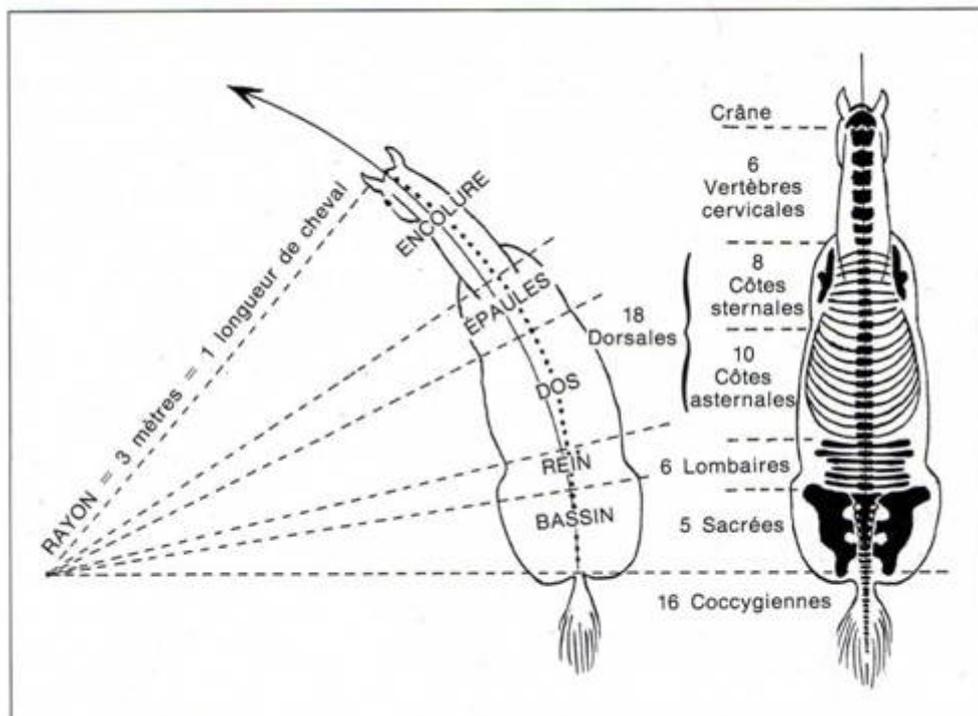


Figure 121 : Incurvation du rachis sur une volte olympique

Allures et sentiment Pierre Chamby Edition Maloine 1990

A cause de l'inégale flexibilité des différentes parties de la colonne vertébrale, l'incurvation n'est pas exactement continue sur toute sa longueur : ce n'est pas une courbure géométrique, mais un ajustage d'ensemble. En effet, l'encolure est très flexible, à tel point qu'il est quelque fois nécessaire de l'affermir ; les épaules, indépendantes du rachis, peuvent par leurs mouvements permettre une incurvation apparente assez grande ; c'est sous le cavalier (sous sa selle), entre la douzième et la seizième vertèbres dorsales, qu'il y a la meilleure possibilité d'incurver le dos du cheval ; le sacrum est complètement rigide, il ne peut s'incurver ; la région lombaire est à peine flexible, du fait des longues et épaisses apophyses transverses de ses six vertèbres ; cependant le rein peut s'incurver comme une articulation à la cardan, basculant d'un côté à l'autre, une hanche s'abaissant tandis que l'autre s'élève. L'abaissement d'une hanche permet au cheval d'augmenter la flexibilité de son rein, particularité qui compense un peu son manque de flexibilité latérale. Quant à la queue, elle peut se mouvoir dans toutes les directions, mais sans répercussion sur le reste de la tige vertébrale. De toutes façons, il n'est pas possible d'obtenir une incurvation parfaitement homogène du rachis (ligne continue) ; c'est seulement une analogie d'ensemble que nous recherchons (ligne pointillée) (fig. 121).

Je ne prétends donc rien inventer ni retranscrire ce que d'autres ont fait avant moi, mais simplement tenter de décrire des sentiments et des sensations acquises par ce que certains ont eu la patience de m'enseigner.

Pour celui qui a pratiqué le tir à l'arc, on pourrait dire que la sensation est du même ordre que le décochage réussi de la flèche de l'arc : léger, sans vibration, sans le plus minime accrochage du doigt, de la main et du bras : si le cercle est juste dans le mouvement en avant, le cheval dans la souplesse, et redressé sur son cercle, tout est fluide, glissant et régulier...

Le cheval, on l'oublie trop souvent, avance par la propulsion de son arrière main. C'est une "barge" poussée par une "péniche" qui avance, le corps du cheval est poussé vers l'avant par le moteur placé dans l'arrière main. Le cheval fonctionne par propulsion et non pas par traction. Il est donc vain d'obtenir le mouvement parfait sur un cercle où un changement de direction dès lors où l'action des mains sera prépondérante dans l'action. L'action prépondérante des mains ne peut produire que des segments de droites ou une "serpentine" allant et venant autour du cercle parfait. Le cavalier possède les jambes pour mettre le cheval (la barge) devant soi. Le meneur ne dispose pas de grand-chose, avant tout de la bonne volonté de son cheval ... bonne volonté que des fautes répétées auront pu émousser dans les cas les plus graves. Tout comme le cavalier doit avoir le sentiment du "cheval devant soi" sous la selle, le meneur doit avoir le sentiment du cheval "devant soi" sous le siège.

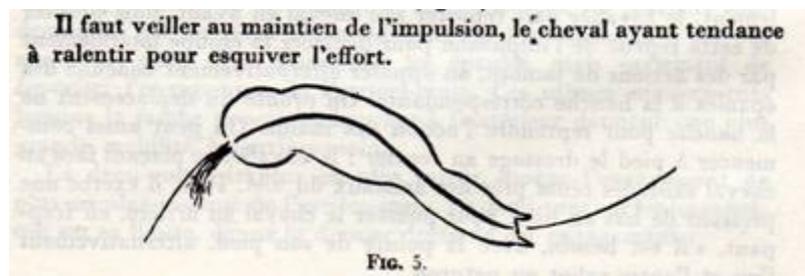
L'embouchure convenable et non contraignante, autant que le tact du cavalier ou du meneur pour amener le "cheval devant soi" est aussi d'importance. L'utilisation des enrênements (rêvons qu'ils soient utilisés correctement par des mains habiles), nuira inévitablement au mouvement vers l'avant. Ils demandent donc un surcroît de vigilance dans

la conduite de la "barge" comme dans l'activité de la "péniche " qui la pousse. La position du cavalier sur la selle, son aisance, sa bonne assiette, sont autant de facteurs de bonne conduite du cheval. Il en est de même du meneur sur son siège. Il ne peut y avoir de bonne conduite, de bon menage qu'avec une position stable, des épaules légèrement reculées, une tête légèrement relevée, un regard qui porte plus loin que les oreilles du cheval. Ajoutons-y c'est une carte maîtresse, une décontraction des épaules, des bras, des mains. Prenez l'air d'un "seigneur dédaigneux" détaché de l'environnement qui l'entoure et vous ne serez pas loin de la vérité. On peut dire aussi plus simplement, qu'il faut être fier et joyeux de présenter son attelage, les chevaux le ressentiront et se présenteront d'autant mieux.

Le cheval hors de la ligne droite

Dès que le cheval est orienté pour changer de direction ou pour s'inscrire sur un cercle, 3 composantes vont participer à la bonne exécution de la figure:

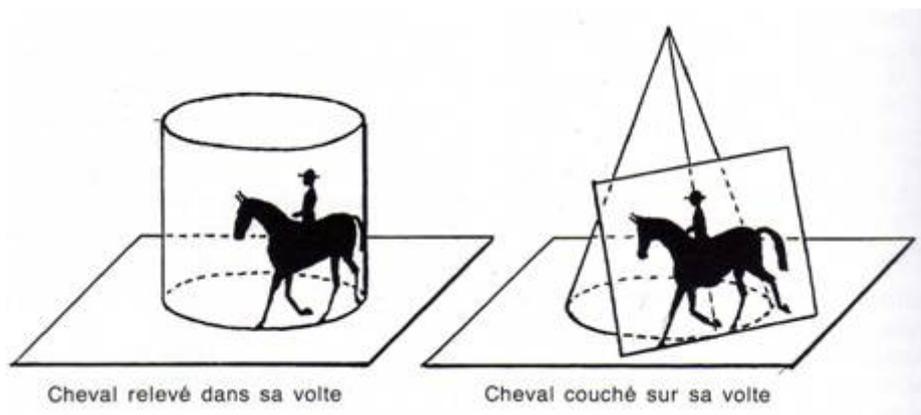
1 Une composante directionnelle, la poussée de la "péniche" qui ne doit pas faiblir ni être gênée, (le meneur peut même la renforcer dans la courbe), les mains accompagnent et équilibrent.



Manuel d'Equitation FFSE 1969

2 Une composante latérale (incurvation du cheval de la tête à la queue), la main extérieure cède.

3 Une composante verticale (cheval "redressé" sur le cercle ou le changement de direction).



Allures et sentiment Pierre Chamby Edition Maloine 1990

Le bonheur est dans la courbe, la ligne droite mène à l'enfer, le cercle au paradis.

Ah zut j'oubliais (l'équitation est un immense puzzle!), cela s'entend avec un cheval sur la main, le dos bien orienté, donc bien préparé à recevoir une éducation de plus en plus "savante" comme disaient nos anciens

Les arrêts, *édité le 16/03/2021*



Bon arrêt, les rênes de filet sont tendues, le cheval reste en « contact » avec son cavalier, prêt à répondre pour un départ.

Les qualités d'un bon arrêt sont très généralement bien connus : arrêt sur les 4 pieds bien posés au sol, immobilité, cheval ni campé ni sous lui ... et droit. Le bon arrêt participe à l'enchaînement qui suivra, généralement le départ au trot.

Une fois que l'on a dit ça, reste que le cheval doit rester tendu, le mors en contact avec la main du meneur le cheval en place et rond sur des guides non abandonnées... et ça c'est plus rare en attelage à ce que j'ai pu observer sur les terrains, que ce soit chez les amateurs ou les internationaux.

En effet comment le cheval pourrait-il « sauter » dans le trot sur des guides non ajustées et le dos relâché ? On le voit très souvent, les attelages « s'autorisent » quelques pas avant de prendre le trot. C'est une faute qui est normalement sanctionnée, car le bon arrêt sur la main est un risque : arrêt brutal, instabilité, voire une tendance au reculer, tandis que celui qui s'arrête « piano piano », et repart « tranquillou » au pas avant de prendre le trot s'arrange avec la difficulté !

Echelle de progression site ffe :

L'immédiateté des départs: « la transition facile du pas au galop, de l'arrêt au trot, voire du reculer au galop, montrent un niveau de disponibilité satisfaisant ».

Rappel de la définition de la tension :

« C'est la qualité à la fois physique et morale du cheval dont la musculature d'une part, donne au dos et à l'encolure la fermeté élastique nécessaire pour transmettre complètement à l'avant-main l'activité fournie par les hanches par une bonne correspondance ou relation postérieurs/contact passant « par le

dos » et la nuque; et dont la soumission et l'attention d'autre part, l'incitent à conserver une écoute attentive des aides du cavaliers notamment la main (qualité du contact). Cette tension positive est le contraire du cheval mou, relâché et distrait. »



Chevaux bien arrêtés mais peu disponibles pour un bon départ au trot



Chevaux arrêtés guides trop longues, chevaux distraits...



A gauche cheval toujours sur la main mais postérieur droit reculé – à droite arrêt de 4 chevaux, le plus difficile évidemment. Ici les chevaux de volée ne se sont pas arrêtés correctement.

Commentaires

-Merci à ce lecteur... par JeanClaudeGrognet (16/03/2021 15:58:38)

Réflexion importante d'un lecteur: conserver des traits tendus à l'arrêt pour ne pas perturber le départ au trot du cheval. Oubli impardonnable de ma part !

-Bon... par JUJU (17/03/2021 10:16:32)

L'arrêt des chevaux attelés est très très rarement bon, et même quand l'attitude du ou des chevaux est satisfaisante, on n'en voit quasiment jamais qui, de l'arrêt, sautent dans le trot, même au plus haut niveau. Alors, même si le cheval possède un très bon dos, c'est sûrement trop lui demander que de sauter dans le trot et d'arracher la voiture en même temps... Il serait sûrement plus sage de lui demander une bonne transition au pas-trot, calme et droite... ce qui ne sera pas toujours évident si le sol est lourd. Mais comme dirait quelqu'un que je connais, ce n'est que mon avis.

-on discute par JeanClaudeGrognet (17/03/2021 10:33:52)

Ce n'est pas non plus très facile pour un cheval qui porte 60,70, ou 80 kg de sauter dans le trot et pourtant il le fait. Même que quand il n'en a pas la force ou que le commandement n'a pas été précis, il saute dans le galop. On ne donnera jamais assez de force au cheval d'attelage durant toutes les étapes de sa vie sportive...

Cependant cette notion de contact et de tension me paraît très souvent négligée par les meneurs dans les arrêts des reprises d'attelage.... et donc la transition qui s'en suit, alors que le protocole est clair à ce sujet. Je vous rejoins, dans les reprises des amateurs il devrait être précisé transition pas-trot, calme et droit. Mais ce n'est que mon avis !

Merci d'avoir animé ce sujet.



Dessin (extrait) de Bruno de la Pintièrre: un arrêt brutal

Dans les Impressions Générales des nouveaux protocoles de dressage, le juge doit évaluer le meneur en ces termes :

Utilisation des aides, tenue des guides et du fouet, position sur le siège, précision des figures et des transitions. La note doit être le reflet du niveau constant de la précision et de la qualité des transitions.]

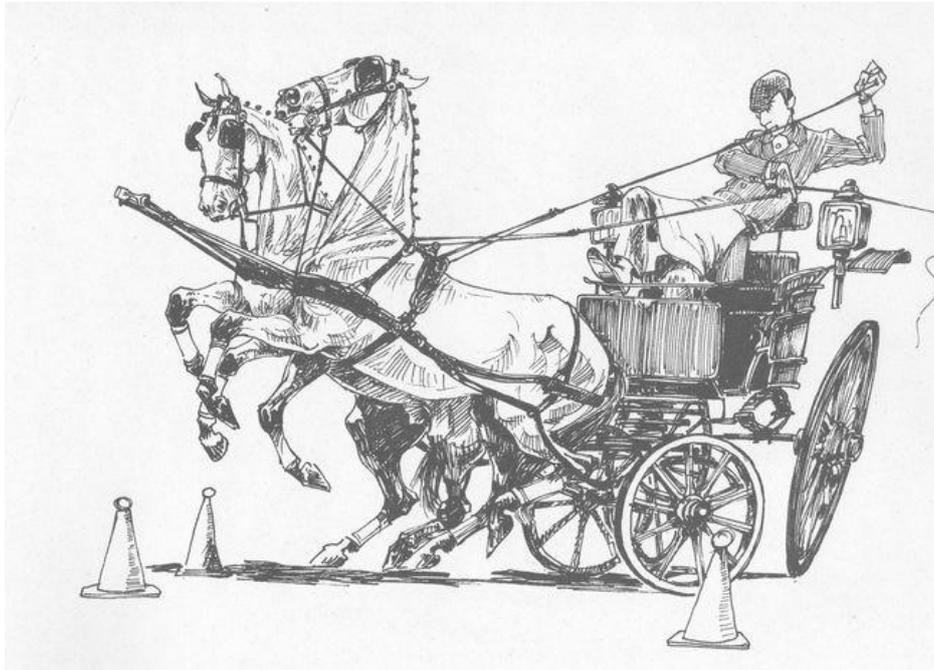
Les transitions, de part leurs exécutions dans une qualité sans concession, sont fondamentales dans le dressage du cheval. C'est dire si le juge doit être particulièrement attentif à cette qualité d'exécution, et la précision impérative demandée dans les nouveaux protocoles est une bonne chose. Les transitions bien ou mal exécutées sont aussi les observables de caractères fondamentaux d'un bon dressage, comme la soumission du cheval à son cavalier ou à son meneur, la qualité du contact, le bon équilibre du cheval (qui doit reporter du poids sur son arrière main dans la transition), la rectitude du cheval, l'action de son dos et sa souplesse par exemple.

La transition entre les allures doit être fluide et non heurtée, rapide et non diluée sur plusieurs foulées. La tête du cheval ne doit ni s'effondrer ni se relever, le cheval ne doit ni se traverser, dans une transition montante (fréquent dans le départ au galop), ni dans une transition descendante: dans la transition trot-pas il est fréquent de voir des chevaux marquer un très léger temps d'arrêt au lieu de rester dans le mouvement en avant dans la transition, celle ci devant rester active et être moelleuse. Dans la transition trot-galop, le cheval ne doit pas se jeter vers l'avant.

La transition galop-pas est sans doute l'une des plus difficile à bien réaliser, mais avec les transitions galop-passage-piaffer elles ne concernent pas l'attelage. On sera particulièrement attentif au léger déploiement de l'encolure qui accompagne immédiatement les premières foulées de pas, ces dernières prenant progressivement de l'amplitude et le cheval ne déplaçant pas son équilibre vers les épaules.

Les transitions trot-arrêt sont également révélatrices du niveau de dressage du cheval. Elles se suffiraient presque à elles mêmes pour donner la note de la reprise, tant sa bonne exécution est difficile! Le juge en C est un observateur privilégié de la rectitude du cheval durant cette transition et de la qualité de l'arrêt. Bien entendu les mêmes qualités d'une bonne transition se retrouvent d'une part dans les transitions dans une allure aussi bien que dans les transitions entre 2 allures.

Enfin comme à l'habitude, je ne saurais trop vous recommander que de faire appel à un cavalier de Dressage expérimenté pour vous aider dans vos exercices.



Dessin de Bruno de la Pintièrre

Voici ce qu'en disait Camille Judet dans un article de Grand Prix Magazine en 2016

" Les transitions entre, puis à l'intérieur des allures constituent l'essence même du dressage, la base de l'entraînement d'un cheval de sport. Dès les prémices de l'apprentissage, elles sont la clé ouvrant les portes d'accès aux niveaux supérieurs.

Une séance d'entraînement se résume en grande partie à la multiplication de transitions entre l'arrêt, le pas, le trot et le galop. Simples en apparence, ces transitions exigent pourtant une concentration assidue de la part du cheval afin de répondre avec un maximum de précision aux aides. En réalité, elles sont une façon pour le cavalier de rester au contrôle, en sécurité. Elles permettent de vérifier le bon fonctionnement du « frein », les mains et de « l'accélérateur »...

Les transitions sont le meilleur moyen d'améliorer l'équilibre du cheval. A l'intérieur de l'allure, elles engendrent un changement d'amplitude. Entre les allures, elles impliquent un changement de rythme. Par exemple, dans une transition du trot vers le pas le cheval passe d'une allure à deux temps à une allure à quatre temps. Au contraire, le rythme reste inchangé entre le trot rassemblé et le trot allongé, c'est l'amplitude qui varie.... Accomplir une transition ne devrait engager aucun ralentissement ni aucune accélération. C'est là que

réside la difficulté principale. Une perte d'activité dans la transition descendante ou une précipitation dans la transition montante impliquerait d'accéder à une allure incontrôlée voire même défaillante.

Il est indispensable de se servir de l'intégralité de son corps afin de produire une bonne transition. Descendante, elle résulte moins d'une action de main que de la tenue du buste, de la ceinture abdominale et des genoux. Le relâchement total des jambes et l'immobilisation du bassin encourageront simultanément le changement d'allure. La respiration elle aussi joue un rôle central. Une grande inspiration incite le cavalier à se grandir, équilibrant ainsi son cheval. Une fois la transition obtenue avec succès, relaxation et expiration invitent instantanément à la décontraction et à l'impulsion dans la nouvelle allure.

Préparer plus et mieux

Le cheval doit apprendre à attendre la transition, à en accepter la préparation, sans anticiper sur les intentions de son cavalier. La qualité du départ ne réside qu'en partie dans la précision, l'adéquation et l'efficacité des aides. Plus précisément, la réussite d'une transition montante dépend de sa préparation en amont, c'est à dire de l'activité des postérieurs et de la réactivité du cheval à l'approche de la demande. Par exemple, si le pas manque d'activité et la mise en main de perméabilité, les chances d'un départ au trot instantané seront limitées. Il faut avant tout éveiller la concentration du cheval afin qu'il traite les indications avec vivacité, s'acquittant d'un départ franc. Dans la transition descendante, le cheval doit progressivement réduire la taille de ses foulées tout en continuant d'être actif. Il doit attendre le signal de son cavalier pour effectivement changer d'allure.

Une transition ne se résume pas à la seule foulée d'une allure à l'autre. Elle s'étend sur plusieurs mètres, incluant la qualité des deux allures concernées. Ainsi, une transition galop-pas ne sera réussie que si le cheval galope quelques foulées sur place bien à trois temps sans perdre d'activité puis se pose dans un pas rassemblé décomposé à quatre temps. S'il passe nettement au pas depuis le galop de travail ou trottine dès la seconde foulée, l'exercice ne pourra recevoir une note optimale de la part des juges. Une transition se prépare en amont et doit être soignée jusqu'au bout.

Répétition et exigence sont les maîtres mots d'une transition réussie. Nul ne doit se contenter d'un changement d'allure imparfait." C.J

::-::-:-:

Répétition et exigence sont les maîtres mots d'une transition réussie. Nul ne doit se contenter d'un changement d'allure imparfait nous dit Camille Judet.

Alors donc...

Dans le travail sur le rectangle comme lors d'une sortie en forêt, il convient d'être impitoyable avec soi-même, et redemander la transition qui n'a pas été satisfaisante. La répétition et la récompense sont les leviers de l'apprentissage pour le cheval, nous l'oublions sans doute trop souvent.

Le trot allongé, édité le 10/03/2021

Le Dressage sportif évolue, les définitions également sans toutefois remettre fondamentalement en cause les principes initiaux. Les puristes ne sont pas toujours d'accord avec l'évolution du Dressage de la FEI, mais tel n'est pas notre propos ici.

Un petit focus sur le trot allongé en image et un rappel des définitions :

1969 Fédération Française des Sports Equestres, le trot allongé : c'est un trot régulier à grande extension, produit par la détente énergétique des hanches et des jarrets, préalablement engagés sous la masse. Le cheval étend ses foulées, sans les précipiter et sans que ses gestes gagnent sensiblement en hauteur, en couvrant le maximum de terrain possible. L'encolure s'allonge et le bout du nez s'étend en avant...

2020 FFE trot allongé : Augmentation de l'amplitude des foulées résultant d'une plus grande puissance des postérieurs et de la souplesse du corps. En dressage, cette augmentation s'effectue sans modification notable de la cadence ni du rythme de l'allure, notamment dans les transitions. Une adaptation de l'attitude plus ou moins marquée selon l'allure (pas, galop, trot) est nécessaire. On dit aussi adaptation du cadre.

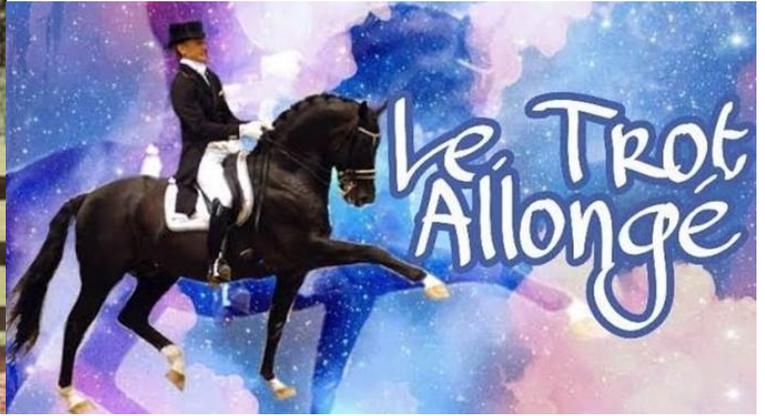
L'attitude du cheval, la posture que prend la silhouette du cheval, notamment la ligne du dessus, tant en ligne droite que sur les courbes, plus facilement évaluée de profil, prend en compte le degré d'engagement des postérieurs et l'orientation de l'ensemble dos-encolure-tête.

Aux allures vives, l'attitude est « dépliée », plus horizontale. Aux allures rassemblées, l'attitude est plus montante et montre plus de soutien. Dans ce cas, la tête se rapproche de la verticale, c'est le ramener, avec une tendance de la nuque à pousser au-dessus du mors. Le cheval adapte son attitude, ou cadre, au degré relatif d'allongement et de rassembler des allures. Cette adaptation est peu visible au trot et au galop mais nette au pas.

2020 FEI Trot allongé: le cheval couvre autant de terrain que possible, sans précipitation grâce à une grande impulsion de l'arrière-train. Le cavalier permet au cheval d'allonger le cadre et de gagner du terrain tout en contrôlant la tête et l'encolure. .../...la transition vers le trot rassemblé devrait se faire en douceur et exécuté en mettant plus de poids sur l'arrière-train.

Comme les images valent plus qu'un long discours voici quelques attitudes dans le trot allongé:





De 1969 à 2020 l'allongement a gagné en hauteur



Ce qu'il faut éviter...



Encolures trop basses, ici cheval et poney se désengagent, ils tombent sur les épaules, l'équilibre qui pouvait exister est rompu: la qualité de la transition à suivre sera compromise... On notera également le manque de symétrie des membres.

Le départ au galop, *édité le 15/03/2023*

C'est un sujet que nous aurions du aborder dès l'introduction du galop dans les reprises de dressage...

Sans doute aurait il fallu à cette époque, bien faire la distinction entre la demande du galop par prise d'équilibre (la demande correcte), et la demande du galop par perte d'équilibre (demande incorrecte).

A l'évidence de ce que j'ai pu voir sur les concours, une large majorité d'attelages ne s'encombrent pas de cette notion, préoccupés par le fait de partir sur le bon pied, sachant qu'il y a toutes les chances que le juge va se focaliser sur "le bon pied", et peut être négliger la bonne exécution du départ au galop.

Pour aborder ce sujet, j'ai demandé à 2 enseignants leurs observations.

* CHARLOTTE CHARRIER DEJEPS mention Dressage enseignante, cavalière en compétition de Dressage (avec expérience internationale)

* RENAUD VINCK BE2 Equitation spécialisation Attelage enseignant, meneur en compétition d'Attelage (avec expérience internationale)



CHARLOTTE CHARRIER

A.O : merci de nous rappeler quelques définitions et les pré-requis à un bon départ au galop par prise d'équilibre.

Charlotte Charrier : "commençons peut-être par les aides du départ au galop. Le galop est une allure à trois temps, l'un de ces temps est la projection du cheval vers l'avant par la poussée d'un postérieur. Dans le galop à droite, c'est l'antérieur droit qui va être projeté le premier... cela tout le monde le sait.

La position du cavalier est importante, le poids sur les étriers également, le tact dans l'utilisation des aides fait le reste! Le cheval doit être l'écoute des aides, la jambe intérieure, la

jambe postérieure légèrement reculée, la rêne extérieure légèrement plus tendue. Tout cela doit être exécuté par le cavalier au bon moment. Je dis toujours à mes élèves de compter avant la demande du départ au galop, et en faisant cette demande à un endroit précis déterminé par avance... 1,2,3 le temps d'y réfléchir et de mettre en place les aides bassin, mains, jambes...

Il est très important pour obtenir un bon départ au galop, et le galop qui s'en suivra, d'avoir précédemment une bonne cadence dans le trot. Dans l'échelle de progression il est très important, pour un jeune cavalier ou un cavalier confirmé, avec un jeune cheval de trouver la régularité dans les allures. Au débouillage monté le jeune cheval de trois ans prendra l'allure supérieure, le galop, en prenant de la vitesse et en augmentant l'amplitude, c'est le départ au galop par perte d'équilibre, on dit aussi que le cheval "tombe dans le galop".

Le travail du dresseur va être de rendre les transitions dans le galop de plus en plus harmonieuses avec un cheval souple sur la main. Le dresseur devra aussi s'attacher à contrôler l'allure, l'objectif étant que le cheval puisse prendre le galop de l'arrêt, du pas ou du trot en restant bien sur la main, avec surtout ce qui est très important en conservant et en améliorant sa rectitude tout au long de l'apprentissage du cheval.

Pour avoir un bon galop, il faut que le départ soit réussi, contact sur la main, rectitude et abaissement des hanches et l'allègement du poids sur l'avant main. Mais tout cela dépend des préliminaires et de la qualité des allures précédentes.

Le cheval se déplace naturellement avec les hanches "en avant", c'est-à-dire les hanches à droite vers l'intérieur du manège si vous êtes à piste à main droite, mais il déplace également ses hanches à l'extérieur sur une ligne droite par exemple. Les chevaux sont faits comme ça, en triangle entend-on parfois.

Pour redresser le cheval il faut mettre ce que l'on appelle dans "une épaule en avant". L'épaule en avant n'est rien d'autre qu'une épaule en dedans avec moins d'angle le cheval se trouvant entre deux et trois pistes, les épaules étant légèrement déportées vers l'intérieur du manège, le cheval continuant son allure en ligne droite, avec donc un postérieur qui s'engage plus franchement.

Il est recommandé pour le jeune cheval et le jeune cavalier de pratiquer l'épaule en avant au pas et au trot, pour l'apprentissage des aides l'apprentissage du jeune cheval.

Pour résumer, un départ au galop réussi, franc et répondant aux aides, l'allure précédant le départ au galop soit correct. Il vaut toujours mieux retarder une demande de départ au cheval si les conditions ne sont pas remplies, faire par exemple un ou deux cercles pour remettre les choses en ordre. Réfléchir, contrôler l'allure, remettre de la rectitude, compter et mettre ses aides en place.

Bien évidemment le cheval qui accélère après la demande de départ au galop c'est une faute ».

A.O: demander un départ au galop dans un coin du manège pour un jeune cheval, n'est-ce pas contre-productif pour la rectitude ?

Charlotte Charrier: « lorsque l'on part du pas du trot dans un coin du manège la rêne extérieure un peu plus tendue pour demander le galop, on a l'avantage d'inciter le cheval à s'asseoir devant le mur. Il faudra ensuite pour l'apprentissage du cheval s'écarter de plus en plus du

coin de ce mur. Il prendra aussi petit à petit du renforcement musculaire et des abdominaux ».

A.O: le départ au galop de pied ferme ou du pas sont le fin du fin du départ au galop en équilibre ?

Charlotte Charrier: « oui bien sûr. Après les départs à partir du trot, on peut aborder les départs au pas et là il faut de la grande qualité du pas, de lenteur et d'impulsion. Il est aussi très important une fois le galop pris que le cheval n'accélère pas son allure. Jamais, quel que soit le niveau du départ au galop en équilibre acquis par le cheval, celui-ci ne doit accélérer. Il faut dire aussi que quelque soit la discipline beaucoup de chevaux se traversent au départ du galop. Il est donc important de garder la jambe intérieure pour conserver la poussée du cheval, tout en allégeant la jambe extérieure ».



RENAUD VINCK

« Les propos de Charlotte sont un très bon préalable à la prise du galop en équilibre attelé. Tout ce qui est dit est d'une vérité absolue. Il faut d'avoir une allure correcte précédent la demande du galop, c'est également un impératif pour type d'attelage : respect de la cadence, qualité de l'allure (généralement le trot), qualité du contact et rectitude. Tout cela doit être correct avant le départ au galop.

La rectitude du cheval d'attelage est plus que déterminante, d'ailleurs ne suffit-il pas de rappeler la maxime du Générale Lhotte: CALME, EN AVANT, DROIT ! Toute l'Equitation est résumée dans ces trois mots. Un cheval qui n'est pas droit est un cheval qui n'est pas juste.

Ce que l'on a de similaire dans les aides avec le cavalier c'est le contact, deux guides ou deux rênes.

La différence avec le cavalier est bien sûr que le meneur ne dispose pas de ses jambes pour agir sur le cheval, il peut contrôler les épaules mais il ne peut pas contrôler les hanches. Si l'on dispose d'un fouet qui peut agir sur une hanche, on ne peut agir dans le même temps sur l'autre hanche. Le cavalier lui dispose d'une jambe qui agit et l'autre jambe qui contrôle. Ainsi le cavalier est constamment dans l'action et le contrôle.

Toute action faite doit pouvoir être contrôlée, sinon sans contrôle, une action produit une réaction aléatoire, aléatoire dans le moment, et aléatoire de la part du cheval ...

Pour avoir le contrôle de son cheval, le meneur va constamment mettre les épaules de son cheval devant les hanches, il ne pourra que très difficilement mettre les hanches devant les épaules.

La rectitude déjà évoquée par Charlotte c'est l'alignement des épaules et des hanches. Sur une épaule en avant le meneur va demander à son cheval un léger déplacement des épaules soit à droite soit à gauche, sur une ligne droite ou sur une courbe. Enfin, pour que le cheval parvienne à déplacer ses épaules, il faut également maîtriser son équilibre longitudinal (équilibre, cheval plus ou moins sur les épaules). On ne peut donc rectifier la rectitude du cheval qu'en ayant un équilibre longitudinal satisfaisant, ce qui sous-entend un allègement de l'avant main... Les deux rênes vont agir en action et en contrôle.

Un exemple, si une demande de déplacement des épaules est faite sans un équilibre longitudinal satisfaisant, le cheval réagira en "tombant", sur le côté intérieur ou extérieur.

Sans cette rectitude et le contrôle des deux rênes sur les épaules, il ne peut y avoir de départ au galop par prise d'équilibre. L'apprentissage de la rectitude peut se faire au pas, au trot ou au galop. L'éducation peut se faire à cheval, aux longues rênes.

Évidemment le problème pour le meneur est de transférer les apprentissages du cheval monté ou travaillé à pied à l'attelage. C'est l'installation des codes. Pour le départ au galop les meneurs utilisent généralement le terme "galop (ou autre)". Ce code doit être appris par le cheval dans le travail à la longe, même dans les débuts si les départs au galop se font par perte d'équilibre.

Le code étant installé, comme pour le cavalier c'est par une épaule en avant, (voir l'interview de Charlotte), et sur une allure précédente bien contrôlée (trot) et juste, que le meneur demande à son cheval le départ au galop...

Il faut se méfier de l'utilisation du fouet dans la demande du départ au galop. Si l'utilisation du fouet peut dans les débuts faciliter le message, sur le fond je suis très opposé à l'utilisation du fouet. En effet dans l'utilisation du fouet il y a la notion de vitesse... ce qui est contraire au but recherché avec un départ au galop par prise d'équilibre. Il faut absolument abandonner l'utilisation du fouet comme code pour la demande de départ au galop...

... d'autant que l'utilisation d'un fouet à mèche longue reste une action peu précise. La mèche du fourra pourra difficilement se reproduire avec la même la même intensité, la même durée et au même endroit. Pour éduquer il faut être capable de reproduire une même durée, une même intensité, et un même endroit. Avec la mèche du fouet c'est infaisable elle ne peut qu'obscurcir le message.

Avec un jeune cheval on peut accepter à ses débuts un peu d'accélération et de perte d'équilibre, défauts qu'il conviendra de corriger progressivement. Évidemment le juge adaptera son niveau d'exigence en fonction du niveau des reprises. Cependant dans les reprises inférieures, si l'on peut tolérer un peu de vitesse lors de la demande du galop, le meneur doit immédiatement reprendre le contrôle de la vitesse avec un retour à une bonne cadence et à un équilibre longitudinal satisfaisant.

Je pense que la qualité d'un galop du cheval attelé dépend de la qualité de l'allure précédente et que la qualité du galop doit être conservé après un bon départ en équilibre. Un cheval attelé bien mis, peut très bien faire une transition pas-galop ».

A.O: engager, abaisser les hanches, rassembler ?

Renaud Vinck: *" avec les progrès du cheval le meneur ira de plus en plus vers le rassembler et l'abaissement des hanches pour mieux s'équilibrer et partir au galop. La notion d'engagement (le cheval se déjuge, se juge, ou se méjuge), est trop inhérente à la morphologie du cheval et à ses rayons. Je préfère ne pas l'aborder dans cette question du départ au galop par prise d'équilibre, je préfère les notions d'abaissement des hanches et de rassembler.*

Au fur et à mesure que le cheval va se redresser, l'épaule en avant va devenir de plus en plus discrète, et le meneur pourra à ce stade partir sur le pied droit ou le pied gauche sur une droite, sur la ligne du milieu de la carrière par exemple. C'est devenu un cheval symétrique.

C'est un constat qu'aujourd'hui, la question qui m'est la plus posée par les meneurs est celle du départ au galop sur le bon pied, et comment le savoir dans la voiture.

Je conseille dans ce cas-là de revenir à la connaissance du galop, allure à 3 temps etc ... "

Les chevaux d'attelage sous la selle, *édité le 23/06/2014*

Chevaux d'attelage sous la selle-Fahrpferde unter dem Sattel par Sabine Heüveldop

Traduction de Brigitte Heyne

Il y a des chevaux d'équitation et il y a des chevaux d'attelage. Mais il y a aussi des chevaux d'attelage montés, et l'entraînement « pointu » sous la selle semble être le secret de quelques meneurs de concours couronnés de succès. Les chevaux du néerlandais Ysbrand Chardon sont par exemple montés à haut niveau, comme ceux de Mikaël Freund ou encore du meneur à 4 poneys Dirck Gerken qui a depuis quelques temps orienté sa carrière vers les chevaux.

Le cheval d'attelage est un cheval complet donc soumis à de nombreuses difficultés : le dressage, le marathon et la maniabilité. Ainsi le sport d'attelage ne demande pas seulement de la condition physique, mais aussi de la disponibilité psychique de la part du cheval.

A tort on pense souvent dans les milieux équestres que le cheval qui n'est pas doué sous la selle peut trouver une carrière dans l'attelage, ou encore qu'un cheval d'attelage devient raide et moins flexible qu'un cheval sous la selle.

La qualité des chevaux d'attelage s'est de plus en plus améliorée dans les 10 dernières années. Autrefois l'on attelait des chevaux de trait, aujourd'hui les chevaux sont plus légers, ont plus de sang dit l'expert d'attelage R. Temporini.

Lui aussi conseil de monter les chevaux en complément d'entraînement afin de compenser les déficiences du travail à la voiture et améliorer également l'entraînement du cheval.

Le cavalier assis sur le cheval peut agir directement par son assiette, ses jambes et soutenir son cheval. Le meneur lui n'agit qu'à partir de son siège de voiture au moyen des guides. En montant, flexibilité et incurvations des 2 côtés, ainsi que la réactivité du cheval sont sollicités. Un travail correct de dressage sous la selle favorise le développement de la musculature de l'encolure, du dos, des tendons et ligaments. Le tout est fortifié, force de propulsion et réactivité sont augmentés.

Malgré toutes les différences entre l'équitation et l'attelage, il y a un grand lien : le schéma de formation (dressage). Ce schéma est d'égale importance entre le cheval d'attelage et d'équitation concernant sa santé et sa force de travail. Tact, cadence, flexibilité, mise en main, impulsion, et rassemblé sont la progression d'une formation (d'un dressage) bien construit et d'un entraînement réussi.

LA CADENCE se trouve tout en haut de l'échelle de formation pour tous les chevaux. Seuls les chevaux souples peuvent aussi progresser selon le schéma de formation. Les chevaux doivent avancer de manière souple et en cadence. Ainsi ils cherchent eux-mêmes l'appui désiré sur le mors et peuvent se mouvoir dans une bonne attitude. Du mouvement dans l'impulsion est désiré dans les 2 disciplines. A l'attelage il ne faut pas négliger la rectitude car à la longue les chevaux traversés subissent une charge unilatérale qui peut provoquer des problèmes de santé. Il faut du rassemblé aussi bien en équitation qu'en attelage, mais le

rassemblé demandé en attelage est moins important.

Travail de dressage avec le cheval d'attelage

L'organisation d'une heure de dressage pour le cheval monté ou d'attelage se ressemblent. Au début la phase d'échauffement, puis assouplissement, puis le travail, la leçon proprement dite. L'heure se termine par la phase de détente. Chaque leçon est choisie selon le but à atteindre : amélioration de la flexibilité du cheval attelé par exécution des $\frac{1}{2}$ tours serrés et petites voltes sous la selle. Ce faisant les possibilités d'aides directes par le poids du cavalier et les jambes sont particulièrement appréciables. Les aides doivent être réduites par la suite car en attelage les aides de la voix, jointes aux guides et au fouet doivent agir. Les changements trot-pas et galop-pas sont plus faciles montés que devant la voiture et favorisent la réactivité du cheval. Devant la voiture les départs au galop du pas chargerai plus la musculature et les articulations à cause du poids de la voiture et du tirage de celle-ci.

Dans une heure de dressage sous la selle le cheval d'attelage peut s'entraîner dans différentes leçons sans avoir à fournir une force de traction. Avec un bon cavalier, bien des chevaux d'attelage arrivent plus vite à la bonne flexibilité que devant la voiture.

La leçon d'épaule en dedans n'améliore pas seulement le « rassembler » d'un cheval qui doit avancer un postérieur plus sous son poids, mais elle permet aussi le travail sur la rectitude du cheval et l'amélioration de son impulsion nécessaire à l'allongement du trot. Ceci est aussi l'exemple d'une leçon dont l'exécution n'est guère possible dans une voiture. En situation inverse, le cheval monté trouverait dans la voiture un excellent travail de détente.

L'arrêt correct qui joue un rôle dans les reprises d'attelage peut s'exercer sous la selle. Un cheval s'arrête « carré » s'il est dans les « aides », « l'impulsion » et « l'immobilité ». Supposons que les aides du cavalier se minimisent de plus en plus au cours du dressage du cheval, et que l'exercice de l'arrêt « carré » devient à la fin un état conditionné chez le cheval. Ce sera d'un grand secours pour l'arrêt devant la voiture plus tard. Tout en économisant ses forces, on peut aussi apprendre au cheval que s'arrêter c'est être « carré ».

Dans les reprises du sport d'attelage, l'allongement des guides par le cheval qui « joue » avec son mors, par exemple au trot sur le cercle est fortement noté. Pour l'obtenir on peut aussi travailler le cheval sous la selle en ménageant ses forces. L'allongement progressif des guides, accompagné par les aides activant l'arrière main, peuvent s'exercer régulièrement sans la fatigue de la traction. Le cheval doit plus tard, devant la voiture ou sous le cavalier, se poser sur son mors en confiance et prêt à allonger son encolure. Un cheval d'attelage doit aussi pouvoir marcher dans une position correcte et se trouver prêt à augmenter sa cadence.

Trouver de bons cavaliers est la condition préalable pour un travail efficace sous la selle. La monte de loisir n'apporte rien dit Ysbrand Chardon. Celui-ci a 2 moniteurs d'équitation et sa femme qui tous 3 sont au niveau « Grand Prix » pour monter ses chevaux. Ceux-ci sont montés 3 fois par semaine : « le travail de dressage augmente la soumission et la réactivité. Les chevaux sont en meilleur équilibre et ne courent pas sur les épaules ».

Travail en extérieur

En plus du travail de dressage, l'équitation à l'extérieur est un complément judicieux. L'expérience des cavaliers et de meneurs montre que ce travail est complémentaire si les

chevaux sont habitués à un environnement changeant par des sorties variées. Un cheval travaillé de cette manière se déplace plus sûrement et détendue sur le terrain. Monter un cheval en tous terrain augmente sa résistance physique et sa santé morale. Le travail sous la selle apporte psychisme et équilibre et la concentration du cavalier qui n'a qu'un cheval à s'occuper (par rapport aux attelages à 2 et 4) est également bénéfique.

Le même langage

Un bon team meneur-cavalier se met en accord régulièrement. Que faut-il améliorer et comment s'y prendre ? Les aides du cavalier peuvent ne pas être conventionnelles indique Sigrid Weppelmann. En tant que cavalière elle s'occupe intensément de l'entraînement complémentaire des chevaux d'attelage : « si le cheval d'attelage doit partir au galop sur un coup de sifflet pour entrer dans un obstacle, ceci peut être inclus dans l'entraînement extérieur par le cavalier. Il faut que le cavalier accepte d'employer les mêmes mots dont se sert le meneur ».

Pour le cheval de compétition, il s'agit d'augmenter la force, la vitesse et la condition. Une méthode efficace est l'entraînement par intervalle de la distance, de la charge, du travail, du terrain lourd ou léger...

Un entraînement par intervalle de phases de trot et galop est souvent plus facile à l'extérieur sous la selle. La mobilité dans les obstacles s'entraîne soit sous la selle en contournant des cônes soit avec la voiture dans les obstacles. Le changement de pied au galop s'exerce plus facilement sous la selle sans les efforts de traction. Le tout à condition de trouver le bon cavalier qui peut appliquer tout cela.

Les chevaux d'attelage ne doivent pas seulement être mobiles, adroits et rapides, ils doivent surtout disposer de leur force de traction suffisante pour rebondir. Un cheval d'attelage bien dressé est facile à monter et vice versa.

« La plupart des chevaux d'attelage ont le même problème, ils courent, sont sur les épaules et la mise en main est souvent un problème car beaucoup de chevaux fuient les aides, ce qui s'aggrave lorsque les chevaux de sport d'attelage sont de véritables athlètes et bien « conditionnés ».

Mon rôle de cavalière est le dressage de base dont le but est d'améliorer la légèreté et la mise en main. Ainsi mon travail avec les chevaux comprend les bases de la formation de dressage : marcher droit, mise en main, incurvations, changements de temps, demi-arrêts trot/pas, arrêts, etc.. Les chevaux sont montés toute l'année. Le résultat positif se voit ainsi : les chevaux sont plus légers dans la voiture. Une promenade à la fin de la leçon y contribue également, nous la planifions à chaque fois que c'est possible pour laisser « l'âme s'évader ».

par Ijsbrand Chardon

« Une monte de loisir seule n'apporte rien. C'est pour cela que mes chevaux d'attelage sont montés « manière dressage » par 2 moniteurs d'équitation et ma femme qui tous montent dans les reprises « Grand Prix ». Ainsi 4 de mes 9 chevaux sont au changement de pied au galop attelé à la voiture. Ils sont montés en filet et non pas en bride. Pour le travail aux longues rênes aussi on utilise un mors normal. Il m'importe que les chevaux soient bien montés, car les chevaux d'attelage doivent réagir très bien aux aides : à ma voix et aux signaux du fouet. Il est important naturellement que les chevaux ne craignent pas le fouet, car le fouet doit agir comme une limite, par exemple pour éviter qu'il ne « tombe sur le cercle » ou pour agir sur la rectitude du cheval. En général nos chevaux d'attelage sont montés 3 fois

par semaine. Les chevaux les plus âgés ne sont montés qu'en novembre et décembre.

En temps que meneur, je vois les avantages dans le fait que la flexibilité (réactivité) des chevaux est améliorée. Les chevaux sont en meilleur équilibre et mettent moins leur poids sur les épaules. Pour le mental, l'équitation est aussi un bon changement, les chevaux gardent la joie dans le travail ».

par le Dr Christine Heipertz-Hengst

« Quel effet d'entraînement obtient on pour un cheval d'attelage en entraînement par intervalle sous la selle ?

L'entraînement par intervalle est une forme d'entraînement (de fond) sous le cavalier qui abordera un travail d'endurance pour le cheval (ndlr endurance doit être pris dans le sens « accoutumance » :

Endurance sur un temps court : sprint dans les obstacles

Endurance sur temps moyens : les épreuves de dressage

Endurance sur temps longs : les phases de routiers

La vraie endurance de fond est faite par diverses méthodes de longue durée.

Entraînement par intervaltraining d'intensité moyenne (60%-80%) avec des pauses actives mais « récompensantes » Possible jusqu'à un nombre de répétitions et de séries élevées (par ex 3x 4 séries)

Entraînement par intervalles intensifs (80% - 90%) afin d'améliorer les parties d'endurance anaérobie et pour s'habituer à la tolérance de cette situation d'oxygénation. Ce travail ne permet que peu de répétitions. Il faut veiller à la capacité de récupération avec des pauses complètes afin d'éviter l'accumulation de la fatigue.

Efforts à charges maximums (90%-100%). Les sprints doivent être réduits à quelques répétitions à cause des efforts anatomiques demandés.

Des efforts maximums répétés sont nécessaires pour améliorer l'endurance anaérobie c'est-à-dire l'endurance vitesse. Mais à pratiquer avec parcimonie et tact dicté par la tolérance du cheval.

Concernant l'intensité pour le cheval d'attelage, il ne s'agit pas du « meilleur temps possible » comme dans une course, et les vitesses sont contenues dans un cadre donné. L'intensité à déterminer peut d'un côté se baser sur le potentiel de travail individuel du cheval (effort maximum) de l'autre côté il suffit de se limiter au niveau demandé, pour lequel il faut tout de même construire des réserves.

Peut on entraîner la rapidité à l'attelage sous la selle sans l'effort de traction ?

Le travail de rapidité d'un cheval d'attelage se compose de :

- la rapidité de réaction aux aides et autres impressions de l'entourage
- l'accélération par la force musculaire

Ceci peut être entraîné indépendamment de la force de traction qui dépend de la force maximale de fond et de l'élasticité. Elasticité veut dire la capacité de pouvoir déployer de la force en un minimum de temps. L'entraînement de la force des chevaux ne peut être dirigée sur des groupes musculaires choisis. A l'attelage les montées, sous la selle les leçons de dressage, le saut, grimper et descendre des côtes.

Combien de temps avant la saison sportive doit on commencer l'entraînement ?

Comme l'entraînement a pour but l'augmentation du pouvoir corporel de fournir un effort en stimulant par entraînement des réactions d'adaptation dans les organes et leurs fonctions, il faut le commencer assez tôt pour que le corps ait le temps nécessaire de ses modifications.

Ainsi os, ligaments, et tendons ont besoin d'au moins 4 à 6 mois. Les muscles réagissent au bout de 3 - 4 mois et le système cour/circulation/respiration nécessite environ 6 semaines pour s'adapter aux mécanismes fonctionnels cités ci-dessus."

L'éducation des facilités de mouvements et d'aptitudes, la réactivité et la rapidité des mouvements suit les lois de l'apprentissage moteur et se passe selon talent et capacité plus ou moins vite. Il ne faut pas négliger dans le planning l'âme du cheval, pour éviter de demander trop et plus rarement pas assez.

Est-ce qu'un entraînement de la flexibilité sous la selle peut apporter des avantages ?

Oui absolument, cette démarche ne peut qu'apporter bénéfices au cheval d'attelage.

Est-ce que l'on peut entraîner un cheval d'attelage de telle manière que la récupération demandée au trot entre les obstacles se fasse correctement ?

Oui on peut habituer le corps et le psychisme à se reposer au moins partiellement dans les phases « récompensantes » avec un entraînement approprié. C'est l'une des raisons importantes du travail par intervalle dans le programme d'entraînement.

Comment doser les stimulations de l'entraînement une semaine avant les compétitions ?

Plus de stimulation ! A ce stade, il ne s'agit que de garder les capacités de l'effort, réveil et stabilisation de la disposition à l'effort et s'assurer des réserves d'énergie nécessaires.

Commentaires

-commentaire de Rosie (12/09/2006 17:24:51)

Cavalière depuis longtemps et néophyte en attelage, j'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article proposé par Tonton sur les chevaux d'attelage "unter dem Sattel".

Je voulais vous faire part de mes réflexions, basées sur une expérience personnelle.

J'avais bien noté, lors de mon initiation au menage, que les chevaux mis à l'attelage cherchaient un contact avec la main supérieur à celui que j'autorise à mes chevaux sous la selle. Le peu que j'ai pu voir en compétition (attelage petit niveau) ne m'a pas enthousiasmé sur ce point : ça vaut largement ce qu'on peut voir en Dressage de 3ème catégorie (le nombre de cavaliers confondant la mise en main et les "poids et haltères" est effarant).

Je m'explique : l'appui sur le mors est absolument contradictoire avec la décontraction de la mâchoire, préambule indispensable à l'équilibre, à la légèreté. Il faut que le cheval cède à la tension des rênes - et que le cavalier cède en retour, sinon, on tombe dans l'appui et dans le cercle infernal du tirer desous-pousser dedans.

Evidemment cela implique 1/ de savoir conserver son équilibre sans se tenir aux rênes, et 2/ de pouvoir conserver une main fixe (la main qui ne recule pas quand le cheval a cédé - des années de rééducation pour ma part !).

J'ai donc eu à coeur, en mettant la ponette à l'attelage, à autoriser aucun appui et à mener sur des guides très

fluides, voire flottantes, le poids du flot n'empêchant nullement celle-ci d'être sensible aux déplacements latéraux. Quand, pour des raisons de sécurité, il faut un contact plus rapproché, je fais très attention à garder la main légère et les doigts ouverts -qui s'ils doivent se fermer et réouvrent dès que la bouche se mobilise. Par rapport au cavalier, le meneur dispose d'une position idéale pour juger de la rectitude de son cheval. A mon sens, la rectitude est essentielle. Et suivant les enseignements classiques (Baucher/kerbrech/l'Hotte/Beudant) ou moins classiques (D'orgeix), la rectitude s'obtient avec LA MAIN seule. Bonne nouvelle pour l'attelage, non ? Et bien du travail en perspective pour votre servante, dont la ponette est joliment incurvée à gauche ... Ce qui conduit également à souligner l'importance du harnais -de la sellette en particulier- sur ce point. La mienne, issue d'un harnais d'import à 550 € est un modèle de dissymétrie (dans les matelassures et la position des clés). Une évidence que j'ai mis 6 mois à découvrir (mais uniquement 2 mois de recul quant à l'utilisation !)

Quand au travail en selle; il est le fruit ... du travail à pied, et toutes les bases se construisent ... à l'arrêt et au pas. Je ne suis qu'une cavalière très amateur (dans tous les sens du terme), et je vois dans la mise à l'attelage un complément très intéressant à l'éducation d'une ponette de sport. La nôtre a gagné en développement musculaire et mise en souffle (elle n'a que 3 ans), elle prend grand plaisir à nos sorties et sa franchise s'en trouve infiniment affermie.

A quand un article sur les "chevaux de sport entre les brancards" ?

Rosie

Quelques uns se sont posé des questions au sujet de l'amble, récemment.
Je voudrais en dire quelques mots.

L'amble est une allure vicieuse dans laquelle le cheval latéralise.

L'amble est en général la conséquence d'épaules bloquées parce que surchargées par un cheval que l'ON encapuchonne... ce qui peut être la conséquence d'une mauvaise main, mais aussi une volonté délibérée qui relève de la méconnaissance du cheval dans la mesure où cette attitude prive le cheval d'une grande part de ses moyens.

Que se passe-t-il ?

Le rôle de balancier de l'encolure dans ce cas se trouve anihilé.

N'ayant plus la possibilité se s'étirer, le dos se fige, les postérieurs se désengagent puisque le cheval ne peut plus fléchir son rein... alors que les antérieurs, surchargés, précipitent.

Le cheval alors latéralise...

À ce stade, il se peut qu'il amble.

Il ne pourra non plus se rassembler, il est sur les épaules... ni se rééquilibrer, puisque il ne peut plus engager ses postérieurs. Il s'effondre alors qu'il devrait se grandir.

Un cheval enfermé n'est pas léger, mais en arrière de la main.

Il n'est pas en équilibre : tout son poids pèse sur les épaules.

Il n'est pas décontracté : il est bloqué.

Travaillez bien !

Julie

Commentaires

-Amble par OBELIX (10/04/2007 06:33:34)

Ok pour ce qui est de la pratique de l'encapuchonnement d'ailleurs assez controversée depuis quelques temps(il était temps)!!!

Mais comment font les poneys Islandais pour lesquels il semble que cette allure soit naturelle?

Amicalement.

Obélix

-à Obélix par JeanClaudeGrognet (10/04/2007 07:23:25)

la pratique du "crawl" n'est pas de l'encapuchonnement si c'est à quoi vous faites allusion . Les meilleurs cavaliers (ères) de dressage mondiaux utilisent cette technique d'assouplissement, technique utile si l'on sait ce que l'on fait.

-Allure naturelle. par JUJU (10/04/2007 07:51:28)

Tout comme le tölt, le poney Islandais possède l'amble dans ses allures innées.(Le tölt étant un amble rompu)

Les chevaux Rocky Moutain, la girafe, le chameau, l'éléphant amblient aussi. C'est une constatation.

Allure naturelle combattue au fil du temps ?

-le tölt par JUJU (10/04/2007 08:02:40)

la différence entre le pas et le tölt se trouve dans les appuis.

Au pas, le cheval a toujours deux ou trois appuis au sol. Vous en connaissez l'enchaînement.

Au tölt, le cheval a toujours un ou deux appuis au sol.

Exemple :

postérieur gauche, latéral gauche, antérieur gauche, diagonal gauche, postérieur droit, latéral droit, antérieur droit, diagonal droit, et ainsi de suite.

C'est donc bien un amble rompu.

-Amble par Arba (10/04/2007 16:39:03)

Que penser donc des cavaliers arabes qui font de leurs chevaux des ambleurs , pour des raison de confort ? et , autre chose: les mules de litière, étaient elles dressées à marcher l'amble? la question me tracasse ...HB

Chapitre 2: assouplissements

- Le stretching
- Assouplissements "pilate"



Base courte, base longue, mais toujours dans la rondeur !

Lors des questions posées par les internautes après la deuxième Web conférence de l' IFCE ayant pour sujet " la planification de l'entraînement du cheval d'attelage", le stretching a été évoqué. Renaud Vinck a répondu du mieux possible dans l'espace-temps qui lui était donné, mais évidemment sans avoir le temps ni la possibilité de donner des explications et des exemples précis.

Le stretching a pour but de délier les articulations et d'étirer les muscles afin de leur redonner de la souplesse après des efforts et les contractions musculaires qui vont avec.

Il s'agit donc de donner au cheval quelques exercices simples qui vont "dénouer" les articulations et allonger les muscles. Ces exercices peuvent être pratiqués à pied (longe), montés sur le cheval aux trois allures, personnellement j'évite le retour à l'attelage, ne tolérant dans ce cas que l'allure du pas.

Dans les exercices de stretching, le relâchement et la décontraction doivent être la préoccupation première du cavalier. Mais stretching ne veut pas dire "abandon" du cheval, car même dans cette phase de récupération, le cheval doit garder sa rondeur de dressage.



Stretching ou travail d'échauffement, la mauvaise attitude et la bonne.

Comme pour toutes actions sur le cheval, il faut être bon cavalier, ce dernier devant lui-même être très relâché, attentif à la fluidité de ses demandes (jambes, changement de direction, attitude, contact avec la bouche, rythme de l'allure convenant à l'objectif). C'est donc sur des bases longues du cheval qu'il faut travailler, laisser le corps du cheval évoluer vers l'objectif souhaité le plus naturellement possible, sans contrainte et sans demande excessive.



Avec un cheval ayant déjà une bonne musculature et une bonne rondeur dans le travail, on pourra aussi utiliser la longe, et on recherchera la même manière l'extension d'encolure vers le bas, au pas, au trot, et au galop. Il peut être aussi intéressant si l'on dispose d'une surface limitée et fermée, de faire du stretching en liberté, ce qui permet de plus d'observer le cheval dans son attitude, sa locomotion, et l'évolution de ces dernières au cours de la séance de stretching.

Pour ceux qui veulent en savoir plus, je les invite à lire ce document très ardu sur la question:

<http://caretti-jeancharles.e-monsite.com/medias/files/les-etirements.pdf>



Un dressage bien conduit rend le cheval heureux

Les assouplissements au box (type Pilate) , *édité le 10/03/2021*

Le travail du cheval dans l'attitude "Bas et Rond" (LDR = low, deep and round) est aujourd'hui la technique de travail utilisée par tous les cavaliers de Dressage d'un certain niveau. Les "clinics et entrainements" par les plus réputés des cavaliers , Carl Hester, Edward Gall, Charlotte Dujardin ou Isabelle Werth le démontrent.

Par ignorance ou intérêt, certains assimilent le Bas et Rond au Rollkur ce qui est une contre vérité démontrée. Pour simplifier, disons que le Rollkur est une hyperflexion obtenue par une action de main vers l'arrière, le cheval est plaqué, il est contraint...

Le Bas et Rond est tout le contraire. C'est la recherche de la décontraction de toute la ligne du dos, l'encolure tombant le plus naturellement possible avec l'activité des postérieurs. En effet, l'abaissement de la tête relève la colonne vertébrale, arque le dos et renforce les abdominaux (Dr René van Weeren - Utrecht). Ainsi le cheval prend de la force, se muscle aux bons endroits et s'assouplit.

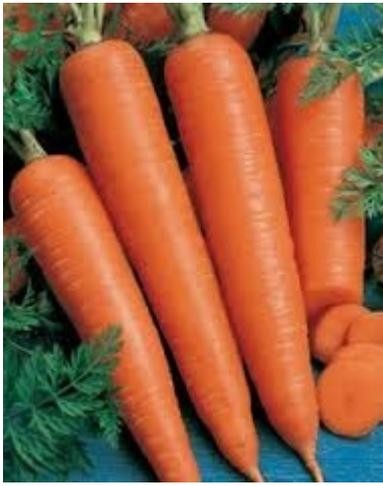
Pour voir Isabelle Werth dans le travail Rond et Bas [cliquez ici](#) et pour celui de Carl Hester [cliquez ici](#)



Rollkur (ce n'est pas M...)

Bas et Rond ou LDR

Mais le sujet de cet article n'est pas là ...



Le travail des muscles... à la carotte !



" Le Dr Vet Hillary Clayton a obtenu son diplôme de médecine vétérinaire et postuniversitaire de l'Université de Glasgow en Écosse. Elle dirige les programmes de recherche innovants sur le mouvement des équins et son effet sur les problèmes de santé et de claquages au Centre de performance équine Mary Anne McPhail de Michigan State University (MSU) à East Lansing. H. Clayton a passé une vie à étudier la biomécanique équine et sa mission consiste à mener des recherches scientifiques qui profitent directement au sport du dressage."

En complément, en préparation de l'attitude Rond et Bas, ou en travail préliminaire à l'entraînement du cheval, il existe les exercices du Dr Vet Hillary Clayton et les exercices Pilate qui assouplissent les articulations et renforcent les muscles profonds qui sont difficilement sollicités par les exercices quotidiens. Ils apportent force, souplesse et amélioration de la locomotion.

J'utilise personnellement les exercices " à la carotte" d'Hillary Clayton, en préliminaire avant le travail de la journée. De semaines en semaines on en constate les bons effets. Dans les photos qui suivent il y a un mélange de "Clayton et de Pilate" .

Quelques recommandations:

- * le cheval doit être libre et les mouvements exécutés sans aucune contrainte.
- * pour les premières leçons, vous avez avantage à vous placer le long d'un mur, afin d'éviter que le cheval ne se tourne.
- * les exercices doivent être exécutés symétriquement. Vous jugerez d'ailleurs que dans le début, vous n'avez pas les mêmes réponses à droite et à gauche.
- * restez 3 à 5 secondes dans la position. Revenez à une position de repos avant de recommencer l'exercice. Personnellement je passe d'un exercice à l'autre, avant de recommencer au gré de mon inspiration.
- * soyez patient, laissez faire le cheval ce qu'il peut et sans contrainte, vous verrez les améliorations au fil des jours et des semaines.
- * munissez vous de carottes, d'une paire de gants dans les débuts, et habituez votre cheval à suivre la carotte sur son menton... ça va vite le faire ils sont tous gourmands !

* Enfin soyez prudent sur certains exercices.

* autre intérêt, vous allez vite vous faire un grand copain qui va prendre du plaisir à ce jeu quotidien !

Les exercices

Elongation du cou en circonférence autour du copain qui tient la carotte.

On peut faire aussi plus bas. Dans l'exemple je suis trop près de l'épaule, j'aurais du me déplacer petit à petit vers les hanches. Remarquez le muscle du haut de l'encolure. Cet exercice renforce les muscles du cou, du dos et des abdominaux.





Rotation autour des premières cervicales et du cou



Elongation entre les antérieurs

Toujours sans contrainte. Le cheval accepte cette élongation. On peut aussi chercher le menton au niveau de l'inter-ars. Un cheval plus avancé dans ces exercices ira chercher la carotte encore plus loin entre les antérieurs.



Elongation vers les postérieurs

Toujours sans contrainte, chercher l'élongation le plus loin possible vers le boulet.



Assouplissement tête/encolure

Toujours sans contrainte, remonter haut la nuque et chercher à fermer l'angle.





Action sur le dos, le rein, le bassin

La réaction du cheval aux pressions simultanées de la main droite un peu au dessus de la naissance de la queue et de la main gauche au niveau de l'abdomen (la main pourrait être plus à l'emplacement des talons du cavalier), provoque un voussement du rein et du dos que l'on aperçoit nettement. Moins visible, le mouvement de rotation du bassin qui se produit dans le même temps.





Action sur le bassin et le rein

Autre réaction à la pression, appliquez vos pouces au dessus et de part et d'autre de la queue, maintenez la pression et descendez de 20 cm. La croupe et le rein se soulèvent. Maintenez la pression quelques secondes avant de relâcher. La réaction est bien visible sur la photo de droite.



Mouvements divers: tout ça pour une carotte !



Extension et flexion des membres

Ces exercices sont les plus connus. Ils doivent eux aussi s'effectuer sans contrainte. L'extension du membre postérieur est ici incomplète. Le cheval n'est pas tous les jours coopératif sur cette demande. Je maintiens la demande, il a eu un léger relâchement sans plus.





En conclusion, c'est un peu de travail pour beaucoup de bienfaits. Très utilisés dans le milieu du Dressage, le meneur y fera également des observations sur ses chevaux, et y trouvera le moyen de les assouplir.

Il y a 4 heureux dans cette technique: le cheval pour les carottes et parce qu'il est mieux préparé aux exercices difficiles du Dressage ou de l'attelage, et le marchand de carottes. A la saison on en trouve à des prix très raisonnables, et puis une carotte peut faire 2 ou 3 exercices ! On peut aussi faire affaire avec le marchand pour lui acheter les carottes déclassées. Enfin la cavalière et le propriétaire sont aussi heureux de voir le cheval progresser !



M. (Han de 17 ans), de l'attelage au Dressage... a bien voulu se prêter à la séance photos

Cavalière Julie Lecuyer, [Haras d'Ysieux](#) Chaumontel

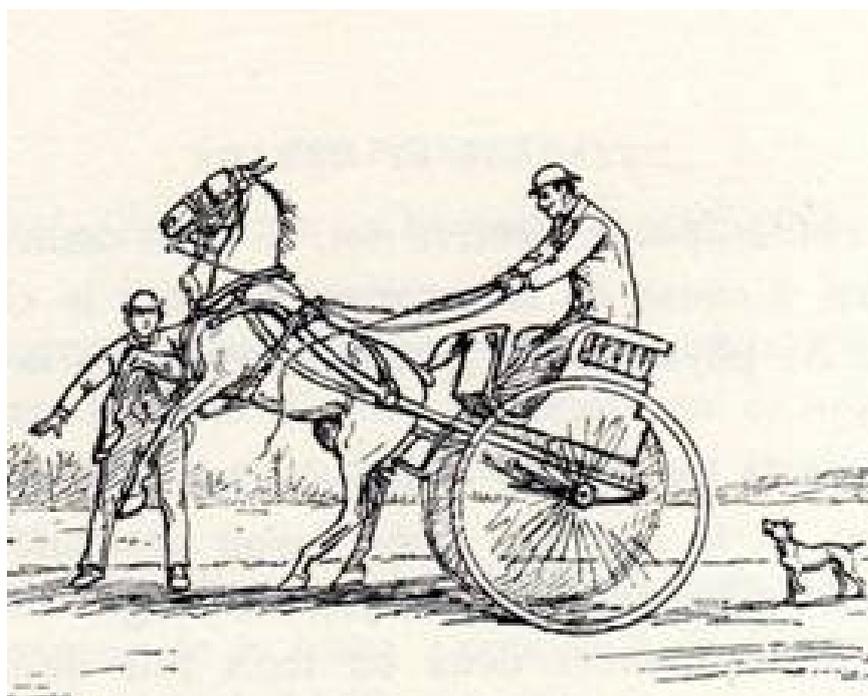
photos Julie Guedj - JCG

Chapitre 3: ressentis, sentiments et communication

- Attelage et sentiments
 - Le contact
 - Le dos
 - Ethologie
 - La soumission
- La proprioception
 - Les sensations
 - La tension
 - La voix

Attelage et Sentiments, *édité le 1/03/2010*

Je vais vous donner un scoop : la différence entre un cavalier et un meneur, c'est que le meneur n'est pas sur le cheval mais derrière lui et dans une voiture ... mais aussi que le meneur ne peut utiliser ses jambes ... de là bien sûr tout un tas de problèmes qui se posent à nous meneurs et que nos collègues cavaliers ne peuvent comprendre il convient donc de les mettre en garde contre notre discipline si dangereuse que les ignorants qui en parlent volontiers agitent le chiffon rouge pour mieux se faire valoir. Ca existe !



dessin de Grafty

Certes un attelage libéré de son meneur (j'exclus les accidents de compétition) est dangereux pour l'entourage, plus qu'un cheval assurément. Mais mis à part le cavalier qui n'a jamais monté en extérieur ou qui n'a jamais monté de jeunes chevaux y en a-t-il qui ne se sont jamais fait embarqué par un cheval, ne sont jamais tombé sur un obstacle ? Tordons le cou à cette légende qui voudrait que l'attelage soit une activité de l'équitation dangereuse, car elle nuit à notre image.

Avec le cheval d'attelage, le degré d'assurance vie du meneur dépendra d'abord du bon ou du mauvais débouillage, de la psychologie du cheval et de la relative confiance que ce dernier aura acquise. Confiance, soumission relative... oui, à la condition que les différentes désensibilisations qui doivent faire partie du programme du débouillage soient parfaitement assimilées par le cheval grâce au savoir de la personne qui aura prise en charge ce débouillage.

Les premiers kilomètres, les premières sorties, les premiers mois d'acclimatation à la traction et l'environnement resteront à jamais gravés dans le cerveau du cheval d'attelage. Il

importe donc que toutes sorties de déroulent sans le moindre incident.



Dessin Allures et Sentiments Pierre Chambry

Faites un vœu à Saint Georges. Plus le temps passe, plus la répétition des kilomètres sans incident défilent, plus votre cheval prend de l'expérience et plus vos chances de sortir de la zone rouge augmentent. Au meneur de prendre toutes les précautions et anticipations afin d'éviter les difficultés. J'exclue bien évidemment tous les problèmes matériels qui risqueraient de nuire aux premiers pas et qui ne devraient plus se poser, si le meneur a lui aussi été bien instruit et s'il dispose d'un matériel fiable et bien entretenu.

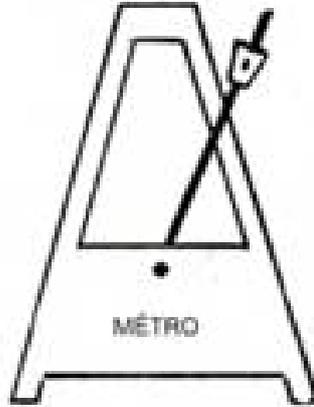
Pour le cavalier ou le meneur les chutes sont-elles plus graves pour l'un que pour l'autre ?

Mais là n'est pas l'objet final de mon propos revenons sérieusement aux différences entre cavalier et meneur et je continue les lapalissades ... cavaliers et meneurs ne sont pas égaux.

L' Odorat : bon on écarte d'emblée, mis à part aborder un obstacle ou dessiner une reprise au pif, l'odorat ne nous sert pas à grand-chose.

Le Goût : je ne mange pas de viande de cheval, vous non plus sans doute...

L'Ouïe : l'un des 2 sens que je préfère et qui est très excitant. La musique jouée par un attelage est des plus jouissifs si c'est vous qui jouez de l'instrument.



Je veux surtout parler de l'attelage en paire, car l'on parvient avec de l'expérience à synchroniser les battues des 2 chevaux sur la route ou un sol dur. Encore faut il avoir l'oreille sensible, distinguer le cheval à la battue légèrement plus courte ou moins aérienne: avancer l'un, juste maintenir l'autre, ouvrir un peu les gaz ici, calmer celui là de la voix.... aaahhhh la frappe et la cadence

Reste à donner du rythme dans les transitions, ne pas perdre la cadence et la synchronisation... pour peu on se prendrait pour Mozart. C'est certainement possible aussi avec 4 chevaux mais je ne pratique pas. J'imagine la difficulté ... énorme ! Toute chose qu'un cavalier ne peut faire.



L'oreille du passant est toujours attirée par le bruit des sabots sur le macadam ou les pavés. Le régiment qui défile sur les Champs Elysées attire la foule, autant de par la présence des chevaux, des costumes que par la musique et l'harmonie du bruit des sabots sur la chaussée. D'où nous vient cette sensibilité particulière et qui est toujours un moment de plaisir ? Les cinéastes le savent bien et l'utilisent abondamment.

Le Toucher:



Une autre évidence qui mérite tout de même une attention tant il est difficile de parler des sensations du toucher plus que des sensations des autres sens. Le cavalier ressent le cheval par un nombre de points de contact autrement plus nombreux que le meneur, d'autant plus que le meneur est assis dans une voiture à 4 roues.

L'équilibre variable d'une voiture à 2 roues ajoute un facteur de plus, sans pour cela bénéficier au meneur dans sa recherche de la juste sensation du toucher des guides, son seul contact avec le cheval. Bien au contraire, de par son équilibre instable sur les terrains qui ne sont pas rigoureusement plats, la voiture à 2 roues perturbe l'équilibre du meneur et en conséquence la décontraction de ses épaules jusque ses mains, la décontraction de son dos, et de son cou. Toutes ces altérations nuisent à la perception et à la recherche des justes sentiments. Il faut reconnaître par contre, que sur un terrain approprié, ajouté au bon toucher des guides la voiture équilibrée ajoute un plus au plaisir.

Le seul point de toucher du meneur avec son cheval sont les guides. Longue transmission entre la bouche et les mains, largement perturbée par les clefs de surcou et de sellette. Ajoutez pour les chevaux de volée d'un attelage à 4 chevaux les panurges, clef de mantelet et double longueur des guides ... les pertes d'informations pour le cheval et les mains du meneur sont énormes, et de plus il y a ces foutues croisières qui n'arrangent rien.

J'entends souvent des meneurs dire que les clefs de sellette (attelage simple ou en paire) limite les indications que le meneur voudrait donner au cheval, et plus particulièrement que le cheval n'est pas sensible à la position des mains et plus particulièrement de l'écartement de celles-ci. Je ne suis absolument pas d'accord avec ces affirmations, et mener les mains écartées permet bien souvent d'avoir des chevaux plus droits.

En attelage comme sur la selle, le cheval ou les chevaux doivent être entre les 2 ou 4 guides dans une rectitude absolue sur la ligne droite. Les traits, le ou les chevaux, le timon ne devraient être de des droites parallèles, conditions impérative pour que le poussée soit utile à 100% . Les tensions des guides gauche ou droite devraient être les mêmes.

Comment expliquer les sensations du toucher dans la main du meneur, sans en venir directement à la conclusion. Le cheval équilibré devient léger et agréable. Cependant le meneur n'aura fait que la moitié du chemin si cet équilibre ne résiste pas aux changements d'allures, aux changements de direction et si le cheval ne peut maintenir cet équilibre sans altération de sa locomotion. Le meneur par sa grande sagesse saura mettre un terme à l'exercice par un repos octroyé au bon moment, juste récompense que le cheval appréciera pour mieux encore reprendre l'exercice et aller jour après jour un peu plus loin.



La Vue : L'autre musique que peuvent nous jouer les attelages et les cavaliers c'est la chorégraphie d'une belle reprise de dressage. Les changements de rythme sont importants et font la musique. Lorsque le meneur ou le cavalier joue sur toute la gamme avec en plus l'esthétique apporté par l'attitude du ou des chevaux, la position du ou de la cavalière, comme de la qualité des harnais et de la voiture... on l'a souvent dit c'est un tableau vivant. Meneurs songez y, quoi que vous pensiez tous les détails comptent, sont vus des spectateurs et du jury et participent à l'éclat du tableau.

Pour le meneur la vue est une aide plus importante que pour le cavalier. Ce dernier ne dispose dans son champ de vision que de l'encolure et de la tête, tandis que le meneur dispose de la "totalité" de la ligne du dessus du cheval de la tête à la queue. C'est une aide précieuse, et les informations photographiques ne manqueront pas de fusionner dans notre cerveau avec le son et le toucher des guides pour mieux utiliser le cheval. Le meneur d'expérience saura ainsi juger de l'équilibre, de l'incurvation, de la souplesse du dos, de la rectitude, ou de la poussée des postérieurs.

L'ensemble de nos sens participent aux sentiments. Il est d'usage de dire d'un meneur ou d'un cavalier " il ne sent pas, il ne sent rien".

L'élève cherche à ressentir en suivant les conseils et orientations de son moniteur, il y parviendra d'autant plus vite et d'autant mieux qu'il saura qu'elle attitude est attendue du cheval (vue), et dès lors quelles sensations lui parviennent dans le même instant dans ses mains (toucher) et avec quelle cadence, rythme musique (ouïe).



Dessin Allures et Sentiments Pierre Chambry

Le contact, *édité le 26/01/2017*

ou le tensiomètre à l'école des sensations

Dans l'article précédent " [Les Cahiers d'attelage.org: les sensations](http://LesCahiersd'attelage.org/les-sensations)", un lecteur a soulevé 2 questions, celle du rôle des mains et du bon fonctionnement du dos et de sa sensation.

Aujourd'hui la technique vient donner des informations aux cavaliers et aux meneurs, grâce à l'utilisation du tensiomètre, un appareil enregistreur placé entre les mains du cavalier ou du meneur et la bouche du cheval.

Lydie K cavalière de Dressage, dans l'un de ses articles décrypte les enseignements que l'on peut tirer de l'utilisation du tensiomètre, et les corrections que cela peut apporter au dressage du cheval par le développement de meilleures sensations des cavaliers et des meneurs.

J'aurais pu vous livrer simplement le lien vers l'article de Lydie K, mais un passage de cet article me permettent de répondre à ce lecteur d'a.o et apporte les conditions de tensions et donc de sensations qui permettent la bonne utilisation du dos du cheval .

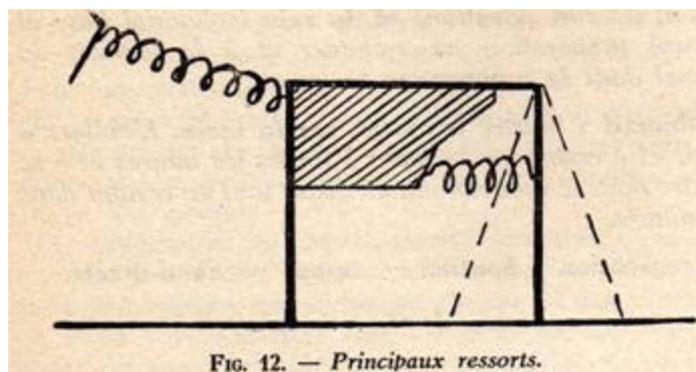
"De toutes les notions que l'on doit acquérir, la notion de contact est celle qui est la plus difficile à enseigner, à évaluer quelque soit le niveau du cavalier. La qualité du contact à avoir est une des questions qui m'est le plus fréquemment posée.

Le contact recherché peut différer d'un enseignant à l'autre. Mais ne pas perdre de vue que si le contact est bon le cheval doit suivre le contact et se déplier si les rênes se rallongent progressivement, sans cela il n'existe pas de connexion entre l'avant main et l'arrière main, et les apophyses épineuses du garrot notamment, mais également des vertèbres sous la selle peuvent être orientées vers l'arrière plutôt que vers l'avant, ce qui créera des lésions à moyen terme.

Cette connexion est absolument indispensable, le cheval doit chercher à aller vers le contact en étirant son garrot. Mais il faut également que le cavalier vérifie que le cheval est en équilibre, et non pas contre la main, et qu'on peut faire une rupture de contact sur une rêne ou sur les deux. Que le contact est léger.

C'est tout la difficulté. Obtenir un dos, et donc une encolure souple, élastique, connecté, qui suit tous les mouvements du cavalier sans raideur ni retenue. On cherche le parfait équilibre entre les 2 notions, le difficile et juste milieu. Si le cheval prend de lui même trop de contact, il n'est pas en équilibre, il est rigide et son dos ne fonctionne pas correctement. Si le cavalier prend trop de contact, la connexion ne vient plus de l'arrière vers l'avant et le dos n'est pas en place. Si le cheval ne va pas assez vers le contact de lui même, il est contracté ou ne se propulse pas assez vers l'avant, le dos n'est pas en place. Si le cavalier n'accepte pas assez de contact, la connexion n'est pas bonne le dos n'est pas en place.

On voit donc le rôle primordial que joue la justesse du contact.



Le cheval "passe son dos" ... "il donne son dos" ... "il a le dos creux" ... il a le dos figé... il est embouti... tête plaquée... encolure en "robinet de baignoire" ... voilà un vocabulaire équestre bien connu. Quelle que soit la discipline, Dressage, CSO, Attelage, le cheval qui utilise son dos dans le bon sens préserve son intégrité physique, développe ses allures, sa locomotion, son équilibre. La voussure du dos est sans doute la grande clef qui ouvre les portes du bonheur.

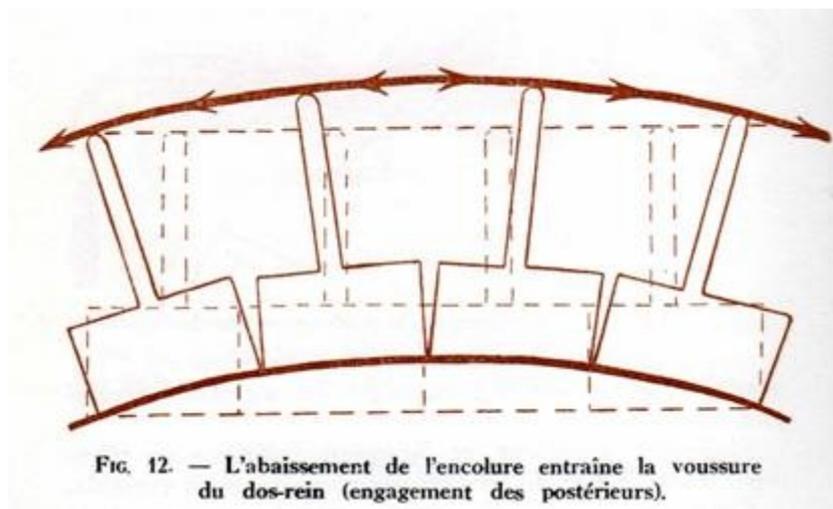
Le bon fonctionnement du dos n'est pas une qualité forcément innée chez le cheval. C'est le dresseur, le cavalier ou le meneur qui, du plus jeune âge du cheval au cheval adulte développeront et entretiendront la bonne orientation du dos.

Il a été peu écrit sur le sujet. Curieusement la littérature est pauvre même chez les grands auteurs. Aucun livre d'attelage à ma connaissance n'évoque le dos du cheval d'attelage et de sa bonne utilisation. Du côté des forums des cavaliers comme des sites des enseignants de l'équitation pas grand-chose, bien plus préoccupés par le "confort" et les "recettes" que par le dressage du cheval, de sa progression et de sa méthodologie.

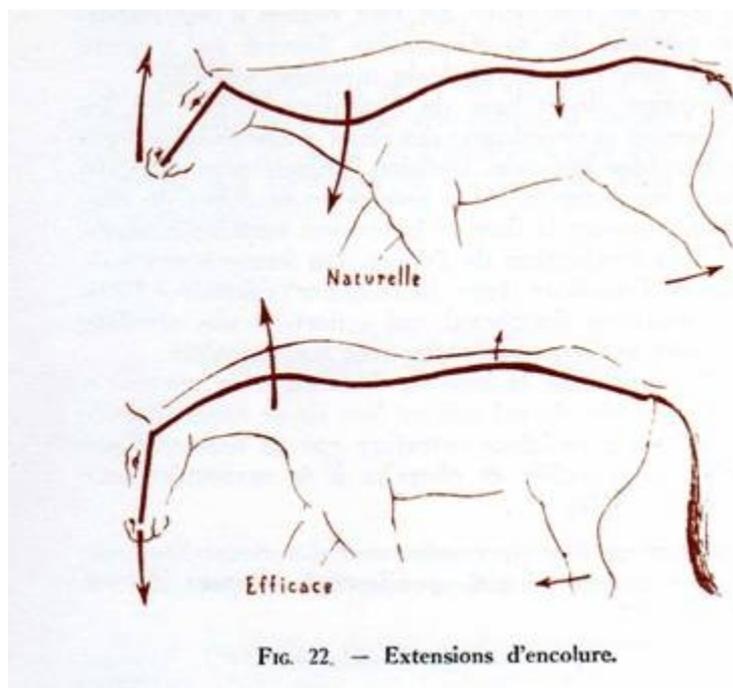
Pour le lecteur de ces lignes, il ne trouvera rien de personnel ou presque dans les quelques éléments qui vont suivre, éléments d'introduction au "cheval dans le bon sens" que l'on doit pour l'essentiel au Commandant Licart qui a tout dit sur le sujet. J'espère simplement donner l'envie d'en savoir un peu plus, à ceux intéressés par le dressage et par le cheval "juste".

Travailler le dos c'est d'abord rechercher sa décontraction, "un relatif relâchement", pour accéder plus tard au cheval tendu se mouvant avec un dos et un rein souples. Ne l'oublions pas, le cheval pour être dans la décontraction physique et morale doit être déjà mené, longé ou monté, par un dresseur lui-même dans la décontraction physique et morale. L'observateur averti voit bien ou perçoit s'il est meneur ou cavalier la différence avec un balancier d'encolure qui ne joue pas, avec un dos figé qui n'ondulent pas dans le pas, le trot ou le galop.

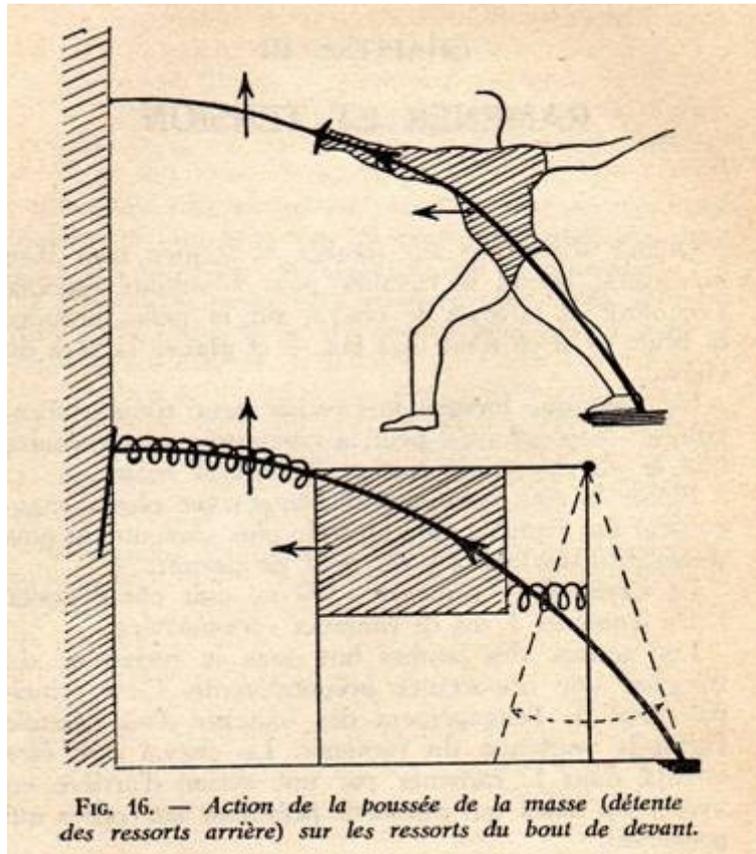
Principe



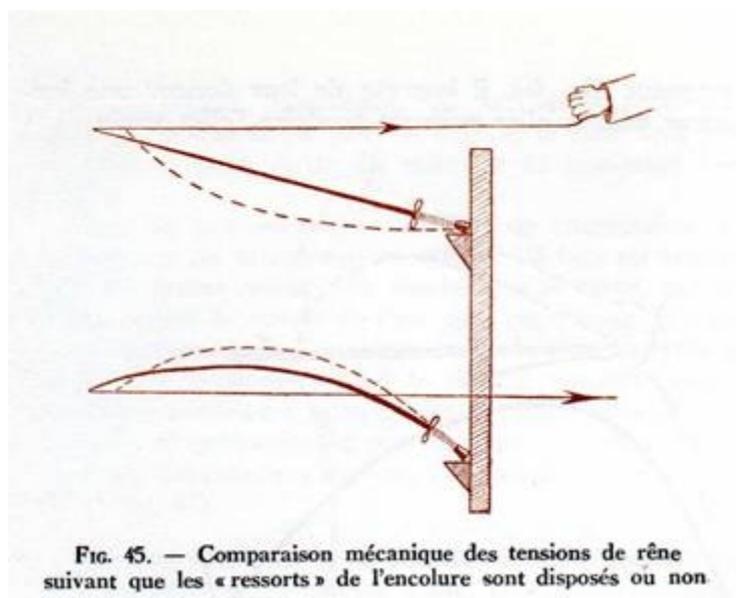
Tout commence par l'extension d'encolure que le cheval doit savoir donner à la demande du cavalier ou du meneur. L'allongement de la " ligne du dessus" lorsqu'elle est efficace, contracte les abdominaux, remonte la ligne du dos. Pour ce, il faut que la "poussée" soit suffisante et efficace... je n'ai pas dit "cavaler", "courir", "précipiter"...



Il est impératif que la poussée se fasse sur une orientation bien disposée de l'encolure. On connaît l'image du fleuret, il est bon de la rappeler:



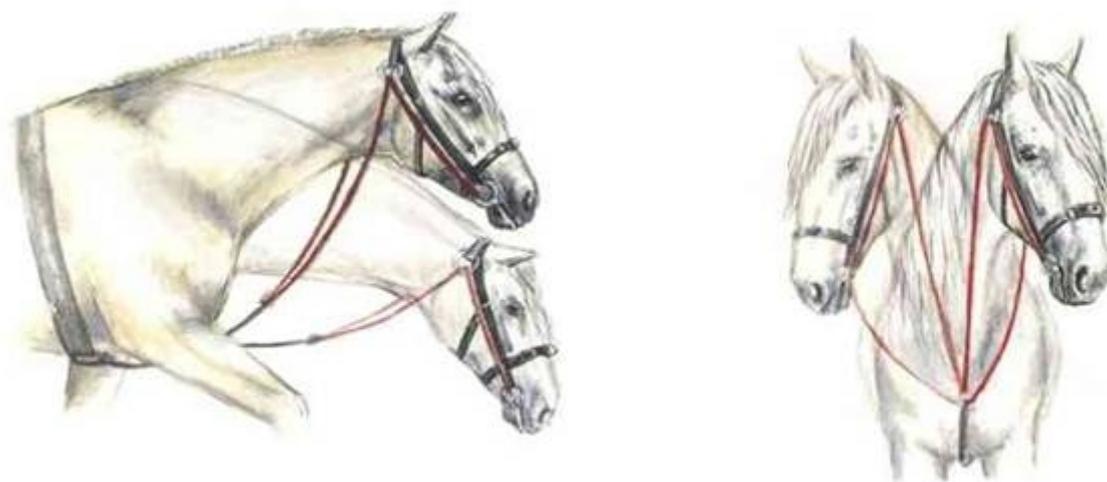
Si l'orientation de l'encolure est mal disposée la poussée sur une tension des rênes produira l'effet contraire, le renversement de l'encolure et l'affaissement du dos.



Dans les débuts de son dressage, le cheval peut facilement passer d'une orientation positive à une orientation négative. Le cavalier ou le meneur doit au cours d'un exercice s'en rendre compte immédiatement. C'est de nouveau et d'abord en allongeant les muscles qu'il faut reprendre le travail car il est impossible de passer d'une orientation négative à une orientation positive sans cela. La fatigue du cheval ou le relâchement de la poussée que le cavalier/meneur peut également négliger un court instant peut rendre le travail inefficace, voir contraire au but recherché. C'est pour cette raison qu'il convient au cours d'une séance de travail, de donner fréquemment des temps de repos. Travailler sur des muscles qui se

tétanisent ne sert également à rien. C'est donc mois après mois que, par de bons et justes exercices que le dresseur averti saura construire la musculature de son cheval. Pas à pas, marche après marche en prenant de la force dans son dos et son arrière main, le cheval prendra de l'équilibre et deviendra de plus en plus agréable à mener.

L'un des tous premiers moyens dont dispose le dresseur pour "préparer, affermir et muscler" la ligne du dos est le travail au chambon.



Dans cette vidéo trouvé sur [Dailymotion](https://www.dailymotion.com), on peut voir un aperçu de l'attitude recherchée. Toutefois pour être efficace ce travail demanderait plus d'énergie de la part du cheval, une longe tendue et un léger pli intérieur si les hanches ne se dérobaient pas vers l'extérieur (dans ce cas s'aider d'un mur, d'une lisse ou d'un pare crotte).

Sur la photo suivante (trouvé chez un ostéopathe !) on peut voir une mauvaise utilisation du chambon: le cheval se désengage, la poussée n'est pas au rendez vous. C'est inefficace, voir nuisible pour le cheval.



Le travail au chambon pour être efficace n'est pas aussi simple que l'on pourrait le penser. Le piège principal de cet enrênement est de mettre le cheval sur les épaules si l'on ni

prend garde. Il faut une grande habitude pour y veiller, et ne pas abuser non plus de ce qui est au cheval ce que les altères sont à tous les sportifs de toutes les disciplines.

Le chambon connaît une variante, le Pessoa. Ce dernier comprime le cheval entre l'embouchure et l'avaloire de l'enrènement. Personnellement j'aime moins, préférant la longe du chambon et donc la main du longeur qui peut répondre à la bouche du cheval. Cela a l'avantage au fil du temps de donner au longeur, une main plus savante, plus intelligente.

Le but recherché ne varie pas, il est tout entier contenu dans ce dessin, la main reçoit la poussée... que l'on soit dans la selle ou sur le siège d'une voiture. Question de tact.

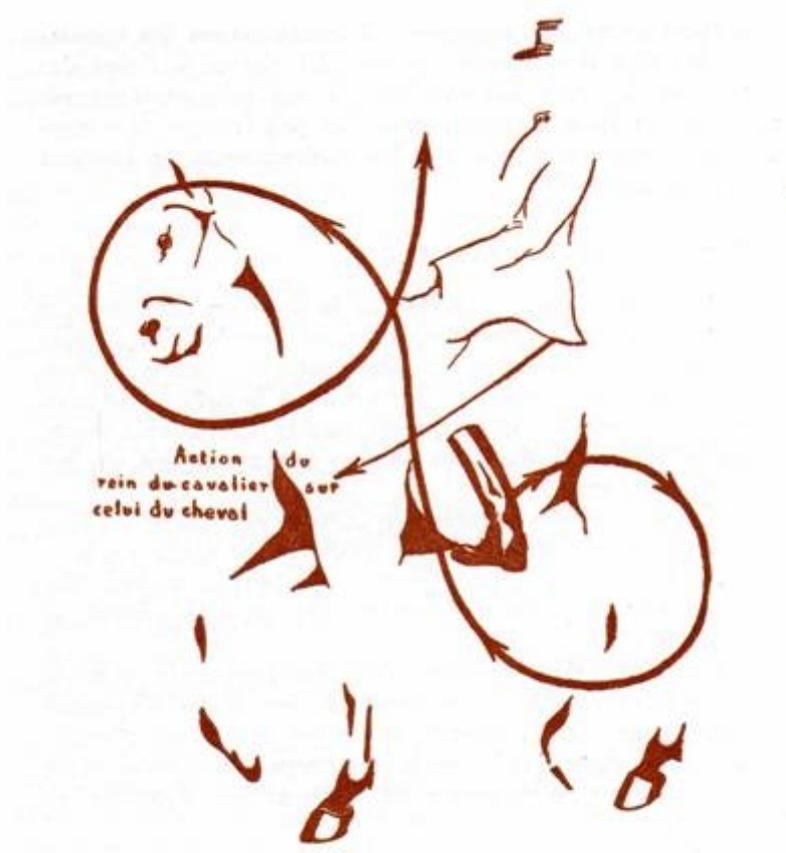


FIG. 40. — Essai de représentation graphique de la sensation du ramener dans le mouvement en avant. Cheval entre les talons et la main. La poussée des talons rencontre la main, le cheval se grandit du devant.

Même avec un cheval adulte je reviens régulièrement au travail d'élongation basique. En particulier dès que lors d'une séance de travail je vois le cheval se "raidir", ou bien encore après un travail fort comme un trotting "appuyé" ou un marathon. En tous les cas toujours après un concours après quelques jours de récupération donnés au cheval.

A lire absolument : Equitation Raisonnée et Dressage du Cdt Licart (Edt Delmas)

Commentaires

-Travail du cheval par Newton (28/03/2011 09:32:31)

En parlant de dos il serait bon d'abandonner définitivement les surfait plats qui écrasent les apophyses...et d'arrêter d'n montrer des photos!

Un ouvrage (livre et DVD) récent à lire ; celui du Dr. med. vet. Gerd Heuschmann qui allie la connaissance du passé à la science actuelle pour montrer la locomotion des équidés avec des outils du 3ème millénaire (numérisation du squelette, etc...

Ceci étant dit seul le dos compte et c'est en s'occupant exclusivement du dos dans un premier temps qu'on oublie tous les bricolages de mors et autres futins de l'équitation...

Hugh!

-oui par JeanClaudeGrognet (28/03/2011 12:26:20)

exact pour le surfaix! on ne trouve plus dans le commerce des surfaix "à pont" , mais on peut toujours s'en faire fabriquer un chez les bons selliers. Je n'avais pas relevé ce fait m'étant déjà fait beaucoup d'amis chez les ostéopathes :-)))

Pour la fin de votre post vous avez aussi complètement raison ! Ach !

-Surfaix à pont par Newton (28/03/2011 14:03:27)

En vente chez Tandem au moins où un ami vient d'en acheter un...

Quadrije en avait au salon cet hiver...

-;-) par JeanClaudeGrognet (28/03/2011 17:23:25) bonne nouvelle, il existe encore des maisons sérieuses

-le dos par Aviateur (30/03/2011 14:23:00)

il existe en effet des surfaix à pont chez quadrije il faut d'ailleurs les utiliser avec une croupière je suis étonné qu'on parle de musculation du dos ds l'étirement celui ci assoupli et permet une meilleure flexion qui elle même muscle et on ne parle tjrs pas de la mise en place du dos par le déplacement correct des pieds qui aussi simple q'un départ au galop quand on sait le faire et sans enrênement et newton a bien raison merci a l'attelage qui m'a permis de changer mon équitation



"T'es qui toi qui prétend me dresser ? "

(i) L'Éthologie est la science du comportement et les éthologues évitent maintenant de prononcer les mots instinct et intelligence lorsqu'il s'agit des animaux.

L'actualité équestre est en sommeil, le temps hivernal et la neige limite nos activités d'extérieur, alors pourquoi ne pas se retourner vers la bibliothèque? C'est ce que j'ai fait en prenant au hasard un livre que je n'avais pas ouvert depuis des temps... "la Psychologie du Cheval de Maurice Hontang".

Certes l'ouvrage n'est pas d'aujourd'hui (1971) mais on n'invente rien ou si peu sur la manière d'aborder un cheval et de faire son éducation, qu'il est toujours bon de revenir aux sources, surtout si comme moi vous avez "le bouillomètre" qui grimpe vite dès que j'entends des mots qui sont dans l'air du temps et de la mode comme "pieds nus– se faire plaisir – ou encore éthologie".

Maurice Hontang qui s'intéressait au comportement du cheval et à sa psychologie faisait de l'éthologie bien avant la mode actuelle. Et puis d'ailleurs, qui a le mieux étudié le comportement animal si ce n'est Konrad Lorenz (1903-1989) avant tout ce déferlement que l'on connaît aujourd'hui ?

Les modes et notre temps profitent à certains esprits malins qui ont flairé les bonnes affaires devant les désarrois des clients propriétaires de chevaux d'abord et plus largement de ceux des jeunes cavaliers ensuite. Tourne et tourne le tiroir caisse ...

Déjà à l'époque de Maurice Hontang les esprits les plus avertis avaient compris l'évolution du cheval et des hommes dans la société d'après guerre. Inutile donc d'en rajouter je ne ferai pas mieux. Je vous livre ce que l'on disait il y a 30 ans avec ces quelques lignes tirés de la préface du livre. Je me permettrai de mettre en gras quelques passages.

Comme toujours s'il y a "réponses" apportées par des marchands de soupe, c'est bien qu'il y a des "questions".

Comment en est-on arrivé là ? ..."



Boutons donc dehors chuchoteurs et autres gourous !

Vétérinaire Colonel BENALET

Comme tout le monde, à l'époque, déjà lointaine, où j'ai fait mes débuts en équitation de sport, je savais que le cheval est doué d'une personnalité plus ou moins marquée.

Ou, du moins, je croyais le savoir

D'autant plus que je venais de passer par deux grandes Écoles, l'une civile, l'autre militaire, où l'on est censé l'apprendre

C'est pourtant, à titre privé et de façon fortuite que j'ai eu la révélation de l'importance réelle de cette psychologie du cheval et de l'extraordinaire intérêt que peut présenter son étude.

Les hasards de la vie militaire ont voulu en effet que, dès mon premier séjour en garnison, au Mans, je rencontre le plus passionné psychologue du cheval que j'aie connu dans mon existence: le Commandant Lamy.

"Le cheval, autrefois, vivait au cœur de la nation, à tous les étages de la société et tout le monde s'intéressait à sa psychologie, souvent même sans le savoir, comme M. Jourdain faisait de la prose.

Et c'était là que résidait le secret du remarquable rendement du cheval, de son aptitude, de sa durée, de sa rentabilité, quel que soit le domaine. Connu physiquement et psychologiquement, il était utilisé au mieux.

L'exploitation (au bon sens du terme) de ses qualités et de ses capacités exige, de la part de celui qui l'utilise, une synthèse permanente des caractéristiques, variables dans le temps, qui à tout moment permettent de le définir morphologiquement et psychologiquement. Ce sont ces caractéristiques qui lui confèrent une individualité marquée et l'aptitude, si elle est comprise, non seulement à exécuter le travail souhaité, mais aussi, selon des termes actuellement à la mode, à communiquer, à participer."

Les Solutions

"Créer une nouvelle génération de professionnels qui soient des techniciens réellement qualifiés nous dit l'auteur.

On ne gère pas une industrie moderne avec des «amateurs du dimanche ». L'amateur du dimanche est infiniment sympathique ; il faut l'encourager, l'aider, en multiplier le nombre, mais le temps où il pouvait prétendre régir le cheval, comme le temps des vrais mécènes désintéressés, est révolu ":

(ndlr : sur ce point l'auteur s'est trompé "l'enseignant d'aujourd'hui est souvent plus

comparable à "l'amateur du dimanche" qu'au technicien qualifié).

"Car, dans ce domaine où il est si facile d'exploiter la crédulité, la naïveté, la sentimentalité, la vanité, l'orgueil, l'envie, etc... l'ignorance actuelle permet aux malhonnêtes (il n'y en a qu'une minorité mais il y en a !) d'exercer de diverses façons leurs coupables pratiques dont la dernière victime, en bout de chaîne, est toujours le cheval.

*A un jeune officier qui demandait le secret de la réussite à cheval, le général Wattel aurait, dit-on, répondu: il faut se lever de bonne heure ...
C'est, là encore, une vérité absolue et éternelle."*

Général Donnio (préface du livre)

C'est une grande joie, pour les vieux cavaliers, de constater la vitalité du mouvement qui entraîne actuellement la jeunesse vers la pratique du cheval, cet animal désuet, à l'époque de la machine triomphante, dont les pessimistes avaient annoncé la disparition totale après la guerre.

Ce renouveau du goût équestre doit, sans doute, une part importante de son succès à la participation féminine, car la plus belle conquête du cheval est celle de la femme, pour laquelle il représente le Sport idéal, s'adaptant le mieux à son tempérament, sa souplesse et ses dons.(ndlr bien vu Général et avant les études de Mme Tourre-Malens !)

Mais la connaissance du cheval pose de nombreuses énigmes à tous les débutants, aussi M. M. Hontang s'est-il proposé de la leur faciliter en mettant à leur service une expérience acquise par de longues années de pratique et de nombreuses études sur tout ce qui a trait à notre compagnon et fidèle serviteur de toujours.

La jeunesse actuelle se trouve, constate-t-il, désavantagée vis-à-vis des générations précédentes qui avaient pu profiter de leur service dans les troupes à cheval pour acquérir les bases d'une instruction équestre, qu'il leur suffisait, ensuite, de poursuivre et de perfectionner.

D'autant plus désavantagée en effet, que, pour elle, les heures de cheval sont rares et onéreuses, alors que l'Armée offrait à ses devanciers une pratique journalière leur permettant une adaptation progressive, où le temps faisait son œuvre, ainsi qu'une grande variété dans l'instruction, en raison du nombre de chevaux mis à leur disposition.

De quelles manières s'instruisent nos jeunes cavaliers ? Pris par leurs études ou leurs occupations professionnelles, ils s'adonnent à l'équitation dès qu'ils peuvent disposer d'un instant de liberté. Isolés ou membres de Sociétés Hippiques Urbaines ou Rurales, ils suivent des cours aussi régulièrement que possible, souvent le soir dans les centres urbains. La plupart attendent avec une impatience non déguisée ((la minute », c'est bien le terme exact, qui leur dévoilera les émotions (enivrement ou désillusion !) d'un parcours d'obstacles.

Certes, leur amour du cheval ne peut être mis en doute, mais ils sont trop livrés à eux-mêmes. L'autorité des instructeurs civils ne peut être aussi efficace que la discipline militaire et dans leur désir de s'instruire, ils quêtent des conseils auprès d'un trop grand nombre de leurs aînés avant d'avoir acquis des principes solides et avant d'être suffisamment débrouillés. Étant donné la relativité de l'application des théories en équitation, ce dont ils sont encore incapables de se rendre compte, il en résulte une grande confusion dans leur esprit et des essais malheureux qui nuisent aux progrès au lieu de les faciliter.

Les classes à cheval, sous les drapeaux, conduites, du commencement à la fin, par le même lieutenant, réunissaient autrefois cette unité d'instruction si désirable au début et si difficilement réalisable auprès des cavaliers civils abusant de leur liberté de discussion, trop tentés de mettre la charrue avant les bœufs, et souvent victimes des nécessités de l'existence trépidante de nos jours.

Cette (équitation des gens pressés) due au manque de loisirs, ou à des loisirs trop diversifiés, est néfaste à l'éducation de l'homme de cheval et explique en partie les lacunes parfois grossières dans la connaissance et l'usage général du cheval chez de jeunes cavaliers déjà expérimentés dans la monte sur l'obstacle.

L'esprit de contestation qui se manifeste à tort et à travers et dans tous les domaines depuis 1968, ne peut que nuire à l'étude de longue haleine qu'exige l'équitation et nous ne pouvons que souscrire à l'opinion du Colonel Podhajsky lorsqu'il énonce *"Que tout cavalier qui veut arriver à une formation fructueuse doit se soumettre, sans réserve, à l'enseignement de l'école qu'il a choisie."*

Le fait de ne pas se conformer à l'enseignement empêche, a priori, tout succès. Différentes méthodes, différentes voies peuvent être suivies. Dans quelle mesure l'une est meilleure, l'autre moins bonne, on ne pourra en décider que lorsqu'on aura suivi les différentes voies, sans n'aucunement s'en écarter, alors seulement on pourra se faire une opinion...

Seul celui qui a suivi, jusqu'au bout, les cours d'une école peut se permettre, une fois livré à lui-même, de s'engager dans sa propre voie. L'expérience de plusieurs siècles nous apprend toujours et sans cesse que les principes de l'équitation classique possèdent leur valeur impérissable car ils sont adaptés aux possibilités d'un être vivant et non pas d'une machine soumise à la technique.

Une autre cause de la faiblesse de ces connaissances générales réside dans la disparition de plus en plus sensible du cheval dans la vie économique. Il y a soixante ans, le cheval était un élément majeur de la vie de la rue: le passant savait immobiliser la tête d'un cheval tombé pour l'empêcher de se débattre pendant que le cocher débouclait les harnais; on savait qu'un attelage rapide ou lourdement chargé ne s'arrête pas sur trois mètres, ce qu'ignorent totalement nos modernes automobilistes. Parce que les arrêts et les départs répétés à des allures vives surmènent anormalement la mécanique animale, la Compagnie des Omnibus relayait plus fréquemment ses chevaux qu'il ne semblait nécessaire d'après leur état de fatigue; mais cette précaution s'avérait économique, car elle évitait l'usure prématurée des articulations et du cœur. Les cochers d'attelages de maîtres évitaient de stationner après une course rapide, allant et venant au petit pas pour laisser leurs chevaux se sécher et tout l'organisme rentrer peu à peu dans le calme.

Les rouliers, ces anciens "routiers", faisaient une pause suffisante à l'heure du déjeuner, sachant que leurs bêtes ne devaient pas repartir aussitôt après avoir avalé le contenu de leur musette, et ils commençaient par leur donner à boire avant de la leur passer à la tête.

Ainsi, l'éducation hippique se faisait-elle par la vue et l'expérience de menus faits divers. L'apprenti cavalier apprenait en même temps à monter à cheval et à connaître cet animal. Ses parents, ou quelque membre de sa famille, possédaient un cheval. Dès le jeune

âge, il traînait dans les écuries et s'intéressait au travail et aux petits secrets des grooms et des cochers, comme de nos jours nos enfants apprennent les particularités d'un moteur d'auto ou d'avion.

A la campagne, les agriculteurs avaient tous des chevaux pour le travail de la terre. Cet animal était de plus l'instrument indispensable de tout déplacement par route; on savait l'utiliser, le soigner, doser ses efforts. Le proverbe « Qui veut voyager loin ménage sa monture » n'était pas une image, mais une réalité de tous les instants. Aussi, les nombreux cochers, qui devant l'envahissement de l'automobile se firent chauffeurs, apprirent-ils avec une facilité déconcertante leur nouveau métier. Circuler dans des rues encombrées, tenir une moyenne sur la route, prévoir l'outillage de réparation et quelques pièces de rechange avant un voyage n'étaient pour eux qu'une longue suite d'habitudes laissées par l'emploi intelligent et raisonné du cheval.

La tradition orale, le bon sens et l'expérience donnaient à tous ces gens, souvent frustes par ailleurs, un sens inné du cheval qui doit faire maintenant l'objet d'un enseignement long, souvent difficile et pas toujours compris. A un degré plus élevé de l'échelle sociale, il en était de même pour les petits hobereaux de province, pour qui l'équitation et la chasse à courre étaient, de père en fils, une des raisons d'existence.

L'emploi intermittent du cheval, tel que nous le pratiquons maintenant, a beaucoup enlevé de cette intuition aux nouveaux cavaliers privés de cette sorte de noviciat qu'était le service militaire dans les armes montées. Là, en effet, le jeune homme était mis directement et quotidiennement en contact avec un nombre de chevaux important ; il constatait leur individualité et, pour qui sentait s'éveiller en lui la passion de ce sport, il trouvait là une mine d'études, d'exemples et d'expériences. Les nécessités du Service étant loin d'avoir la même acuité que celle du gagne-pain dans la vie civile, il pouvait s'instruire en toute liberté d'esprit et de temps à l'abri des contingences extérieures.

Privés de cet apprentissage pratique, nous pensons que nos cavaliers doivent y suppléer par une étude préalable plus approfondie du « comportement » du cheval.

Ce terme, cher à nos biologistes modernes, exprime bien l'enchevêtrement du physique et du moral, de l'intelligence et des instincts chez l'animal, car les frontières en sont encore trop mal connues pour permettre une classification nette.

Cette étude de la personnalité de notre ami devra nous permettre de lui conserver sa gentillesse et sa bonne grâce, si utiles pour son exploitation totale, puisque Messire Antoine de Pluvinel recommandait déjà à Louis XIII, dans son « Instruction au Roy en l'exercice de monter à cheval : "de prendre garde d'estouffer sa gentillesse car elle est aux chevaux comme la fleur sur le fruit qui une fois ostée ne retourne jamais ».

Ces extraits tellement d'actualité sont datés de 1971. L'éthologie n'est pas un recueil de "recettes" comme beaucoup de cavaliers ou de propriétaires de chevaux le pensent.

L'éthologie ou simplement la connaissance du comportement et de la psychologie du cheval permet d'éviter des erreurs dans l'éducation de celui-ci. Reste au cavalier, au meneur, à acquérir les connaissances théoriques et les techniques sans lesquels le niveau de dressage du cheval, pour quelques disciplines que ce soient, ne sera que primaire, voir médiocre....

...et pour ça il faut se lever de bon matin, c'est du temps, de l'argent et la complicité d'un homme de l'art qui voudra bien s'ouvrir à vous... si vous en valez la peine.

Mais ce n'est que mon avis ...

Je ne voudrais toutefois pas terminer ces quelques lignes sans une pensée pour Flower51 avec qui j'ai eu sur le sujet, de nombreuses et amicales discussions.

JCG

" Ce n'est pas le cheval qui tourne autour de la longe, mais bien le cheval qui nous impose une façon d'être et de vivre" . JJ Ott

L'Équitation, éd. Odège, 1968, p. 198, par Aloïs PODHAJSKY, ancien directeur de l'Ecole Espagnole de Vienne. Trad. française par le Cdt Dupont.

La Soumission, *édité le 8/01/2010*

Les bases biologiques de la soumission

par

Andrew McLEAN

1ère partie: Comprendre la soumission

Pour pleinement comprendre ce qu'est la soumission, vous devez en premier lieu réaliser quelle est sa raison d'être. Chez les êtres vivants, toutes les structures et tous les comportements ont une utilité, et vivre ensemble en groupes sociaux présente beaucoup plus d'avantages que d'inconvénients par rapport à la vie en solitaire. La vie en groupe permet par exemple à un plus grand nombre d'animaux de manger plus d'herbe, ce qui entraîne une meilleure satisfaction des besoins nutritionnels de chaque individu. Mais elle pose aussi aux animaux un certain nombre de problèmes, tels qu'une compétition incessante pour des ressources limitées comme la nourriture ou les partenaires sexuels.

C'est pour cela que s'est développée au fur et à mesure de l'évolution la hiérarchie de dominance, également appelée ordre hiérarchique; grâce à elle, les comportements agressifs sont en grande partie remplacés par des mécanismes sociaux plus évolués comme les menaces ou les parades. A l'état naturel, chaque animal occupe sa place dans les degrés divers de la hiérarchie; c'est une existence relativement paisible, et si le dominant est solide et conséquent, l'harmonie règne parmi ses subordonnés. Tous ceux qui sont sous son autorité sont apaisés par sa force et sa cohérence, et éprouvent peu le besoin d'exprimer de l'insécurité par des attitudes hésitantes ou craintives. En effet, toutes les caractéristiques permanentes de l'environnement sont acceptées sans problème par les dominés à partir du moment où elles sont acceptées par le dominant.

Mais quand l'autorité du dominant s'affaiblit, et que ceci est perçu par le cheval immédiatement inférieur, des comportements conflictuels apparaissent: une séance de grattage mutuel peut se terminer par une morsure, il y aura des invasions de l'espace personnel et des attitudes corporelles de défi. Selon les résultats obtenus, le challenger peut soit continuer à défier son adversaire, soit accéder à une nouvelle position hiérarchique, soit battre en retraite.

Quand les animaux ont grandi ensemble, ils forment des hiérarchies si subtiles que l'on pourrait croire qu'il n'y a pas de hiérarchie. En fait elle existe bel et bien, mais n'est exprimée que par des attitudes et des gestuelles extrêmement discrètes. Les hiérarchies sociales ne sont de toute manière jamais définitives, et en tout cheval existe une prédisposition innée à tester le système pour tenter de monter dans la hiérarchie; ceci est

particulièrement manifeste chez les juments.

Les avantages qui leur sont apportés par une amélioration de leur statut social sont évidents: plus leur rang hiérarchique est élevé, plus elles ont un accès facile aux meilleures ressources alimentaires et à l'étalon. Les juments dominantes ont donc plus de chances d'être saillies les premières et de pouliner plus tôt le printemps suivant, offrant ainsi à leur foal les meilleures conditions possibles pour sa croissance.

Ce système flexible, qui permet aux individus d'évoluer dans l'échelle de la hiérarchie en fonction de leurs qualités propres, facilite grandement l'adaptation évolutive des animaux à leur environnement. En effet, il favorise à travers la sélection naturelle les caractéristiques de la dominance, entraînant ainsi la formation et la préservation de populations animales solides et robustes.

Un autre aspect de l'évolution du cheval affecte l'organisation de la hiérarchie de dominance: il s'agit de leur prédisposition naturelle à sélectionner les herbes et les grains ayant la plus haute valeur nutritive. Il est important que le cheval ait développé au cours de son évolution un goût fin; il peut ainsi détecter et sélectionner ces herbes dans lesquelles la sève monte au début du printemps, et donc bénéficier le plus tôt possible de l'augmentation de leur niveau nutritionnel qui se produit à cette époque. La tendance bien connue à modifier leur comportement que présentent de nombreux chevaux à ce moment de l'année est liée à cette augmentation générale du niveau nutritionnel des végétaux; le cheval en devient plus fringant, mais cela peut aussi aller jusqu'au point de le rendre dominant et bagarreur. Les entraîneurs de chevaux professionnels sont d'ailleurs souvent submergés par les problèmes comportementaux au printemps.

Cette augmentation de la dominance facilite elle aussi l'adaptation au milieu naturel: elle permet aux chevaux les plus robustes, ayant le mieux choisi et assimilé leur nourriture, de monter dans la hiérarchie, et favorise ainsi la reproduction des animaux reprenant rapidement du poids et des forces après les temps difficiles et sous-alimentés de l'hiver. Le corps du cheval est adapté à ces fluctuations importantes de l'énergie emmagasinée: les réserves énergétiques sont stockées à travers sa musculature toute entière, et non pas seulement dans quelques parties séparées du corps comme c'est le cas chez l'être humain.

Les juments dominantes ont tendance à produire des poulains dominants, simplement du fait de la protection qu'elles leur procurent: ils peuvent ainsi avoir des expériences précoces d'invasion de l'espace personnel d'autres chevaux en toute impunité, et ont donc l'avantage de pouvoir débiter leur vie dans les sommets de la hiérarchie.

Comme ce fut le cas pour le chien, la domestication du cheval a nécessité l'élimination progressive, par le biais de la sélection, des caractéristiques génétiques liées à un tempérament très dominant. Cependant ce trait, et avec lui la réponse de fuite, est réapparu dans les races modernes, et ce notamment du fait du développement des races de chevaux de course. Il y a en effet chez eux une corrélation positive entre les performances en course et le caractère dominant, et ce particulièrement chez les juments.

Une des particularités importantes de la dominance chez le cheval est qu'elle ne dépend pas de la taille du corps, mais de facteurs physiques internes tels que la vigueur et la

robustesse, et de facteurs psychologiques tels que le souvenir des réussites et des échecs du passé et qui a été le premier occupant de la parcelle de terrain disputée...

Les démonstrations de dominance peuvent avoir lieu en cascade, débutant au sommet de la hiérarchie: le dominant attaque son inférieur hiérarchique immédiat, puis ensuite attaque le subordonné de ce dernier et ainsi de suite. Ce phénomène est nommé agression redirigée et se produit dans toutes les hardes de chevaux, ainsi que chez tous les animaux vivant en hiérarchie de dominance, humains inclus. Mais il est plus susceptible de survenir dans une population instable ou en nombre artificiellement faible, comme par exemple une paire de chevaux: l'un d'eux est continuellement dominé et le second s'en prend à autre chose avec une grande férocité, cette autre chose pouvant être un autre animal ou une personne.

Les petits groupes sont pour les chevaux seulement un peu plus naturels que la vie en solitaire, mais pas suffisamment pour ne pas les prédisposer à des niveaux d'agressivité anormalement élevés. Bien sûr, cela n'est pas toujours le cas, certaines paires de chevaux finissant par établir entre eux une relation à long terme stable et pacifique; dans ces cas là, la dominance est si subtile et discrète qu'elle devient difficile à mettre en évidence. Faire vivre les chevaux en paires peut également entraîner d'autres problèmes, comme une plus grande dépendance entre les deux individus qu'on ne le rencontre habituellement dans un environnement naturel.

Le concept de soumission est donc directement lié à l'ordre hiérarchique et à l'obéissance. Dans toutes les disciplines, les entraîneurs compétents savent reconnaître la soumission ou le manque de soumission, et savent comment la rétablir et la maintenir. Mais la base comportementale de la soumission est un aspect de la psychologie équine que tout cavalier devrait connaître, et qui devrait faire partie de la formation professionnelle de tout enseignant. Il est réellement atterrant de constater que ce phénomène est encore si peu compris, malgré les nombreuses incursions faites par la science dans divers domaines équestres.

Nous sommes par exemple devenus si obsédés par la mécanique équestre que nous ne voyons plus le couple cheval-cavalier que comme un système musculaire, et ne réussissons pas à enseigner aux cavaliers des techniques d'éducation du cheval adéquates; nous échouons également souvent à reconnaître la tendance à contracter des habitudes que présente le cheval, excepté quand ces habitudes sont mauvaises.

La relaxation qui se crée chez le cheval lorsqu'il adopte, de manière correcte, une attitude longue et basse dans son dos et son encolure n'a pas pour origine première l'extension des muscles tout au long de sa colonne vertébrale, mais est en fait une conséquence directe du port de tête lui-même. Il s'agit d'une attitude de soumission, et cette posture est universellement répandue dans le règne animal. Quand le cheval abaisse sa tête ou que celle-ci est baissée manuellement par le cavalier, il devient plus calme, et ainsi, progressivement, l'abaisse encore plus.

Les chevaux apprennent dès leur naissance que la tête en position basse est associée au calme et à la soumission, et qu'en position élevée elle l'est à la peur et à l'adrénaline. La posture entraîne l'adoption du comportement (A supposer que le cheval soit libéré de

toute pression quand il baisse la tête.) et vice versa. Il faut environ 30 secondes pour atteindre la relaxation à partir du moment où le cheval a abaissé sa tête, même s'il venait auparavant d'avoir une montée d'adrénaline.

Il est toujours intéressant de noter chez nous autres humains ce paradoxe: d'un côté, nous attribuons, à travers nos actions et surtout nos paroles, une considérable capacité de raisonnement au cheval; et de l'autre côté, nous le montons comme s'il n'était qu'un automate. Quelque part entre ces deux extrêmes se trouve la réalité du cheval: un animal social vivant selon les règles de la hiérarchie de dominance, possédant des sens bien plus aiguisés que les nôtres, une mémoire supérieure, de grandes capacités d'apprentissage par conditionnement et d'acquisition d'habitudes, et, à l'image des autres ongulés, un développement relativement faible des facultés mentales supérieures.

Qui plus est, nous appliquons aux dynamiques relationnelles du cheval des connotations humaines, et imaginons non seulement qu'il est un partenaire égal, mais aussi qu'il désire être cela. Rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité, étant donné que le cheval domestique apprend très rapidement qu'il doit se soumettre à l'homme; il perd sa liberté de choix tôt dans son existence, généralement au moment du sevrage. Le choix du cheval, si on le lui en octroyait un, serait de brouter en paix en compagnie de ses congénères.

Cela ne veut pas dire que le cheval de sport n'est pas heureux de faire son travail; il l'est en raison de sa tendance à contracter des habitudes. Un cheval heureux est un cheval ayant des habitudes claires, solides et cohérentes. On pourrait dire à la limite qu'un poney au fond d'une mine de charbon est heureux dans ses habitudes, parce que toute routine, s'il n'y a pas de conflit, l'amène au contentement une fois que les habitudes sont acquises.

Mais soyons tout à fait clairs au sujet de l'origine de la relation homme-cheval: la notion de coopération n'a aucun sens si l'on n'accepte pas en premier lieu de reconnaître que le cheval domestique a été privé de sa liberté. Il n'a en réalité pas voix au chapitre quant à l'endroit où vous voulez l'emmener, que vous soyez en train de le monter ou de le conduire en main. S'il refuse d'obéir aux ordres, il est catalogué comme indiscipliné, et chacune de ses incursions dans la liberté lui profite, résultant en un accroissement du niveau de ses résistances inspiré par la dominance.

Ceci nous amène à la présomption incorrecte suivante, qui est que les chevaux ne peuvent être satisfaits que s'ils sont égaux. Cette supposition est elle aussi purement romantique. Le cheval est le plus heureux quand il vit dans une hiérarchie stable, comme cela a été le cas depuis des millions d'années, et comme cela l'est toujours pour tous les animaux vivant en ordre hiérarchique. Seules quelques espèces de primates, comme certains babouins, font exception aux règles de la hiérarchie et forment des coalitions.

La position qu'il occupe dans la hiérarchie importe réellement fort peu au cheval, mais il lui est par contre extrêmement important que cette position soit clairement définie. Il est parfaitement satisfait d'être sous l'autorité d'un dominant dont le comportement est clair, sans équivoque et conséquent, mais le sera beaucoup moins s'il ne sait pas vraiment qui est le dominant parce que l'autorité de ce dernier est faible et intermittente. Répétons-le, pour une véritable satisfaction de ses besoins psychologiques, le cheval a besoin

d'habitudes clairement établies, où les règles restent constantes.

Quand deux chevaux donnent l'impression qu'ils sont en train de devenir égaux, des comportements conflictuels ne tardent pas à émerger; les animaux deviennent anxieux et commencent à manifester des comportements dominants afin de sortir de l'impasse. Ces comportements vont en s'intensifiant, passant des gestes aux menaces, pour finalement déboucher sur des comportements agressifs si la situation n'a pas encore été clarifiée, la paix réelle ne pouvant régner de nouveau que par le retour à une hiérarchie structurée. Donc, à tous égards, l'égalité dans l'ordre hiérarchique est étrangère au cheval et est pour lui une source d'anxiété. En résumé, on peut dire que le cheval a besoin de savoir qui commande, mais qu'il lui importe peu que ce soit vous ou lui, à partir du moment où l'un de vous deux détient clairement l'autorité.

Chez d'autres espèces animales, il a été très bien démontré que dissoudre l'ordre hiérarchique dans une égalité irrésolue aboutit à générer un comportement conflictuel si massif que de nombreux domaines de la physiologie en sont affectés, tels le système immunitaire, l'appareil digestif ou la fécondité. J'ai constaté que ce phénomène existe aussi chez les chevaux: tant que l'animal se trouve en situation de conflit, il est impossible de lui faire gagner du poids quel que soit son régime alimentaire, alors que sitôt après avoir trouvé son équilibre dans une situation hiérarchique stable de soumission, le cheval se met soudainement à prendre du poids.

Manier et monter un cheval implique, même au niveau le plus élémentaire, un certain degré de soumission puisque le cheval accepte, dans une certaine mesure, d'obéir aux demandes de l'humain; mais la dominance de ce dernier peut être incomplète, et le cheval rester désobéissant dans certains domaines. Si la dominance n'est pas complète, le cheval se sent jusqu'à un certain degré en situation de conflit, ce qui le pousse à intensifier ses tentatives pour résoudre le problème. Il peut se comporter de manière craintive, particulièrement si cette attitude aboutit à vous faire reculer et qu'il peut alors envahir votre espace personnel. Mais, même si cela ne va pas jusque là, votre manque d'autorité suscite chez le cheval l'expression de la réponse de peur, car il est pour lui extrêmement déstabilisant de découvrir que le supérieur hiérarchique en lequel il est sensé placer sa confiance a des pieds d'argile.

C'est précisément pour cette raison qu'obtenir la soumission au sol aussi bien que sous la selle est un élément essentiel pour entretenir chez le cheval une attitude générale de respect. Le cheval qui a une attitude dominante au sol mais semble soumis lorsqu'il est monté verra son comportement sous la selle nettement s'améliorer après que sa conduite quand il est tenu en main ait été corrigée par quelques séances de travail à pied. En effet, l'attitude réfractaire n'est pas une chose que le cheval arbore seulement dans certaines situations: s'il découvre des brèches dans votre autorité, il cherchera à monter dans la hiérarchie, manifestant de manière erratique des attitudes craintives qui ne sont qu'une part de son comportement en situation de conflit. Etant donné que l'agression est en grande partie de la peur irrésolue, il se pourrait que l'apparition de comportements réellement agressifs ne soit qu'une question de temps.

La confiance réelle ne peut être établie solidement que sur des bases de respect, à savoir

que votre cheval doit vous respecter en tant que chef de harde, exactement de la même manière qu'il le ferait dans la nature vis-à-vis d'un cheval dominant. Toute interaction cheval-humain implique la hiérarchie sociale. Si vous n'insistez pas à tout instant sur l'obéissance au sol et que vous permettez à votre cheval d'envahir votre espace personnel, par exemple en faisant un pas vers vous ou en balançant sa tête dans votre direction, vous obligeant ainsi à vous baisser vivement ou à reculer pour esquiver, il est alors clair que votre cheval a besoin d'une sérieuse révision de son attitude.

De même, lorsque vous le menez en licol, il devrait vous suivre et s'arrêter de sa propre initiative, calquant en quelque sorte ses mouvements sur les vôtres. Il ne devrait pas tirer sur la longe, ou pire vous entraîner là où il a envie d'aller, car une fois de plus cela indique un manque de soumission. Une fois qu'il est réellement soumis, le cheval devient encore plus calme et docile qu'auparavant. Comme tout comportement inné, l'instinct de dominance sociale n'agit pas indépendamment des comportements acquis, et est chez le cheval accru ou inhibé par les actions de ceux qui l'entourent.

Il est par conséquent facile de comprendre pourquoi les ordres incorrects, contradictoires ou incohérents de la part du cavalier ont très fréquemment une part importante de responsabilité dans l'augmentation du niveau de dominance chez le cheval de selle. Le gros du problème est constitué par l'envoi au cheval de signaux contradictoires (Par exemple, ordonner en avant et arrêt simultanément, avant même que les significations de ces deux messages ne soient correctement apprises.), une équitation sans rectitude ni équilibre, un contact irrégulier avec la bouche du cheval du fait d'un manque de fixité, et le fait de ne pas récompenser l'exécution par le cheval de chaque mouvement ou transition en cédant instantanément.

Ce dernier élément est la source de nombreux conflits, en particulier avec les jeunes chevaux, parce que les cavaliers commettent l'erreur de croire qu'ils utilisent un renforcement primaire lorsqu'ils récompensent vocalement ou en flattant l'encolure, et font insuffisamment attention à bien synchroniser leurs aides avec l'obéissance que leur offre leur monture. Tapes sur l'encolure et félicitations vocales sont des récompenses apprises, non innées, et font partie des renforcements secondaires. Ceux-ci sont enseignés au cheval par une forme d'apprentissage nommée conditionnement classique; c'est par lui que toutes les nouvelles associations sont apprises, et sa durée de vie est relativement courte.

Cependant, la récompense que le cheval recherchera toujours en premier lieu est le renforcement primaire constitué par la cessation de la pression induite par vos mains et vos jambes dans sa bouche et sur son corps. Quand vous appliquez de la pression dans la bouche ou sur le corps du cheval, ou même quand vous le stimulez par des claquements de langue, vous renforcez négativement son comportement à l'instant où cette pression est supprimée. Le renforcement négatif primaire est donc le principe de base de la majeure partie des conditionnements opérants qui sont utilisés pour éduquer le cheval de selle.

Si vous ne récompensez pas votre cheval en cédant instantanément lorsqu'il vous a obéi, vous pouvez favoriser l'apparition de comportements conflictuels qui peuvent se manifester par des tensions ou des résistances. Parmi les résistances engendrées par la dominance, on trouve renâcler, se dérober, refuser les obstacles, se cabrer, ruer,

tournoyer sur place, refuser de bouger, ainsi que souvent des manifestations de tension et la réponse de peur.

Si votre cheval arrive à tirer un profit de ses résistances, notamment par la liberté qu'il obtient avec la disparition de vos aides, alors ses résistances seront renforcées, et la dominance deviendra la cause première de résistances supplémentaires que vous aurez des difficultés à contrer, même en améliorant votre technique équestre. A ce moment là en effet, les habitudes correspondantes auront été acquises et seront devenues de solides schémas comportementaux; pensez par exemple au cheval qui refuse systématiquement à l'obstacle.

C'est pourquoi la modification du comportement est souvent nécessaire pour régler de tels problèmes; le cheval n'écoute alors plus que sa dominance, et du fait des récompenses intrinsèques que celles-ci lui rapportent (Suppression temporaire des pressions dues aux aides, arrêt plus ou moins long du travail, voire disparition du poids du cavalier de son dos...), les résistances persistent en dépit d'un excellent entraînement dans une position impeccable. Une fois que le comportement a été modifié, le maintien d'un bon entraînement est nécessaire, afin de prévenir la réapparition des comportements de conflit dans l'avenir.

Comme je l'ai mentionné plus haut, il ne faut jamais sous-estimer les fortes tendances à contracter des habitudes existant chez le cheval. A la différence des humains, le cheval n'agit pas selon son libre arbitre et ses opinions, et n'a pas la possibilité de comprendre le sens de ses propres actions. Au lieu de cela, il est guidé par des comportements renforcés positivement ou négativement, qui s'ils surviennent fréquemment (Par exemple s'ils sont répétés par le cavalier.) deviennent des comportements automatiques, c'est-à-dire des habitudes.

Toutes les actions que fait un cheval de saut d'obstacles, de cross ou de dressage sont fondamentalement automatiques, et leur instantanéité explique pourquoi il est possible de franchir en toute confiance des obstacles élevés à une vitesse de 600 mètres par minute, pour peu que le cavalier ne perturbe pas le cheval par un manque d'équilibre ou des aides imprécises.

Ces observations offrent aux entraîneurs énormément de possibilités pour obtenir la soumission du cheval sans force ni violence. Il leur suffit simplement d'imiter les gestuelles et les comportements naturels du cheval dominant, et d'exprimer cette dominance au cheval le plus tôt possible dans son existence, tout en ne lui permettant pas d'exprimer en retour ses propres comportements dominants.



par Constance Ménard

La proprioception (du latin proprius signifiant « propre » et du mot « perception ») désigne l'ensemble des récepteurs, voies et centres nerveux impliqués dans la sensibilité profonde, qui est la perception de soi-même, consciente ou non, c'est-à-dire de la position des différents membres et de leur tonus, en relation avec la situation du corps par rapport à l'intensité de l'attraction terrestre. (Wikipédia)

Proprioception, un terme qu'il faut mâcher un moment avant qu'il ne devienne familier dans le langage. Pourtant nous sommes tous en "proprioception permanente" sans y porter attention. Cependant dès que l'on est à cheval ou en voiture, à y regarder de plus près, un peu plus d'attention à notre proprioception comme à celle du cheval permet d'évacuer nos lacunes et nos échecs. JCG

La proprioception du meneur

" Il y a la proprioception consciente, et la proprioception inconsciente. Cette dernière est par exemple le contrôle de la contraction musculaire, la station debout, l'équilibre. La proprioception consciente est le sens de la position du corps dans l'espace et de la position des segments des membres. Avoir conscience pour un cavalier ou meneur de la position de ses mains par exemple ne va pas de soi. C'est en particulier un problème très fréquent chez des adolescents qui ont beaucoup grandi d'un seul coup. Demandez par exemple à un meneur ou à un cavalier de fermer les yeux et demandez lui où sont ses mains... vous avez de grande chance que la réponse soit erronée.

La peau et la vue sont des récepteurs de proprioception très importants. Inutile de dire que les meneurs sont très concernés, par les mains et les guides et par la vue du cheval et de son dos! Mais il n'y a pas que cela. La position du corps dans la voiture a une incidence directe sur le travail du cheval. Etre voussé, les mains hautes, le regard vers le sol, la tête de travers, ne permet pas d'être précis, ni de demander à son cheval de se tenir et d'être un peu cabot! On ne peut pas demander à un cheval d'être en équilibre et le rester si l'on est soi même en déséquilibre. Les fautes de trajectoires en particulier, sont faites par des fautes que l'on fait dans notre corps. En équitation, la position prépare l'action. Parfois certaines fautes sont récurrentes, il faut alors se poser ces questions de positionnement du corps ou des mains.



Il existe des méthodes pour prendre conscience de sa propre proprioception, je recommande les travaux de Véronique Bartin qui utilise la méthode Alexander que j'ai moi même utilisée après mon accident. Les voltigeurs travaillent beaucoup leur proprioception, chez les cavaliers, il y a les doués qui n'ont pas perdu leurs facultés naturelles, mais chez les autres le travail doit combler le naturel perdu. Le meneur ou le cavalier doit travailler sa réceptivité. Il n'est pas nécessaire d'être très souple, mais il faut savoir être et rester relâché pour se laisser porter quand on est cavalier, ou bien laisser le cheval d'attelage exécuter ce qu'on lui demande sans le déranger. On en arrive à la proprioception du cheval !

La proprioception du cheval



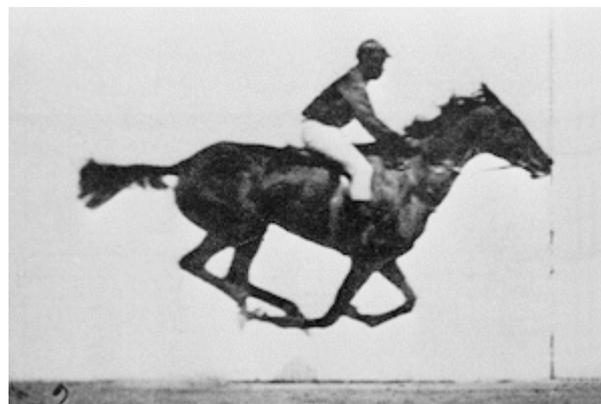
" A la différence de l'être humain, le cheval a 4 appuis sur le sol. Très souvent cavaliers ou meneurs oublient cette évidence et se comportent comme si le cheval était comme les humains avec 2 appuis sur le sol. Lorsque l'on demande quelque chose à un cheval, il doit organiser ses 4 appuis. Il est donc très important de préparer le cheval à ce qu'il va devoir faire. Cavaliers et meneurs déséquilibrent leurs chevaux parce qu'ils ont des réactions de bipèdes. Il faut laisser le temps aux chevaux de s'organiser.

Un exemple caractéristique est l'obtention de l'arrêt carré sur les 4 membres. Généralement les cavaliers demandent à leur cheval de passer du trot à l'arrêt en plantant leurs 4 membres dans le sol et en espérant que ces 4 membres seront parallèles... c'est impossible! En revanche, si l'on demande l'arrêt en comptant, 1 puis 2 on laisse le temps au cheval de poser ses postérieurs l'un après l'autre... et l'arrêt est carré. Pour les juges on ne fait pas 2 foulées de pas, le cheval s'organise simplement pour passer à l'arrêt. Le dernier temps est marché, mais à moins d'une caméra avec un fort ralenti c'est quasiment impossible à voir. De toutes façons c'est la seule solution pour obtenir un arrêt carré, sauf à s'en remettre à la

chance. Le temps entre 1 et 2 est le temps nécessaire au cheval pour s'organiser. En laissant au cheval ce temps d'organisation, on lui permet de conserver son dos dans la tension. Fermer les jambes à l'arrêt est une hérésie, c'est trop tard! le cheval doit avoir auparavant son dos en place".



" Dès le premier jour du débouillage, on modifie l'équilibre du cheval et sa proprioception par le poids du cavalier ou l'appui de la bricole. Le cheval va alors perdre plus ou moins de sa qualité. Le dressage aura pour but de redonner au cheval le sens de ses appuis en lui redonnant une nouvelle proprioception. La nature du sol peut modifier la proprioception du cheval. Certains chevaux sont très sensibles à la nature du sol, comme les chevaux allemands, par contre d'autres sont complètement insensibles. C'est le cas des chevaux à allures "verticales" comme les guelders qui frappent le sol très fortement. Il faut donc veiller à la nature du terrain de détente pour les chevaux sensibles, sous risque de désillusions dès l'entrée sur la carrière... mais les meneurs savent bien cela ou pour le moins en ont vécu les désagréments. De manière générale les chevaux n'aiment pas être trahis, le changement de terrain peut demander un temps d'adaptation plus ou moins long jusqu'à ce que le cheval retrouve tout son potentiel. Cela peut prendre jusqu'à une dizaine de minutes. On connaît bien les aptitudes au terrain de certains galopeurs".



La mode des "pieds nus"

"Je suis contre cette mode et je m'explique. Un cheval qui n'a jamais été ferré de sa vie peut rester pieds nus, mais faire travailler pieds nus un cheval qui a été ferré de nombreuses années c'est une hérésie. Il faudra des années avant que le cheval ne retrouve toute son intégrité si on le déferre. "



Propos recueillis par JCG auprès de Constance Ménard



Ce meneur devait percevoir, il y a quelques instants, de belles sensations si l'on en juge par l'attitude de son cheval. Les sensations qui vont suivre seront certainement moins agréables !

Dessin Bruno de la Pintièrre, A cheval sur les principes.

L'école des sensations

L'équitation est un sport de sensations. Cavaliers ou meneurs réagissent, ou devraient réagir, aux moindres informations transmises par le cheval. C'est par l'ensemble de leur corps que le cavalier tout comme le cheval reçoivent et émettent des informations. Ce n'est jamais un message simple qui est véhiculé mais au contraire, un message complexe, multifactoriel et multimodal. Aussi, n'est-il pas si évident d'isoler l'élément qui est à la fois pertinent et utile.

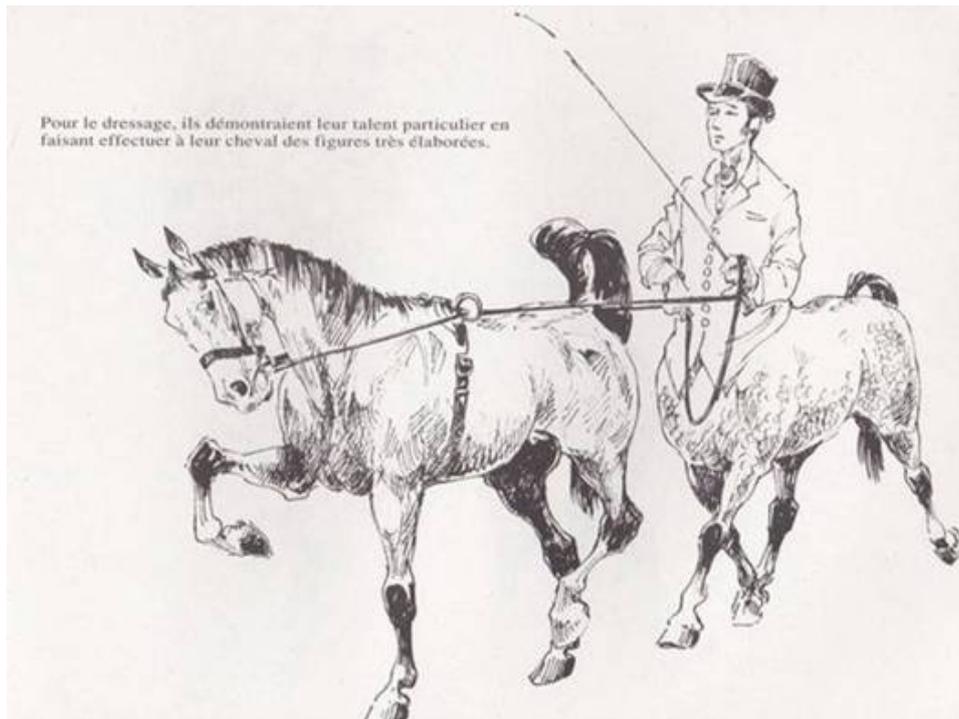
Contrairement au cavalier, le meneur ne dispose que de peu de récepteurs pour apprécier son cheval et remédier à une détérioration quelle qu'elle soit : de la locomotion, de l'équilibre,... Parmi ces récepteurs, les plus importants sont les mains, en particulier les doigts, et les yeux. J'y ajouterai les oreilles, lorsque la qualité du sol est propice au retour d'informations, car le son qui nous parvient des battues du cheval sur un sol dur est riche de renseignements.

Avoir développé ses récepteurs de sensations, c'est avoir enrichi ses outils de "dresseur" ou de compétiteur. Certains sont naturellement plus riches que d'autres dans cette faculté de percevoir les états physiques et mentaux du cheval. Il y a toujours eu, et il y aura toujours, des cavaliers et des meneurs particulièrement sensibles et réceptifs. A toutes les époques, cavaliers ou meneurs ont cherché dans les livres les traductions ou modes d'emploi d'un décodeur de ces sensations.

Personnellement, je pense que l'on ne peut être un dresseur si l'on n'a pas une bonne connaissance de la biomécanique du cheval. La compréhension de cette biomécanique du cheval est la base de tout travail. Elle s'apprend dans les livres pour la théorie, et avec un expert pour la pratique. C'est ce dernier qui en fera découvrir toutes les subtilités, et là, la route est très très longue si l'on veut aller loin. Il faut avoir acquis un gros portefeuille de sensations et de techniques pour accéder au plus haut niveau.

A haut niveau, le cavalier est un véritable centaure, il est au cœur du cheval qu'il mobilise à sa

guise. Le meneur aussi est un centaure, mais à distance, au cœur du ou des chevaux par le seul lien des guides. Si le cavalier a l'intelligence des fesses, le meneur, lui, a l'intelligence des mains.

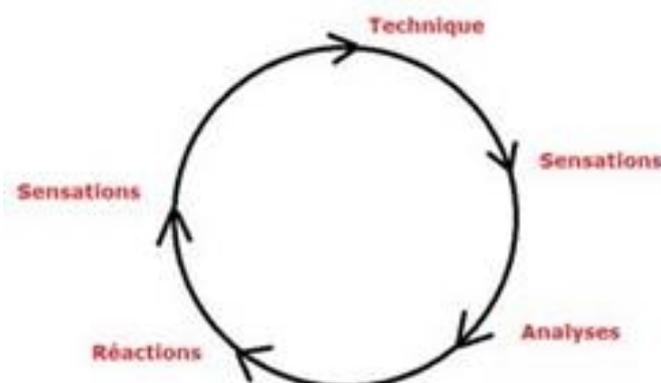


Tout un symbole, ce dessin de Bruno de la Pintièrre ! (A cheval les Centaures)

L'un des premiers contacts du débutant est l'appui du mors dans la bouche du cheval. C'est l'apprentissage de la conduite. Plus tard viendra la recherche des sensations nécessaires au dressage: cadence, rythme, amplitude, régularité...

La technique du cavalier ou du meneur, aide à la découverte des sensations. Pour découvrir les bonnes sensations " celles qui seront les messagers et le miroir instantanés du déplacement du cheval ", le cavalier et le meneur devront disposer d'une bonne technique dans l'emploi des aides.

Ces sensations, cavaliers et meneurs doivent les analyser, les décrypter, et les transformer en actions positives sur le cheval.



Une technique maîtrisée liée aux sensations sera donc efficace et appropriée pour influencer sur l'équilibre, sur la proprioception, sur la locomotion... ce qui est, ne l'oublions pas, le but du dressage (voir critères fondamentaux). But auquel il faut ajouter la soumission.



La technique est indispensable pour obtenir l'engagement de ce postérieur. Le cavalier averti saura juger, par ses sensations, de la qualité du mouvement.

Avoir des acquis techniques et des sensations ne suffit pas, encore faut-il avoir une conscience juste du but recherché, de la cible et du bout du chemin, la perfection. Cette dernière a malheureusement pour mauvaise habitude de nous donner l'impression que nous nous éloignons au fur et à mesure que nous avançons ...

Avoir conscience du but recherché ne suffit pas, encore faut-il avoir la connaissance d'une bonne méthodologie de progression dans l'éducation du cheval. Cela ne s'invente pas, cela s'apprend (Progression méthodique du travail du cheval).

Depuis toujours, autour des carrières de dressage, on peut constater par exemple, sur tel ou tel cheval, les mêmes défauts d'un concours à l'autre, d'une année à l'autre... Comment cela se peut-il si ce n'est, pour une grande part, en raison de l'absence de sensation, de technique, et de conscience du but à atteindre ?

Les conditions d'amélioration des sensations

Une bonne condition physique, un état mental armé par la sophrologie ou la préparation mentale, aident au recueil des sensations. La bonne position sur le cheval ou sur le siège de la voiture, le regard circulaire, le liant, aideront à l'amélioration de la perception des sensations et aideront à la réponse des mains.

Les mains le point final du tact et des sensations

Avoir une bonne main... Nos maîtres nous ont enseigné que les qualités d'une bonne main sont la fixité, la légèreté, la douceur et la fermeté. De la qualité des sensations recueillies par le meneur dépendra l'action de ses mains. Elles seront d'autant plus efficacement comprises et acceptées par le cheval qu'elles seront précises, répétitives et justement appropriées.... car le cheval dispose de récepteurs de sensations autrement plus sensibles que ceux des cavaliers et meneurs!

"La main légère marque le simple contact avec la bouche du cheval. La main douce donne le soutien. La main ferme donne un appui franc et décidé. Elle doit savoir résister avec autorité, et céder dès que la résistance a disparu. Le tact équestre consiste à choisir, par la réflexion, les aides déterminantes et les aides régulatrices. » Lt Col Aublet



Jean d'Orgeix à Saumur. Elève au simulateur

Le bon entraîneur est celui qui saura trouver les moyens de faire percevoir des sensations nouvelles à son élève, pour lui permettre de mieux éduquer, améliorer et présenter son cheval. De ces sensations nouvellement acquises, s'ouvriront de nouvelles portes si le coach y associe apports techniques et théoriques. Acquérir des sensations c'est bien, mais elles doivent s'accompagner d'une explication théorique pour la compréhension de la biomécanique... qui engendrera un peu plus tard de nouvelles sensations et de nouvelles techniques ! Savoir ce que l'on fait et ce sur quoi l'on agit, n'est-ce pas la moindre des choses?

L'idéal est évidemment que le coach puisse mettre son élève en situation de réception d'informations nouvelles avec un cheval dressé. Ce n'est pas toujours réalisable.

Le coach qui prend les guides de son élève, peut évidemment lui retourner ainsi l'image positive recherchée et permettre à l'élève une prise de conscience. Mais l'élève n'aura pas pour autant acquis la technique, tout juste aura-t-il eu la confirmation de ses difficultés !

De même le coach qui monte le cheval de son élève avant la compétition pour le mettre « dans le moule », ou le coach qui prend les guides dans ces conditions de compétition, ne

peut que pallier à une situation sans grand intérêt pour l'avenir du cheval et du meneur.

Mais ce n'est que mon avis....

Conclusion

Quoi de mieux pour conclusion, que d'emprunter les quelques lignes de Pierre Chambry tirées de son livre Allures et Sentiment :

" La connaissance des allures du cheval préside à toute bonne équitation ... le sentiment des mouvements, la justesse de l'emploi des aides ... le tact est un sentiment sublime...."

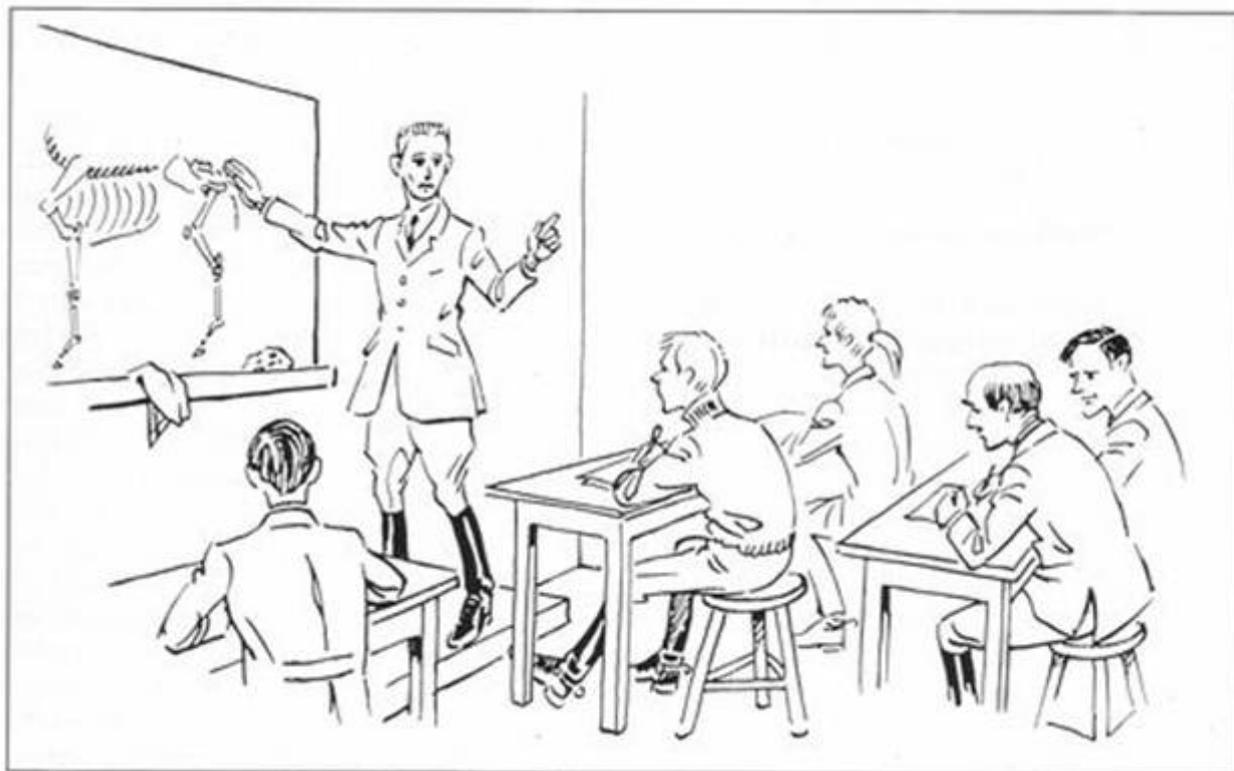


Figure 1 : Le cours d'hippologie

Dessins de Bruno de la Pintièrre: A cheval sur les Principes et A cheval les Centaures Editions de Bonnefonds

Allures et sentiment - Pierre Chambry Ecuyer -professeur Editions Maloine.

Commentaires

-tonio par Tonio (16/01/2017 17:23:43)

on est bien loin de tout cela par exemple par exemple la bonne main c'est la main fixe et passive sur la quelle le cheval avance quand à la bouche elle est la conclusion du mouvement des pieds et par conséquent de la mise en place du dos

-Pas de contradiction par JeanClaudeGrognet (16/01/2017 18:58:26)

Oui bien sûr cela fait partie des sensations que le bon fonctionnement du dos. Le dos du cheval .. vaste programme et préoccupation première du dresseur . Cela fera l'objet d'un article spécifique sur le sujet. Article compliqué à produire, décrire sur le papier une sensation ... c'est une gageure.

La "Tension", *édité le 27/09/2010*



La "Tension" chez le cheval dressé, ou $V=RI$ de nos manuels scolaires, décrypté en équitation !

Voilà bien encore une expression du vocabulaire équestre qui peut soulever de multiples discussions! N'allons pas y chercher une quelconque tension des guides, car une bonne fois pour toute, le cheval qui treuille, emmène voiture et meneur à défaut d'être tendu n'est pas "dressé" !

Le jeune poulain peut être "tendu", il n'en est pas moins "incontrôlable. Il convient donc d'associer à la "Tension" une qualité du cheval de sport, un degré équivalent de soumission acquise par le dressage. Le meneur doit pouvoir utiliser toute l'énergie disponible du cheval. C'est bien là, la finalité des épreuves de dressage où l'on retrouve avec ces 2 indicateurs sur les protocoles: Soumission aux aides et ... "Impulsion".

Nous y voilà ! la Tension n'est que le reflet de l'impulsion cqfd !

Sur le terrain aussi, dans les obstacles de marathon ou sur la maniabilité les meilleurs seront ceux qui posséderont de la Tension donc de l'impulsion, et sauront la gérer !

Tension/Impulsion: le cheval qui est dans l'impulsion accepte la main et reste en appui sur son mors. On peut dire alors qu'il est tendu ... le cavalier utilisera ses jambes pour porter le cheval vers le mors, le meneur utilisera la voix et si nécessaire un léger toucher du fouet, soit à la sangle s'il s'agit de porter en avant sur une courbe, soit à l'encolure proche du contact de la bricole et des épaules le point d'effort du cheval d'attelage (et non pas sur la croupe). Il va sans dire que la Tension s'obtient en "poussant", le cheval sur son mors, terme très impropre mais passé dans le langage usuel. Le cheval ne doit jamais être tendu par des actions des guides vers l'arrière.

Le cheval tendu, mais mal dressé, qui n'est pas en équilibre ou sans réelle soumission, dans un état psychologique plus ou moins "atteint", pose de multiples soucis au meneur. Ce dernier bien souvent, cherche le salut dans des gourmettes serrées et des mors de plus en plus contraignants. La locomotion s'en trouve bien souvent altérée. Les solutions sont ailleurs, il faut revenir à l'éducation par l'Équitation (*) ... ce qui ne va pas sans demander un peu de temps et de patience: "celui qui connaît son but connaît son chemin " – Kurt Albrecht –



Oreilles expressives vers l'avant, chevaux tendus et embouchures légères

Le juge averti aura toujours un moment au cours d'une reprise, pour juger l'embouchure et sanctionner la note du meneur sévèrement.



Tendus ... oui mais à quel prix ?

De la même façon le juge saura sanctionner l'attelage qui cachera de telles imperfections en présentant une reprise sans risque, donc glauque et sans saveur.



C'est parti pour une reprise "glauque"!

Mon bon Maître (**), qui avait toujours de bonnes expressions pour imaginer ses leçons, disait : "le cheval bien dressé est celui que l'on peut amener "au bord de la fureur" et que l'on contrôle toujours ". C'est bien en effet la marque des "grands" et des chevaux bien dressés ! regardez les reprises des quelques meilleurs meneurs mondiaux dont les notes sont sous les 40 points : les chevaux sont "hyper tendus", deviennent "aériens" dans le trot rassemblé et généreux dans le trot allongé, tout en répondant aux moindres indications de leur meneur pour assurer la précision des transitions...

Et que dire de ces chevaux de Dressage de "Grand Prix", capables d'exécuter passage, piaffer et autres figures impossibles sans Tension, venir dans l'instant, à la fin de la reprise, des chevaux "relâchés", marchant lentement et amplement avec une encolure dépliée... Le bon cheval est celui-là, capable de la plus grande Tension possible au moment où l'on en a besoin !

La Tension ne peut-elle se concevoir que dans l'expression du mouvement en avant ? ici intervient une autre dimension de la Tension, la dimension psychique. La qualité du départ au trot de l'arrêt est significative de la Tension du cheval lors de son arrêt et durant son arrêt. Reste-t-il tendu pour offrir au juge un départ franc et énergique? L'expression de la Tension peut s'exprimer aussi bien chez le cheval dans le pré en liberté que sur une carrière ou lors d'un trotting en forêt ou à l'arrêt.



Cheval tendu mais disons plutôt en "éveil"

Sans contact avec le mors le cheval est tendu mais n'est pas prêt à exécuter un ordre

La bonne Tension doit être "une force tranquille", un état qui ne peut s'épanouir chez le cheval qu'avec un rapport de soumission de confiance avec son meneur. Jamais cette "force tranquille" et disponible ne peut s'obtenir avec un dressage brutal, maladroit et obtenu dans la contrainte. L'état psychologique du cheval est très souvent le miroir de l'état psychologique du dresseur.



Certains chevaux sont naturellement psychiquement plus tendus que d'autres. La Tension psychique évolue-t-elle avec l'âge ou le travail ? Assurément oui, soit dans le sens d'une amélioration comme d'une détérioration. Le dressage juste que le dresseur aura su conduire par sa technique mais aussi par sa psychologie du cheval, doit voir son cheval progresser dans l'impulsion, (avoir donc un cheval tendu) et dans un état psychologique parfaitement contrôlé.

Faut-il en conclure que le Dressage ou le Travail peuvent amoindrir la "Tension psychique naturelle et innée ? Il y a risque en effet. Les chevaux qui perdent moral et cœur ça existe aussi. Le bon travail en extérieur et en terrain varié améliorent la Tension. Je trouve également que les trottings bien dosés et l'entraînement sur des parcours de maniabilité sont de vrais terrains de jeux pour les chevaux. Le cheval tendu prend intérêt au travail. Le cheval qui s'ennuie n'est pas tendu. Le cheval qui n'est pas heureux peut faire son travail et tirer sa voiture bêtement, il n'aura jamais de brillant, tout juste y verra-t-on sous l'incitation de son meneur, de l'agitation, de l'excitation et ... de la Tension !

(* Qualités du Dresseur

(Lieutenant Colonel Cavaillé- Saumur)

Il devra:

- Etre homme de cheval et bon soigneur.
- Etre patient, calme et méthodique.
- Posséder une certaine psychologie animale et une connaissance approfondie du squelette, de la musculature et des allures.
- Avoir une assiette très sûre.
- Avoir une bonne main et une parfaite indépendance des aides.
- Avoir le sens des possibilités du cheval.
- Savoir se limiter dans ses exigences.
- Avoir une connaissance aussi complète que possible de "son métier", ce qui lui donnera de l'assurance tout en le mettant à l'abri des erreurs que fait commettre la sottise prétention.
- Connaître les principes, les respecter et les appliquer d'une façon intelligente.

(* Les Principes

(Lieutenant Colonel Cavaillé- Saumur)

- Ne jamais entreprendre un travail de dressage sans être absolument fixé sur ce que l'on veut faire et obtenir.
- Marcher du connu à l'inconnu et du simple au composé.
- Employer les mêmes aides pour obtenir les mêmes effets.
- Se souvenir, en toutes occasions, que la position doit précéder l'action.
- Ne jamais rien demander à un cheval qui vibre encore sous l'impression d'une exigence précédente.
- Ne jamais combattre 2 résistances à la fois.
- Ne pas confondre le manque d'habileté du cavalier avec l'ignorance ou la mauvaise volonté du cheval.

- Discerner le moment où le cheval a compris, pour céder à temps.
- Demander "le nouveau" à la fin du travail.
- Exiger un léger progrès à chaque séance et savoir s'en contenter.
- Laisser le cheval se détendre et l'obliger à s'étendre après tout mouvement demandé au ralenti ou dans le rassemblé, ce travail ayant pu provoquer chez lui une contraction générale ou une perte d'impulsion.



(**) Après une carrière militaire d'abord, comme sous-officier au Spahis en Indochine, puis comme sous-maître de manège aux sports équestres militaires, il fut l'élève du Colonel Aubret et acquit la tenue du Cadre Noir sous la Direction du Colonel Margot Ecuyer en Chef. Une époque où l'on ne transigeait pas avec les principes équestres !

Il va diriger ensuite le centre hippique de Marolles en Brie avant de prendre retraite.

Dès l'origine de l'association en 1975 de l'Eperon d'Or qui regroupe Maîtres et Sous Maîtres de manège, il tiendra le mandat de secrétaire général jusqu'en 1981, année où il prend la vice-présidence de l'association.

Décoré de la médaille militaire Jacques OTT est décédé le 8 janvier 2007 dans sa propriété, au « Château de La Font » dans l'Allier. C'était un homme de cheval.

Le meneur ne possède que peu d'aides pour dresser et conduire son cheval : les guides, le fouet, la voix... et j'en ajouterais une 4^{ème}, immatérielle celle-là lorsque le dressage, les rapports entre le cheval et son maître et l'utilisation de la voix du dernier est juste au quotidien. C'est pratiquement une transmission de pensée entre le cheval et son meneur, son maître. Je ne sais quel cavalier a dit cela à un journaliste un jour, Isabelle Woerth je crois lorsqu'elle montait Rembrandt : « il suffit que j'y pense pour que Rembrandt exécute ».

Il en est de même avec le cheval attelé et son dresseur/meneur/maître lorsque le degré de complicité et entre les 2 êtres atteint un haut degré de perfection et de sensibilité. Le chemin de cet état de grâce passe par la motivation et la collaboration pleine et entière du cheval aux exercices.

Une pause s'impose ! maître ... voilà bien un mot tabou dans le langage d'aujourd'hui et pourtant ! la relation homme/cheval dressé en passe par là, parce que la psychologie du cheval est ainsi faite qu'il connaît et respecte l'ordre hiérarchique. Dans ses relations avec le cheval l'homme doit conquérir son rang et par la suite le tenir sans cesse. Mais l'homme qui se contente de voir dans sa propre perspective sans considérer que le monde, vu dans la perspective d'un cheval présente un aspect très différent ne devra pas s'étonner de ses échecs... (1)

Domination et soumission donc, (encore des mots tabous), dans une collaboration acceptée par le cheval. Voilà bien le but et qui connaît bien le but à atteindre en connaît le chemin... (1).

Pour peu que le dresseur maîtrise bien les aspects techniques et les outils qui lui permettront d'enseigner à son élève les actions ou attitudes auxquelles il le destine. Il ne reste plus qu'à communiquer avec lui afin que la technique passe et que l'éducation se fasse !

Deux êtres vivants à qui l'on demande de collaborer harmonieusement doivent se comprendre pour parvenir à un résultat (Alois Podhajsky). L'actualité équestre nous prodigue en ce moment un éclairage fort de cette relation. Ceux qui ont pu voir Lorenzo et ce qu'il fait de ses chevaux Camargue comprendront.

Le langage, parlons en...

Selon Konrad Lorenz, « l'absence de langage chez les animaux développe chez eux un extrême degré de sensibilité et de perception ». Le langage du cheval passe par les oreilles, la queue, et les hennissements. Répéter les mêmes mots avec les mêmes intonations (intonations justes !) aura une influence directe sur celui-ci. Selon Maurice Hontang (2) le maître écuyer J.Y Delacour utilisait l'allemand pour les commandements et l'italien pour les flatteries et les récompenses... Nous y voilà !

J'ai pour ma part eu 2 expériences sur le sujet qui m'ont laissé quelques souvenirs des plus agréables. Lors de l'un de ses séjours en France, Ignaz Lauscha, Ecuyer en Chef de l'Ecole de Vienne m'a fait l'honneur de passer voir mes lipizzans de l'époque, sans doute intéressé parce qu'un petit français pouvait en faire à l'attelage... l'une de ses premières paroles lors de l'enseignement qu'il a tenté de me prodiguer a été « vos chevaux comprennent combien de mots ? ». Plus qu'une réponse précise à sa question l'Ecuyer avait voulu marquer son attachement à la communication verbale avec le cheval, et cheval d'attelage en particulier

L'autre expérience sur le sujet m'a été donnée par un Sous-Maître qui avait cessé son activité dans le Saumur militaire celui des Colonel Margot, Lt Colonel Aublet, pas celui d'aujourd'hui.

A cette époque on y avait enseigné semble-t-il la façon de parler aux chevaux. Imaginez un

peu des Reprises entières entièrement dédiées au travail de la voix, à la longe, aux longues rênes ou en attelage. Mon bon maître s'échinait à me reprendre sur mes commandements, les mots, les intonations ... cela a été ainsi souvent, car parler juste aux chevaux n'est pas chose aussi simple qu'il n'y paraît. Il faut en effet rapprocher ces cours de véritables leçons de diction et de communication théâtrale !

Tous les adjectifs doivent et peuvent en effet accompagner la voix. Parodions Cyrano de Bergerac ! «une voix ? que dites-vous Monseigneur c'est un peu court. Est-elle incitative, douce, énergique, caressante, calmante, encourageante, flatteuse, punitive, prévenante ??? » et j'en oublie bien sûr ... Autant de modulations subtiles que le cheval ne manquera pas de décrypter faites-lui confiance !

Personnellement j'aime bavarder avec mes chevaux pendant leur travail. Je crois que ceux-ci sont très à l'écoute et cherchent dans la voix une indication « c'est ça que tu veux ? » il n'y a qu'à voir leurs oreilles, le relâchement d'un dos qui se crispait ou une bouche qui se fait plus douce, une subtile indication dans les guides ...

Parler juste est une affaire plus compliquée qu'il n'y paraît car elle nous impose une rigueur absolue, trop tendance que l'on a à employer les mêmes mots pour plusieurs choses et de mauvaise façon ! Un cheval dont le pas se précipite, par ce que celui-ci s'inquiète ou qu'il est naturellement nerveux ne se calmera pas sur un ordre sec « MARCHE ! » Criez dans les oreilles de votre amie « JE T'AIME ... » je ne suis pas sûr de l'effet que cela lui fera.

Me croyez-vous si loin de la vérité de tous les jours ?

Un tuyau pour vous perfectionner : un aide extérieure pour vous corriger bien sûr, et le travail du cheval en liberté. Lorsque votre cheval répondra à votre voix comme à votre placement par rapport à lui et exécutera dans l'instant les 3 allures, les arrêts, les reculers et les changements de direction vous aurez installé une bonne communication et... une soumission librement consentie.

Non ce n'est pas du Cirque et quand bien même ?

Pour terminer ces mots de Michel Henriquet (3) : « Il n'est pas de bon ton de parler aux chevaux, mais on peut sans déchoir les cingler de coups ou les déchirer de l'éperon ! La voix est cependant une aide précieuse et la finesse de l'ouïe du cheval permet de la rendre très discrète. Il est possible de moduler toute la gamme des commandements, assez bas pour qu'ils soient inaudibles à tout autre que le cheval ».

A mon Maître Jacques Ott

Bibliographie :

- (1) Kurt Albrecht - Dogmes de l'Art - Equestre Crépin Leblond
- (2) Maurice Hontang – Psychologie du cheval- Payot
- (3) Michel Henriquet – L'Equitation – Seuil

Chapitre 4 : à propos des freins

- L'usage du frein
- L'usage du reculement



Equilibre, vitesse, mobilité, explosivité et le pied sur le frein

Dans un article d'Equipédia daté de 2018, "Comprendre la locomotion du cheval d'attelage" signé de Renaud Vinck, ce dernier consacre un chapitre à l'usage du frein dans la voiture d'attelage, et des conséquences sur le cheval.

L'auteur de l'article a bien voulu pour attelage.org, développer un sujet qui à première vue peut paraître anodin...

JCG: bien évidemment nous avons tous l'expérience de l'utilisation du frein pour aider le cheval dans les descentes. Peux-tu développer ta pensée sur le sujet ?

Renaud Vinck: *" oui il faut aller plus loin que cette utilisation du frein dans les descentes. D'abord d'une manière générale, l'apprentissage de l'utilisation du frein se fait tard dans le cursus d'apprentissage du meneur. Il est surtout dit aux stagiaires « de ne pas freiner », mais moi je suis à contre-courant de ça, car j'estime que le frein est une aide tout aussi importante que la voix, la main, le fouet etc..."*

Il est donc impérieux d'expliquer aux stagiaires l'importance du frein. Il y a deux choses à ne pas mélanger, celle de l'apprentissage du jeune cheval attelé, et celle de l'apprentissage du meneur. Il est d'ailleurs à remarquer, que les meneurs d'expérience utilisent souvent le frein avec tact lorsqu'ils mènent un jeune cheval. Ils modulent le freinage pour éviter un trop grand appui sur l'arrière-main du cheval. En France, contrairement à la Hollande ou à l'Allemagne, nous utilisons l'avaloir chez le jeune cheval. Il s'ensuit donc pour le jeune cheval l'apprentissage de l'avaloir qui va venir lui serrer les cuisses. Il faut donc apprendre au jeune cheval à ne pas être surpris. »

Il faut donc également prendre soin, par le freinage, de ne pas mettre de charges sur les épaules. Qui dit poids sur les épaules dit changement d'équilibre. On n'en vient donc très vite à la notion d'équilibre du cheval, et donc à la bonne utilisation du frein. N'oublions jamais que la voiture est une charge pour le cheval, et que le meneur doit toujours faire en sorte de ne rien contrarier le bon équilibre du cheval que l'on a tant de mal à lui inculquer.

Cet aménagement du frein, va avec l'aménagement du sol. L'apprentissage de la bonne utilisation du frein est donc extrêmement important, car il peut participer grandement à augmenter la charge de la voiture " .

JCG : l'utilisation des descentes sans usage du frein est un bon apprentissage pour le jeune cheval, pour améliorer ses articulations et son équilibre, non ?

Renaud Vinck: " oui cela va aider la compréhension du jeune cheval à se mettre sous lui, mais attention, dès lors que la charge deviendra trop importante, le cheval n'apprend pas seulement à se mettre sous lui, mais à s'acculer comme on le voit dans certains reculers. Dans une descente, il y a donc lieu de moduler également l'usage du frein. Le cheval doit être sous lui, mais pas assis!

On comprend que le meneur doit être expert dans le freinage. Celui qui est expert dans ce freinage a donc une très bonne notion de l'équilibre du cheval. L'enjeu est donc considérable, c'est toute l'éducation du cheval et de son équilibre. C'est pourquoi pour moi, l'apprentissage du frein doit s'inscrire dans les toutes premières pages de l'instruction du meneur.

Évidemment la bonne utilisation du frein dans les épreuves de maniabilité ou de marathon revêt un caractère très important pour la performance. Un cheval sur les épaules va perdre en motricité et en mobilité. L'accès de l'usage du frein, est souvent la conséquence d'un dressage insuffisant du cheval, ou d'une mauvaise gestion de la vitesse de la courbe du tracé. Plus le cheval est sur les épaules, moins il est mobile, moins il peut tourner court. Le bon exemple et la pirouette du cheval de dressage, le cheval est sur les postérieurs et libre. La performance s'inscrit avec deux facteurs, la vitesse et la mobilité. L'optimum de ces deux facteurs est déterminé par l'équilibre du cheval. Même à grande vitesse le cheval peut conserver un bon équilibre. Souvent les meneurs ont une image inverse, mais c'est faux. Non seulement le cheval en équilibre peut-être rapide, mais il est aussi beaucoup plus explosif. Regardez donc un barrage de Coupe du Monde de CSO, il y a tout: équilibre, vitesse, mobilité dans les tournants serrés.

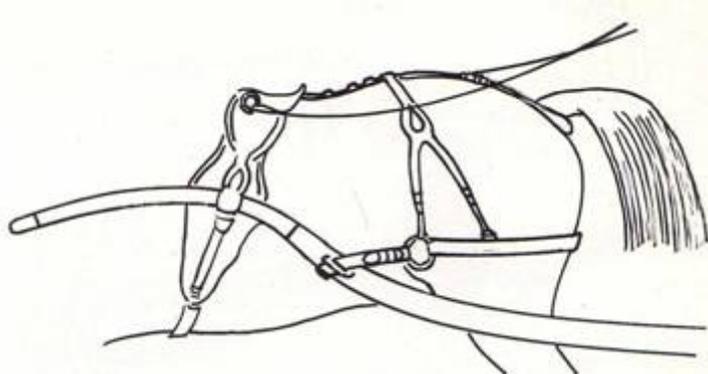
Au cours d'une épreuve, marathon ou maniabilité par exemple, le cheval peut perdre de son équilibre, mais tout l'enjeu, et tout le fruit d'un bon dressage, c'est de pouvoir très rapidement restaurer l'équilibre du cheval. Dans l'attelage solo, ceux qui dressent bien vont aussi très vite sur les marathons, et ils sont plutôt bien sur la maniabilité. Ces meneurs là sont capables de restaurer l'équilibre et la locomotion du cheval entre deux portes d'un obstacle de marathon, ou deux portes de maniabilité.

Je suis également très réservé sur l'usage du frein de tourelle. C'est aussi une contrainte très importante pour le cheval, cela revient à vouloir faire tourner une voiture... qui n'a pas envie tourner! La charge qui est mise sur les chevaux est considérable.

La question de fond n'est pas la dégradation de l'équilibre, mais la faculté pour le meneur de restaurer rapidement l'équilibre du cheval...d'où l'importance du bon usage du frein et du dressage du cheval ».

Commentaires

-merci ! par Zebulon (30/04/2022 14:38:37) ça change de l'enseignement de pacotille !



L'ensemble des pièces constituant le " Reculement" d'un harnais d'attelage est bien connu. Dès lors où le meneur a été instruit par un instructeur connaissant son affaire, les réglages qui sont nécessaires pour en obtenir de justes effets seront vite acquis. Il est inconcevable en effet apprendre le réglage de cette partie de harnais autrement que par une pratique sous contrôle d'une personne ayant de l'expérience.

L'autodidacte ou celui qui cherche à apprendre l'attelage dans les livres risquent d'amères expériences : "les livres n'apprennent qu'à ceux qui savent déjà", on ne le dira jamais assez en matière d'équitation.

De nos jours, les voitures d'attelages sont pourvues de freins à disques pour la plupart, les freins à tambours ont pratiquement disparus. Le frein à pied rend plus sûr la conduite d'un attelage qu'il soit de loisir ou de compétition.

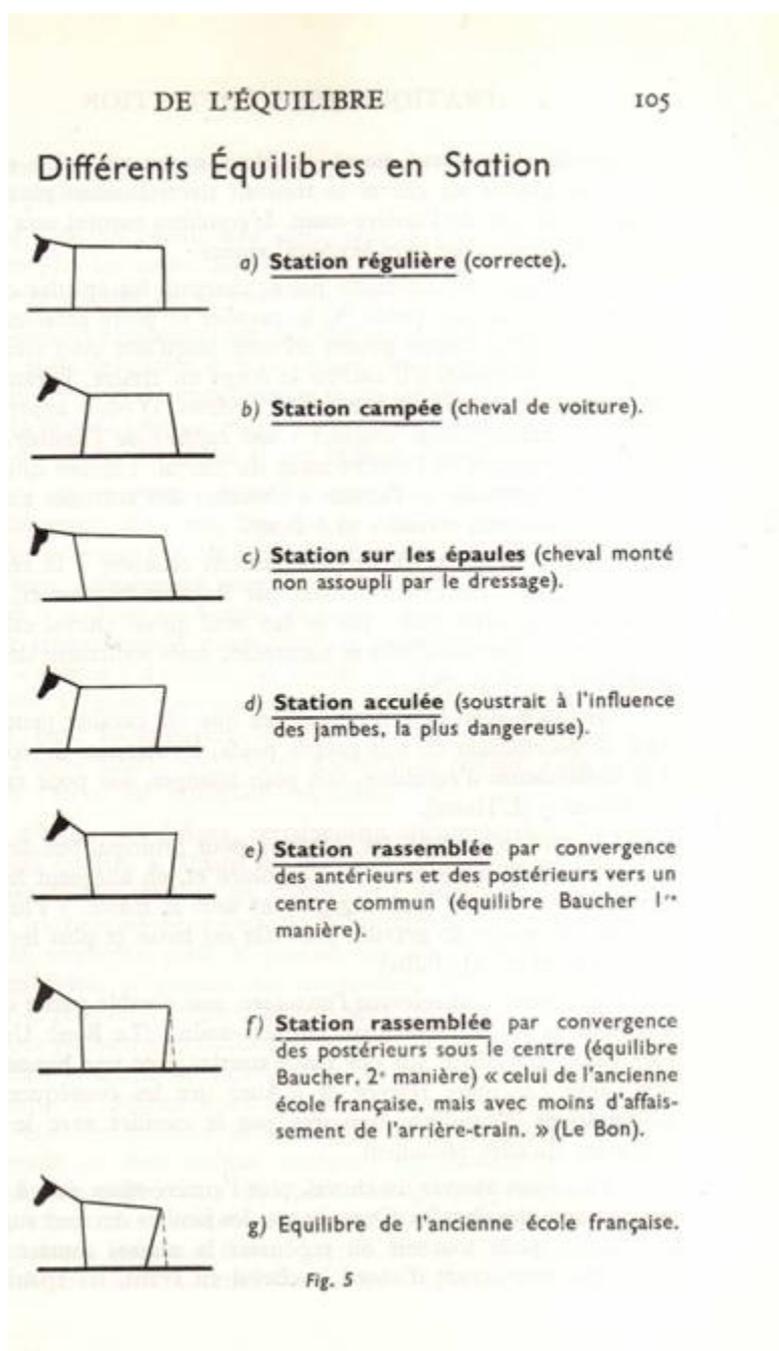
La pédale de frein nous est si familière que nous en avons oublié les avantages du "Reculement", mais c'est plutôt de son "utilisation savante" diraient les anciens, dont je voudrais parler ici.

Combien d'entre nous ont cette fâcheuse habitude en effet, d'avoir constamment le pied sur le frein sans que cela soit utile, en intervenant constamment ou presque sur la pédale pour ralentir, s'arrêter ou faire une transition ... C'est aussi parfois un usage pour contrôler l'allure des chevaux, usage souvent pratiqué pendant l'exécution du trot rassemblé!

Le juge averti devra en tenir compte dans ses notes et le signaler: lorsque les freins couinent, lorsque l'avaloire n'est pas mis à contribution ou lorsque le meneur maintien son pied de façon constante sur la pédale de frein. C'est en effet une faute contraire aux principes de dressage du cheval. Chaque coup de frein produit une action sur les épaules par une surcharge soudaine, surcharge qui se traduit selon l'importance de la résistance par un report de l'équilibre du cheval vers ses épaules... le contraire du but recherché !

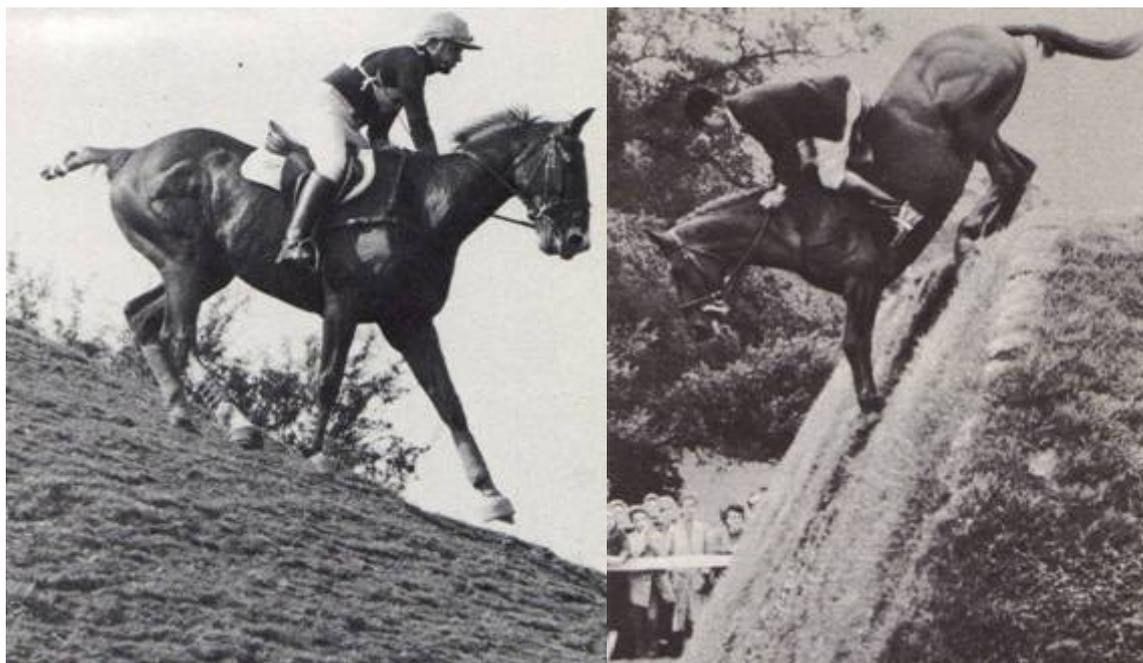
Différents équilibres

Sur l'image suivante, on peut juger de différents équilibres en station. Le cheval en mouvement reproduit ces schémas de façon dynamique. Le cheval d'attelage qui aura été éduqué et dressé, celui du loisir et encore plus impérativement celui de compétition, devra en mouvement savoir passer de la position C "naturelle" à la position A ou F selon le besoin. L'équilibre en station selon le schéma B qui était recherché au XIX^{ème} siècle, n'est plus acceptable aujourd'hui.



Aux cavaliers les jambes, aux meneurs le "Reculement" !

"Le Reculement" savamment utilisé comme facteur de l'amélioration de l'équilibre du cheval, devient vite un outil puissant. Tout comme l'équitation d'extérieur donne au cheval monté de l'équilibre, et le force à trouver de lui-même les réponses face aux différentes situations topographiques, le cheval d'attelage se bonifiera en terrain varié.



Le terrain en descente oblige le cheval à rechercher son équilibre. Les postérieurs s'engagent sous la masse, les articulations de l'arrière main fléchissent et se ferment, tandis que l'avant main se grandit.

Le "meneur-dresseur" obtiendra les mêmes effets avec le "Reculement" s'il n'utilise pas le frein dans les faibles descentes où l'utilisation du trot est possible, dans les transitions descendantes et les arrêts. Il conviendra alors de soutenir sans tirer sur les guides. Pour le Commandant Jouffret le premier degré du soutien est d'élever légèrement les mains. C'est également cette attitude des mains qui sera recommandée dans le trot rassemblé.

Ouvrir les articulations du cheval et les refermer, allonger la ligne du dessus comme raccourcir la ligne du dessous dans le travail quotidien, ce n'est rien moins que de préparer physiquement le cheval à force d'assouplissements. L'exécution des figures d'une reprise de dressage, les trajectoires sur un obstacle de marathon ou sur un parcours de maniabilité auront alors toutes les chances de se dérouler de la meilleure des façons.

Vu comme ça, le "Reculement" c'est tout de même autre chose qu'une simple partie du harnais telle qu'on nous le présente habituellement. Non ?

photos: L'Attelage Moderne, Livre d'Or des Sports Equestres 1982, Larousse du Cheval

Chapitre 5: le jugement

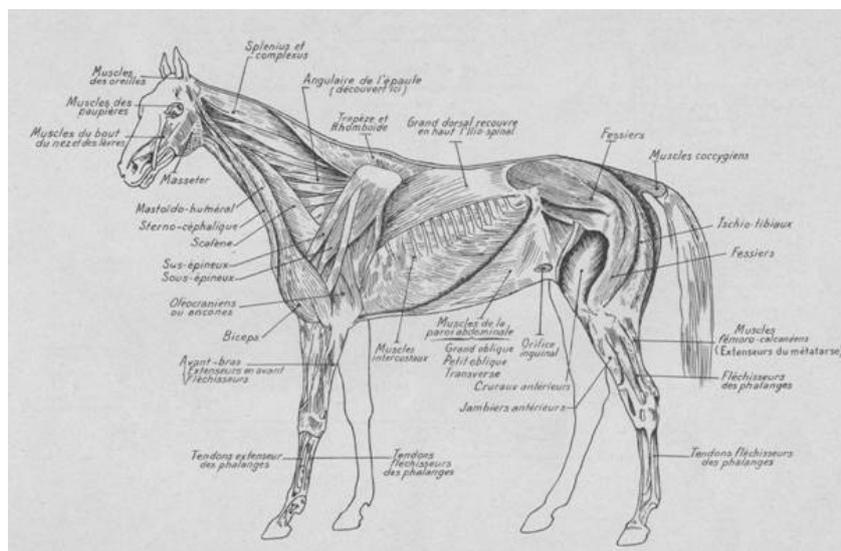
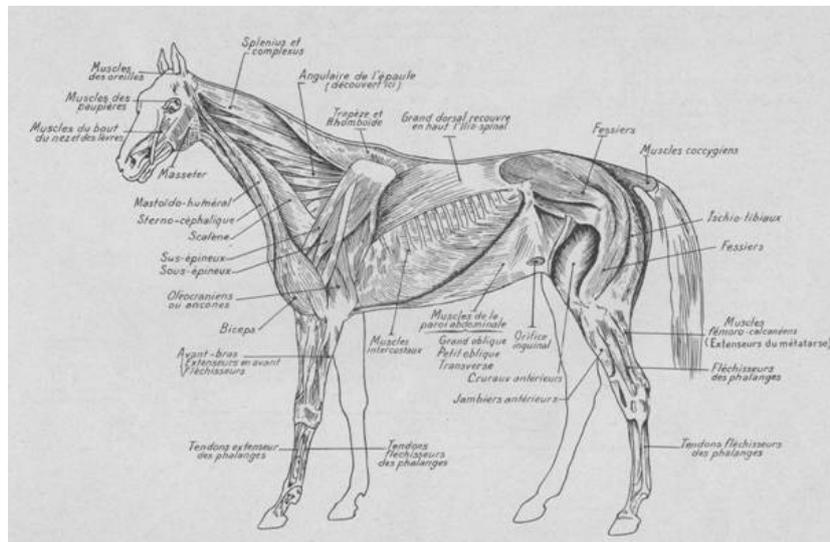
- Anatomie et dressage
- L'échelle de progression
- L'évaluation par le diagramme en étoile

Le Jugement du dressage, *édité le 24/10/2016*



Avant-propos : J'ai souhaité présenter ici, sous forme de tableaux, le résultat synthétisé de mon expérience personnelle sur l'évolution du cheval d'attelage de compétition, depuis les reprises les plus simples jusqu'aux plus compliquées. Ils ne constituent en aucun cas des documents officiels puisque n'émanant pas de notre autorité fédérale.

Pour appréhender le travail du cheval et le Dressage, des notions de morphologie s'imposent !



Je retire l'impression, de ma présence régulière sur les terrains, mais également des différentes opinions exprimées sur attelage.org, que beaucoup de concurrents ne savent pas clairement ce que l'on entend par l'expression "un cheval qui travaille juste". Beaucoup n'ont pas la connaissance de la progression méthodique du dressage du cheval. Les meneurs, qui travaillent souvent seuls, ont-ils d'autres consignes que les lignes directrices des protocoles pour les guider dans le travail de leurs chevaux?

Mes observations concernent le niveau amateur. Les quelques réactions très positives qui me sont parvenues à propos des vidéos commentées et des quelques réflexions sur les "fondamentaux" que j'y ai faites, m'ont convaincu d'écrire cet article.

De l'attelage de campagne des promenades à celui du Trec ou de l'endurance, le meneur qui découvre l'attelage sportif s'intéresse nécessairement au dressage de son cheval.

L'opinion commune voudrait que le dressage du cheval d'attelage de sport suive des règles, les mêmes règles que celles du dressage monté, au facteur près que la traction et la voiture ne permettraient pas, à la très grande majorité des meneurs, de réaliser les mouvements que le cheval exécute sous le cavalier. Fausse idée !

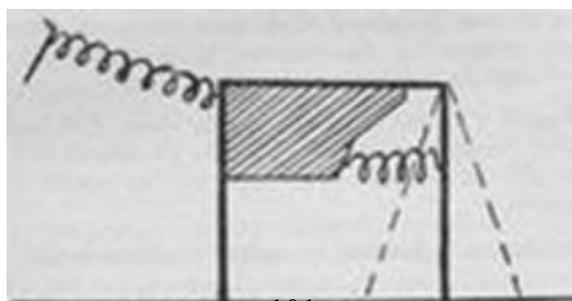
En effet, on dispose de vidéos de meneurs amateurs et issus de divers horizons, qui nous ont montré que l'on pouvait obtenir des chevaux d'attelage du galop rassemblé, du changement de pied, du passage ou du piaffer. Il n'en demeure pas moins qu'il paraît difficile avec la traction, d'obtenir la même perfection dans les mouvements avec le cheval d'attelage qu'avec le cheval monté.

Le dressage du cheval d'attelage n'est peut être pas en mesure d'atteindre la perfection des mouvements du cheval de Dressage, mais le jugement de celui-là sur les reprises, doit faire l'objet des mêmes critères et de la même méthodologie : observation des critères fondamentaux qui sont permanents et des critères spécifiques qui figurent sur le protocole de dressage.

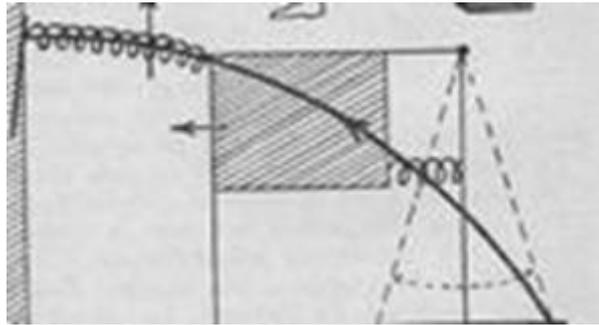
Le dressage des chevaux attelés en paire ou à 4 ne procède pas d'autre chose, à la variante non négligeable que l'on attend, de ces catégories, un travail d'ensemble aussi achevé que possible. Mais restons-en aux critères de l'attelage solo qui, de par sa nature, permet plus de mouvements variés dans l'évolution des dressages à venir.

Petits rappels mécaniques du Commandant Licart : "Dressage" et "Equitation raisonnée".

Avant d'aborder les critères de jugement, un petit rappel s'impose. Hormis le système amortisseur de son arrière main, (les articulations: coxo-fémorale, fémoro-tibio-rotulienne), le cheval, dispose de 2 "ressorts", les abdominaux et l'encolure. Ces ressorts doivent pouvoir s'allonger ou se rétracter à la volonté du cavalier et du meneur. Toute altération de ces ressorts est une faute du dresseur.

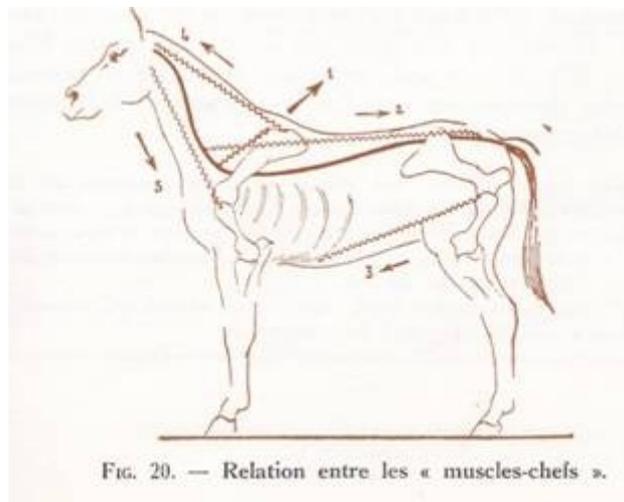


C'est par l'activité de l'arrière main, la propulsion des membres postérieurs et la réception sur la main du cavalier ou du meneur, que les ressorts se rétractent. Les postérieurs s'engagent "tirés" par les abdominaux, le garrot remonte, le ressort de l'encolure se ferme ainsi que l'angle tête/encolure.



Une bonne préparation et une progressivité dans le travail assurent une bonne orientation du dos. Le cheval "franchit" son mors, et l'équilibre s'améliore. Ainsi la locomotion du cheval s'en trouve-t-elle bonifiée, le trot prenant du brillant et de la souplesse.

C'est ce que l'on doit voir dans la progression des reprises du cheval d'attelage.



L'allongement de la ligne du dessus (2 et 4) avec l'abaissement de la tête et de l'encolure (5) permet à la base de l'encolure de se remonter (1) - La poussée des postérieurs reçue et contrôlée par la main permet la contraction des abdominaux et l'engagement (3). La suite, sur plusieurs mois de travail, dépendra de l'habileté du cavalier ou du meneur; le cheval évoluera en se mettant sur les épaules ce qui est l'inverse du but recherché ou se redressera progressivement jusqu'à une belle attitude, en équilibre, et une locomotion souple et énergique.

Dans les tableaux suivants, critères fondamentaux et spécifiques sont détaillés; ils sont normalement la justification des notes. La notation n'est pas abordée dans mon propos, la question du barème de ces notes étant de l'ordre de la politique fédérale. Cette politique fédérale a des conséquences en termes de quantité de concurrents sur les concours et de qualité des dressages.

C'est une résultante de la qualité de l'enseignement du dressage du cheval d'attelage par les professionnels.

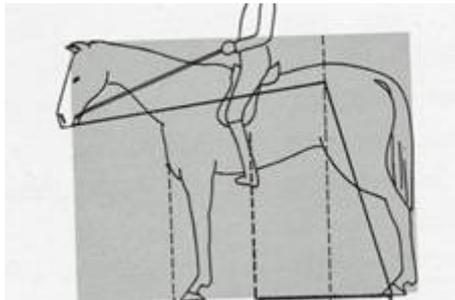
Une question: quel est le poids des critères fondamentaux dans les notes et ce, selon le niveau des reprises ? Probablement que votre réponse dépendra de votre propre niveau de connaissances.

Le contenu des tableaux est une synthèse de 102 observations et des propos relevés dans

d'autres disciplines équestres comme le dressage ou le complet. Le meneur peut s'en inspirer pour le travail de son cheval et la préparation des compétitions.

CRITERES FONDAMENTAUX ET SPECIFIQUES DU JUGEMENT

La Reprise AM2



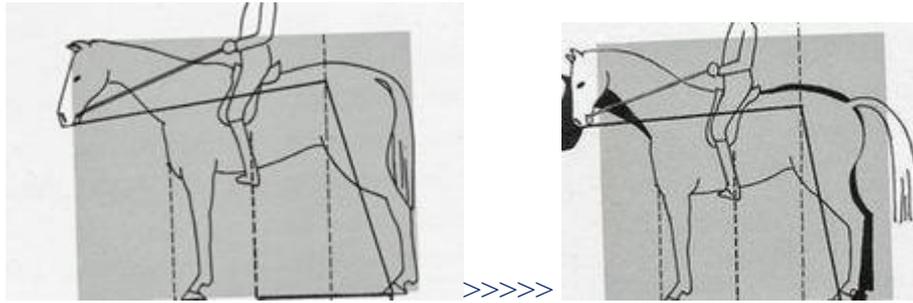
l'angle formé par une ligne qui va de la bouche à la hanche et au postérieur est nettement obtus

L'avis de Pierre Cazas: Le juge doit se focaliser sur ces 3 objectifs nécessaires et indispensables pour la bonne progression d'un dressage bien mené: 1) Rythme, 2) Souplesse 3) Contact (les postérieurs poussent sans soutenir).

"Ramener": attention à ce terme. En effet, c'est le cheval qui ramène sa tête en "compressant" son encolure et non pas le Meneur qui, tirant sur ses petits bras musclés, ramène le chanfrein vertical ou le nez du cheval vers ses mains, comme 90% des meneurs le font.

FONDAMENTAUX	REPRISE	SPECIFIQUES	REPRISE
Le cheval juste	AM2		AM2
Locomotion	Régularité	Rectitude	Conduite en ligne droite
Cadence rythme		Incurvation	(-) Contre incurvation
Ligne du dos	Etendue		
		Tracé	Respecté
		Transitions	Plus ou moins longues mais sans heurt
Contact sur la main	Contact permanent		
Ramener	début de Ramener Cheval naturellement sur la main		
		Respect des allures	Justesse des allures
Soumission	Répond aux ordres simples Sécurité observable	Précision	Acceptable
Equilibre	Horizontal	Le Pas +/-	(+) amplitude, aptitude à étendre l'encolure Attitude générale - régularité de l'allure contact sur le mors -se juge ou se méjuge (-) précipitation -trotinement (-) se déjuge
		Le Trot +/-	(+) mise en main (-) au dessus de la main (-) enfermé - précipité - amble
Soutien base encolure	Nuque au dessus du garrot	Le Galop +/-	(+) sur le bon pied (-) fuite en avant
Engagement	allures non précipitées		

La Reprise AM1



l'angle formé par une ligne qui va de la bouche à la hanche et au postérieur se referme,

le rectangle de sustentation diminue

L'avis de Pierre Cazas: le juge doit se focaliser sur ces 5 objectifs: 1) Rythme, 2) Souplesse, 3) Contact, 4) Propulsion – Impulsion (Postérieurs actifs qui s'engagent et soutiennent la masse – dos actif) et 5) Rectitude (Les 2 postérieurs s'avancent et s'engagent régulièrement).

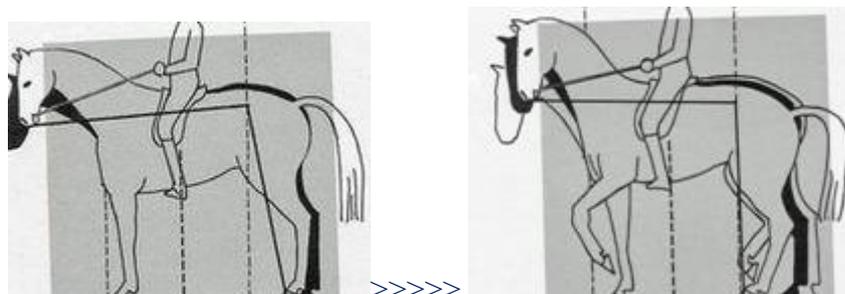
FONDAMENTAUX	REPRISE	SPECIFIQUES	REPRISE
Le cheval juste	AM 1	105	AM 1

Locomotion	Régularité
Cadence rythme	cadence marquée
Ligne du dos	Début de tension du dos Le cheval accepte la poussée des postérieurs sans creuser le dos
Contact sur la main	Qualité du contact
Ramener	Ramener franc et acquis Cheval en main
Soumission	En symbiose avec le meneur Sécurité observable
Equilibre	L'angle tête encolure doit se fermer sur la poussée de l'arrière main
Soutien de la base Encolure	Qualité de la tension des guides Nuque au dessus du garrot
Engagement	Franchise dans les allures sans précipitation

Rectitude	Conduite en ligne droite
Incurvation	(-) Contre incurvation (-) Cheval traversé (-) Cheval se couche sur cercle (-) Perte de cadence sur le cercle
Tracé	Précis
Transitions	Se font moins longues et sans heurt
Respect des allures	Justesse des allures
Précision	Marquée

Le Pas +/-	(+) amplitude, aptitude à étendre l'encolure contact sur le mors (-) manque de contact (+) -se juge ou se méjuge (-) précipitation -trotinement (-) se déjuge
Le Trot +/-	(+) mise en main affirmée activité et régularité au rassemblé conservation de la cadence allongement le cheval se méjuge nettement sans ouverture excessive du cadre (-) au dessus de la main - dos creux (-) enfermé - précipité - amble
Le Galop +/-	(+) sur le bon pied (-) fuite en avant

La Reprise AM Elite



Les postérieurs commencent à venir sous la masse, la nuque monte, le chanfrein se rapproche de la verticale, le dos est bien orienté, le cheval prend de l'équilibre.

L'avis de Pierre Cazas: Les mouvements permettent de juger sans rien oublier des 5 objectifs précédents: 1) Rythme, 2) Souplesse, 3) Contact, 4) Propulsion – Impulsion, 5) Rectitude d'y ajouter

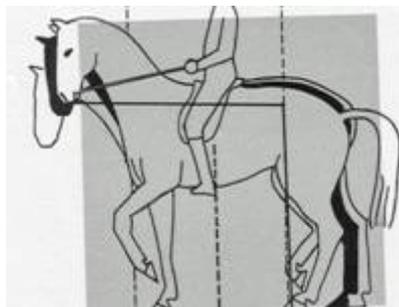
6) Le Rassembler (L'arrière-main travaille juste et soutien). Le juge doit faire place dans son jugement à ces 6 objectifs.

FONDAMENTAUX	REPRISE
Le cheval juste	AMATEUR ELITE
Locomotion	Régularité cadence
Cadence rythme	Rythme amplitude + Impulsion

SPECIFIQUES	REPRISE
	AMATEUR ELITE
Rectitude	Conduite en ligne droite
Incurvation	(-) Contre incurvation (-) Cheval traversé

Ligne du dos	Dos tendu
Contact sur la main	Qualité du contact
Ramener	Cheval en main et rond
Soumission	Reste sur la main en toutes circonstances
Equilibre	Le cheval s'équilibre nettement orientation ligne du dessus - allègement poids sur les épaules
Soutien de la base Encolure	Permanent
Engagement	Activité de l'arrière main sans précipitation

	(-) Cheval se couche sur cercle (-) Perte de cadence sur le cercle
Tracé	Grande précision
Transitions	Souple conservation de l'attitude et de l'activité
Respect des allures	Justesse des allures
Précision	Importante
Le Pas +/-	(+) amplitude, aptitude à étendre l'encolure contact sur le mors (-) manque de contact (-) précipitation -trotinement
Le Trot +/-	(+) mise en main parfaite et stable activité et régularité rassemblé le cheval conserve la cadence trot allongé le cheval se méjuge nettement sans ouverture excessive du cadre (-) au dessus de la main - dos creux (-) enfermé précipité amble faute de rythme
Le Galop +/-	(+)Par prise d'équilibre (+) projection des postérieurs (+) attitude cheval rond et cadencé (+) attitude cheval rond et cadencé



Les postérieurs s'engagent, la nuque est haute, le chanfrein est à la verticale, le dos est juste, le cheval prend de plus en plus d'équilibre dans les mouvements sans perdre de la rondeur...

FONDAMENTAUX	REPRISE
Le cheval juste	INTERNATIONALE
Locomotion	Régularité cadence +
Cadence rythme	rythme amplitude + impulsion

SPECIFIQUES	REPRISE
	INTERNATIONALE
Rectitude	Régularité de l'incurvation
Incurvation	Redressement sur le cercle
	(-) Cheval traversé

Ligne du dos	Dos tendu +
Contact sur la main	Qualité du contact
Ramener	Cheval est rond et "franchi" Parfaite et dans le bien être
Soumission	Parfaite et dans le bien être
Equilibre	Cheval équilibré dans les 3 allures Cheval "rond" mors franchi
Soutien base encolure	Permanent
Engagement	Flexion nette des postérieurs Activité de l'arrière main

Tracé	Grande précision
Transitions	Souple conservation de l'attitude et de l'activité et de l'équilibre
Respect des allures	Justesse des allures
Précision	Très importante

Le Pas +/-	(+) amplitude, aptitude étendre l'encolure contact sur le mors permanent (-) précipitation -trotinement
Le Trot +/-	(+) mise en main cheval rond et franchi impulsion régularité souplesse rebond rondeur dans tous les mouvements cadence et énergie (-) au dessus de la main - dos creux (-) enfermé précipité amble (-) faute de rythme
Le Galop +/-	(+) Par prise d'équilibre (+) projection des postérieurs (+) attitude générale cheval rond et cadencé Postérieurs parfaitement dissociés

Remerciements : à Pierre Cazas qui a bien voulu vérifier le contenu des tableaux et donner quelques compléments, à Rénata pour la modification des dessins issus du livre "l'Ecole Espagnole de Vienne" et à Heliosness pour son aide précieuse dans la rédaction de cet article.

L'échelle de progression du dressage, *édité le 23/02/2021*

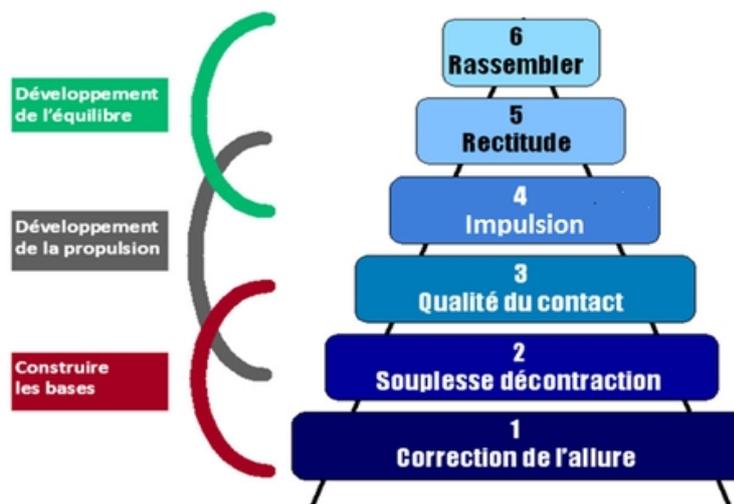
Parlons peu mais parlons bien. L'équitation, le dressage du cheval c'est beaucoup de technique, et une méthodologie parfaitement codifiés tant par la FFE et l'IFCE. Ce devrait être la bible et le livre de chevet de tous les enseignants et de tous les juges.

Dans son introduction l'IFCE explique fort bien l'objectif et les différentes étapes de la formation du cheval. Cette formation ne va pas sans parallèle avec l'acquisition d'un bagage technique pour le cavalier ou le meneur.

C'est à l'enseignant que revient le rôle de construire les élèves et les chevaux, certainement pas aux examinateurs ou juges qui ont une autre mission: vérifier à travers la compétition de dressage, que cheval respecte l'Echelle de progression dans la présentation qu'il fait sur le rectangle. Le reste c'est de l'empirisme, la voie des échecs, un livre dont on aurait supprimé des pages...

« La formulation des étapes de référence pour décrire, apprécier et évaluer les éléments techniques de la formation du cheval de sport a été reconnue et définie par les Fédérations Equestres dans les dernières décennies, marquées par un développement exceptionnel de l'équitation.

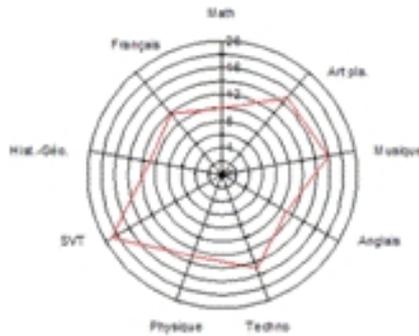
Leur description précise et détaillée dans la présente fiche aide à comprendre leur contenu et l'ordre de priorité qu'elles représentent dans le travail du cheval. Correction du rythme des allures, souplesse et décontraction, mise sur la main, impulsion, rectitude et rassembler en sont les 6 points de repère, expliqués et expertisés dans ce document. »



Le document de l'IFCE répond clairement à ce que l'on peut attendre du cheval et de son meneur selon le niveau de dressage.

L'Evaluation du potentiel, *édité le 20/05/2012*

Les diagrammes en étoile sont très intéressants et permettent d'avoir une représentation visuelle pour l'analyse d'un phénomène, d'un état etc...



Les diagrammes en étoile ont l'intérêt de permettre une représentation de multiples facteurs, ces derniers ayant tous pour origine le même point central, avec une échelle de valeurs. Cette représentation en diagramme peut être utilisée dans le sport d'attelage si l'on souhaite avoir une image représentative du potentiel d'un meneur par exemple.

Supposons les paramètres suivant:

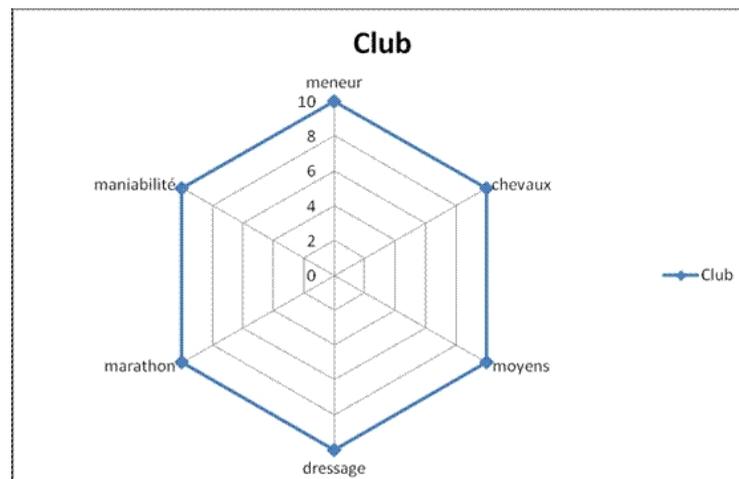
- Aptitude à la performance en dressage
- Aptitude à la performance en marathon
- Aptitude à la performance en maniabilité
- Potentiel intrinsèque du cheval, son niveau face à l'objectif
- Moyens (ressources financières, moyens matériels disponibles, surfaces de travail, voitures et harnais etc...)
- Meneur (niveau technique, disponibilité d'entraînement, coéquipier et équipe, mental, motivation etc ...)

Supposons une échelle pour chacun de ces facteurs allant de 1 (grade le plus élevé) à 10 (grade le moins élevé) sur lesquelles:

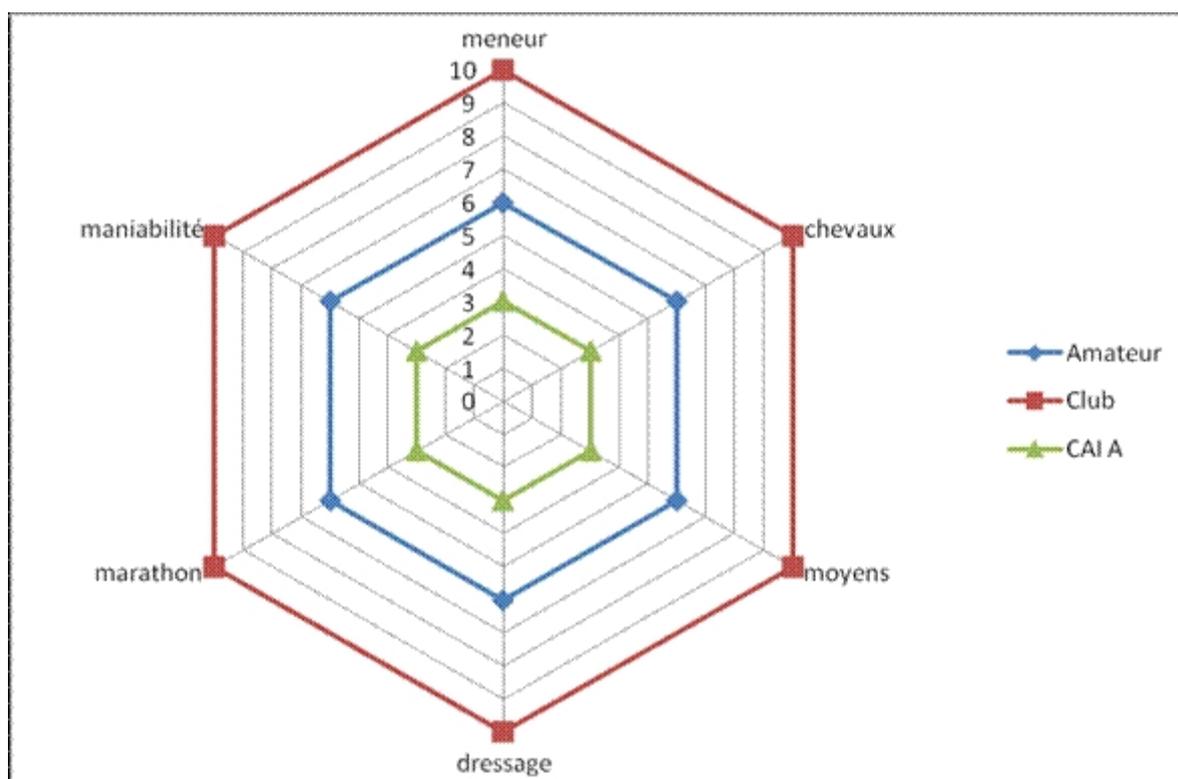
- 10 serait le niveau des concours "Club"
- 6 le niveau des concours amateur
- 5 le niveau des concours élite
- 4 le niveau des concours CAI B
- 3 le niveau des CAI A et CAIO
- 2 le niveau d'un Championnat du Monde

Cette échelle est identique pour toutes les catégories 1,2, 4 chevaux ou poneys.

La représentation graphique d'un meneur club sera donc la suivante si l'on estime son niveau le plus bas sur chacun des axes.



La représentation graphique d'un meneur amateur qui satisferait à la note 6 dans tous les paramètres serait donc le suivant. Il en est de même des autres niveaux.



Bien évidemment ce serait de peu d'intérêt de s'en tenir là ! En effet la notation pour chacun des segments peut varier dans un sens comme dans l'autre.

Prenons l'exemple d'un meneur "amateur" qui se verrait attribuer les notes suivantes:

Meneur: 6 (il est dans la moyenne des qualités attendues chez un meneur de cette catégorie)

Chevaux (ou cheval, ou poney) : 8 (il n'a pas un cheval de grande qualité)

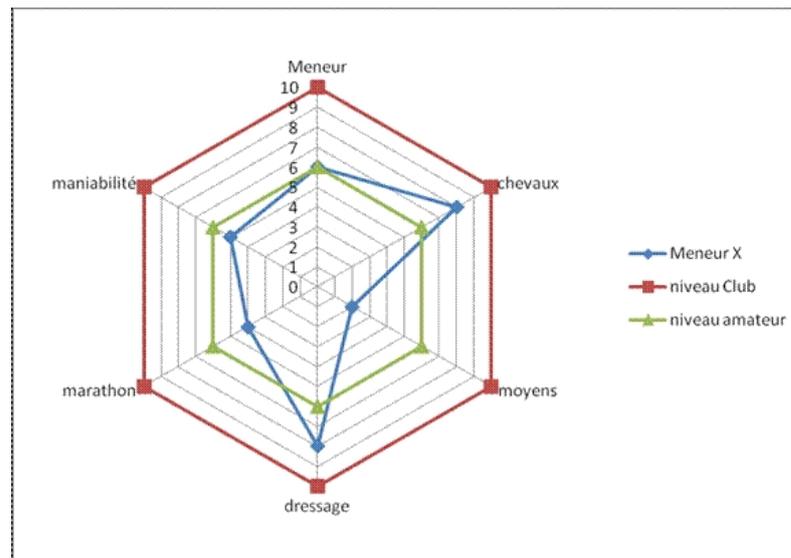
Moyens: 2 (il a tout ce qu'il faut même pour un CAI A)

Dressage: 8 (ce n'est pas son fort)

Marathon: 4 (il n'est plutôt pas mauvais, même si c'est aux dépens du reste)

Maniabilité: 5 (il est généralement dans le coup)

Le diagramme de ce meneur serait donc le suivant:



Le meneur X n'est pas dans sa cible. Ses lacunes sur les axes "chevaux et dressage" sont importantes.

Autre exemple avec un meneur "élite" désigné Y :

Meneur: 4

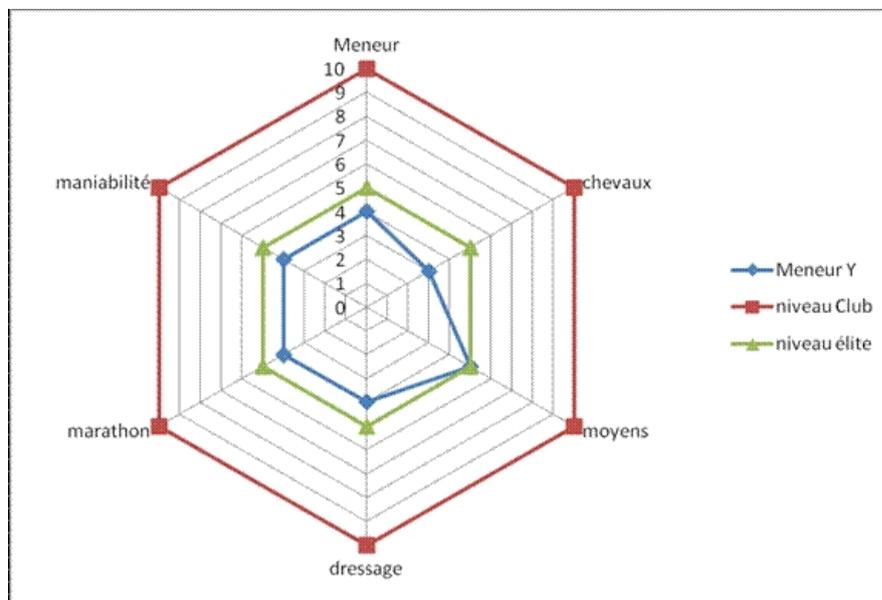
Chevaux: 3

Moyens: 5

Dressage: 4

Marathon: 4

Maniabilité: 4



Notre meneur Y est parfaitement dans le cadre de la catégorie "élite" et pourrait parfaitement figurer dans des concours CAI B avec succès. Il a les chevaux pour figurer en CAI A ... encore un peu de travail et ce sera bon !

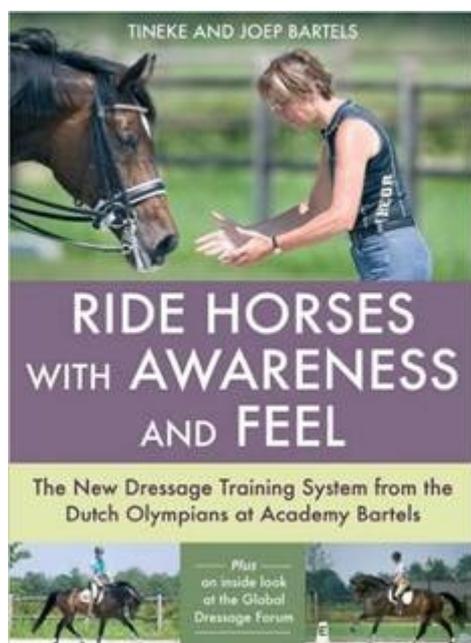
Chacun peut ainsi s'auto évaluer, ajouter d'autres paramètres, comparer son profil avec ceux d'autres meneurs. Se juger soi même de manière objective n'est pas évident, le mieux est de demander à votre coach ou à plusieurs personnes de votre entourage... un conseil donnez des réponses anonymes, évitez les conflits familiaux !!!

Ce peut être également un outil d'évaluation pour les juges ou pour un enseignant qui saura trouver les axes intéressants pour en faire un outil pédagogique. Une bonne façon de matérialiser les progrès effectués dans le temps par des élèves.

Chapitre 6: Ecoles allemande et hollandaise

- Le dressage à l'Ecole hollandaise
- L'Ecole allemande par Gustav Steinbrecht
 - Le placer "artificiel" du cheval
- Renaud Vinck s'exprime à propos de l'Ecole allemande

Dressage à la sauce hollandaise, *édité le 9/12/2015*



Depuis les origines des compétitions de dressage, l'attitude des chevaux s'est beaucoup modifiée ainsi que la qualité de la locomotion. Des cavaliers hier de renom dont les ouvrages meublent nos bibliothèques médaillés d'or aux J.O feraient aujourd'hui triste figure sur un carré de dressage. Il suffit de visionner des films de cette époque passée pour s'en convaincre.

L'équitation allemande s'est d'abord imposé, les chevaux présentés sont plus ronds et le dressage suit un parcours très méthodique, celui de l'échelle de progression du dressage que l'on connaît aujourd'hui. Les mains doivent être fixes et souples, l'activité de l'arrière main engage le cheval sur le mors régulé par de brèves parades. L'utilisation des aides est diagonale, de la jambe extérieure vers la main intérieure. La propulsion du postérieur intérieur est favorisée, le cheval utilise son dos. C'est par la justesse des aides que le cavalier redresse son cheval.

L'école hollandaise demande au cheval de céder à la pression du mors d'abord au pas, le cheval doit savoir par la suite repartir aux 3 allures sans résistance. C'est une équitation "jambes sans main, mains sans jambe." Dès que la "porte s'ouvre", le cheval doit prendre de l'activité dans l'arrière main. C'est dans cette balance permanente que le cheval doit garder sa cadence. Dans l'équitation hollandaise les aides des jambes sont symétriques vers les 2 mains, le cheval a le même contact sur les 2 rênes, le rythme doit être régulier et actif, le cheval est droit et décontracté. Le cheval utilise son dos. L'équitation hollandaise est pragmatique, les priorités sont mises en fonction des réactions du cheval.

Aujourd'hui les cavaliers de dressage et les grands entraîneurs font un mixte des 2 méthodes. Le but, avoir un cheval très actif, dans le relâchement, avec un dos souple.

Une chose est aujourd'hui incontestable, c'est l'utilisation de la technique "Bas et Rond" qui permet à tout instant de replacer le cheval dans le relâchement dès qu'il se contracte. "Bas et Rond" ... qu'il ne faut pas confondre avec le "Rollkur" !

Le cheval d'attelage peut être ainsi éduqué pour son physique et son moral.

Voici la traduction d'un extrait de " Ride horses with awareness and feel " de Tineke, Joep Bartels et Imke Schellekens Bartels.

" Par le passé, la compétition équestre était principalement le fait de militaires athlétiques. A notre époque, de plus en plus de femmes montent à cheval. La femme à certes en général moins de puissance musculaire que l'homme, mais elle le compense par plus de tact.

C'est la raison pour laquelle de nombreuses femmes telles que Nicole Uphoff, Margit Otto Crépin, Isabell Werth... ont employé avec succès une méthode d'entraînement basée sur une position de tête plus basse à l'entraînement.

Quoi qu'il ait été écrit et dit sur cette forme d'entraînement, nous croyons que leurs chevaux sont des athlètes heureux.

" Légèreté " est le mot qui nous vient à l'esprit quand nous voyons leurs chevaux en concours. Il peut être intéressant de regarder de manière plus approfondie les détails de cette méthode.

Si l'on n'est pas fort, il faut être intelligent, et ce n'est pas par erreur que ces cavalières et leurs chevaux ont dominé le dressage international. Nous n'adhérons pas au proverbe " tout était tellement mieux avant ! " , les films des différentes époques confortent cette opinion.

Entraîner un puissant animal de fuite à devenir un athlète encore plus puissant et à travailler avec vous, pas contre vous, est un sacré travail. C'est non seulement difficile, mais aussi parfois dangereux. Ces cavalières ont réussi à créer de merveilleux partenariats avec leurs chevaux. Alors, pourquoi utilisent- elles une position de tête basse et ronde à l'entraînement ?

La science à l'appui de bas et rond

La plupart des cavaliers expérimentés se sont rendus compte qu'ils peuvent mieux s'asseoir sur un cheval qui a abaissé sa tête que sur un cheval qui garde sa tête haute.

Pourquoi ? Attardons nous un peu sur l'anatomie. Auparavant, les gens de cheval avaient une compréhension de sa biomécanique différente de celle que nous avons aujourd'hui. Par exemple, ils considéraient le dos du cheval comme une structure peu flexible reposant sur 4 piliers. Plus récemment, des scientifiques ont remis en cause cette façon de voir les choses, et ont commencé à comparer la structure du cheval à un pont suspendu, le dos du cheval " pendant " au contraire entre les 4 piliers.

Les muscles abdominaux du cheval et les muscles situés sous l'axe longitudinal de la colonne vertébrale (psoas mineur et iliopsoas) assurent la liaison entre ces " piliers " et jouent un rôle essentiel dans l'équilibre de base du cheval. Ces muscles évitent que le dos du cheval ne " tombe ". Mais quand les muscles abdominaux s'affaiblissent, par exemple quand

une poulinière a donné naissance à plusieurs poulains, il n'est pas exceptionnel de voir son dos s'affaisser.

Le poids du cavalier assis sur le dos du cheval peut avoir le même effet. Un dos affaissé ne peut pas se " balancer " facilement, et les muscles du dos ne peuvent être efficacement développés à partir de cette position.

Le Dr René Van Weeren de l'université d'Utrecht a publié des données sur l'influence de la position de la tête du cheval sur le mécanisme de son dos. L'abaissement de la tête relève la colonne vertébrale et arque le dos. D'après van Weeren et la physiothérapeute Solange Schrijer " le rôle du groupe musculaire abdominal est clair, il s'agit d'un des mécanismes qui - toujours en combinaison avec la musculature sub lombaire - tend l'arc et soulève le dos. A l'inverse, une position haute de la tête et le relèvement de l'encolure ont l'effet opposé : le dos est "étiré " et la colonne vertébrale prend ainsi une position creusée.

Par expérience, beaucoup de bons cavaliers savent déjà qu'une tête basse est la base de l'équitation à l'entraînement. Afin d'être surs qu'un cheval utilise correctement les muscles de son dos, presque tous les grands entraîneurs font s'étirer leurs chevaux vers l'avant et le bas à certains moments. Travailler votre cheval en alternant une attitude plus basse (étirement) avec une attitude plus raccourcie a une influence positive sur le mécanisme de " l'arc et la corde " et maintient la flexibilité du dos. Cela a également pour effet de ramener les postérieurs plus en dessous du corps.

Un projet de recherche a été conduit à Uppsala, Utrecht et Zurich (van Weeren, Meyer, Roepstorff, Weishaupt) sur les effets du travail dans une attitude basse et ronde. Cette étude a clairement montré que cette attitude contribuait à apporter des mouvements plus élastiques (Une gamme positive de mouvements) .

Cette méthode de travail contribue non seulement à améliorer les résultats des chevaux de sport en compétition, mais elle permet également d'éviter des blessures et peut soigner certains problèmes chez les chevaux. En médecine humaine, il est bien connu que le traitement physique des problèmes de dos implique le renforcement du dos et des muscles abdominaux.

Les effets positifs des étirements sur l'équilibre de base du cheval ont récemment été décrits par le professeur H. Clayton et N. Stubs dans un guide pratique très intéressant . Leur livre s'appelle " activate your horse's core " Sport horse publications 2008

Il y a aussi un effet psychologique positif dans le fait de monter avec une position de tête basse, ce que de nombreux cavaliers ont ressenti : le cheval est plus détendu et est capable de mieux se concentrer sur le cavalier. On a besoin de moins de force pour le contrôler. Ceci pourrait être une des raisons pour lesquelles tant de cavalières à succès utilisent cette méthode.

Malheureusement, il n'existe pas encore beaucoup de recherches disponibles sur l'effet psychologique du " bas et rond " sur le cheval. Marianne Sloet de la faculté de médecine vétérinaire de l'université d'Utrecht a tiré des conclusions positives de ses recherches menées avec des étudiants vétérinaires sur les effets de la position " basse et ronde " .

A Maastricht, une étude sur le stress (méthode de l'intervalle entre les battements du cœur), menée par le physiologiste E. van Breda a démontré que des chevaux de dressage de haut niveau entraînés de la sorte ne présentent pas plus de stress que des chevaux d'école ordinaires.

Le sujet n'est pas épuisé et c'est une bonne chose. cependant, il faut garder à l'esprit que la science ne peut pas apporter de réponses à toutes nos questions. Chaque méthode d'équitation peut réussir ou échouer en fonction de l'application qui en est faite, application qui nécessite une large dose de " tact " équestre, et le " tact " est difficile à traduire en termes scientifiques et encore plus à mesurer.

Heureusement le dressage classique nous a donné une bonne façon de vérifier si le cheval se porte tout seul : quand un cavalier rend se rênes pendant au moins deux foulées, le cheval devrait garder, tout seul, la même position de tête, et le même tempo. S'il modifie la position de sa tête ou sa vitesse, c'est qu'il n'est pas en équilibre.

Les conditions de l'équitation basse et ronde

Il est important de prendre en compte les principes de base suivants quand on utilise cette méthode :

- 1 - Il faut du temps avant d'arriver à cette attitude basse, le cheval doit y être habitué progressivement
- 2 - Il ne faut pas raccourcir trop tôt l'encolure du cheval, mais plutôt commencer par monter l'encolure étendue vers l'avant et le bas.
- 3 - Le travail bas et rond n'est possible que lorsque vous avez le contrôle de l'attitude et de la cadence, et que le cheval cède au mors avec légèreté lorsque la main résiste.
- 4 - Le cheval doit " laisser sa tête tomber " de lui même; le tirer vers le bas est contre productif.
- 5 - Le principe de base est celui de " monter avec moins de force " . Dans l'attitude basse, le contact est très léger, le poids des rênes est suffisant. Pour vérifier si le cheval se porte tout seul, le cavalier doit toujours être capable de rendre les rênes complètement pendant 1 ou 2 foulées. Le cheval doit alors maintenir la position de sa tête et sa vitesse.
- 6 - Un cheval dans cette attitude basse et ronde doit vous donner l'impression qu'il apprécie et qu'il s'y sent plus en sécurité.
- 7 - Les cavaliers inexpérimentés ne devraient pas travailler trop bas.

Le cavalier doit " inviter " son cheval à laisser sa tête descendre et monter ainsi doit nécessiter plus de jambes que de mains. Ceci doit toujours être associé au relâchement de la ligne du dessus et l'engagement des postérieurs en gardant le cheval vers l'avant et devant la jambe du cavalier.

Les enjeux politiques derrière la méthode bas et rond.

Le fait que des entraîneurs et des scientifiques néerlandais soient impliqués dans le développement et l'amélioration des techniques d'entraînement pour les chevaux n'est pas une coïncidence. La société néerlandaise a toujours été ouverte au changement. Etre ouvert au changement est la seule façon de réussir pour un petit pays. C'est exactement ce qui s'est passé

dans le dressage et l'élevage néerlandais. Nous avons pris le meilleur des autres pays et nous avons essayé de l'améliorer.

Toutes les nouveautés ne sont pas automatiquement positives et il y a des exemples de mauvaise équitation aux pays bas, comme dans n'importe quel autre pays. L'usage excessif du " bas et rond " est mauvais. Mais mal monter n'est pas synonyme de monter bas et rond.

Une réaction négative vis à vis de nouvelles idées et initiatives n'est pas surprenante. Le monde du dressage est un monde très traditionnaliste. Les nouvelles évolutions sont souvent vues comme une insulte aux " racines classiques et traditionnelles " .

Cependant, il faut souligner que la nouvelle méthode d'entraînement " bas et rond " a été introduite en Allemagne par le cavalier d'obstacle Alwin Schockemohle dans les années 70, et a été transposée en dressage par des cavaliers de dressage allemands. La première critique a été publiée dans un magazine allemand en réaction aux méthodes d'entraînement de la double championne olympique Nicole Uphoff. Il semble donc qu'il ne s'agisse pas tant d'un problème politique de dressage entre l'Allemagne et les Pays - Bas qu'un problème entre la tradition et le progrès.

Le 31 janvier 2006 à Lausanne, le comité vétérinaire de la FEI a organisé un séminaire sur l'usage de la position basse et ronde dans le travail des chevaux de compétition. Les participants venaient de différentes disciplines scientifiques. Le séminaire de la FEI a atteint la conclusion suivante :

En se basant sur des présentations de différents projets de recherche dans les domaines de la physiologie de l'exercice, la radiologie, la biomécanique et l'enseignement, le meeting a atteint la conclusion préliminaire que, quand elle est utilisée par des cavaliers compétents, il n'y a aucune preuve scientifique que cette méthode soit néfaste en quoi que ce soit pour le cheval.

Il ne faut pas s'arrêter sur la méthode elle même, mais sur la manière dont elle est appliquée par les cavaliers et les entraîneurs. Plusieurs scientifiques présents au séminaire ont conclu que cette méthode, lorsqu'elle est utilisée par des entraîneurs et cavaliers compétents, peut avoir des avantages d'un point de vue biomécanique, anatomique et psychologique.

Cette méthode peut présenter des inconvénients comme toutes les autres méthodes d'entraînement. En 1996, les auteurs français Denoix et Pailloux avaient déjà décrit les avantages et les inconvénients de l'équitation ronde et basse dans un livre " thérapie physique et massage du cheval " .

Malheureusement, les aspects négatifs de cette méthode de travail, portés à l'attention du public par des cavaliers incompetents ou dans des cas d'usage excessif, sont parfois utilisés pour condamner la méthode en général. Un usage sélectif de photos prises à un mauvais moment, moment que tous les couples cheval / cavalier peuvent avoir, est ainsi utilisé pour " démontrer " que monter ainsi est néfaste pour le cheval.

Certains journalistes et auteurs ont utilisé des photographies de tels " mauvais " moments de cavaliers pratiquant l'équitation basse et ronde et ont sélectionné seulement de " bons " moments de cavaliers traditionnels pour illustrer leurs articles et leurs livres. Il s'agit d'une approche assez subjective qui ne prouve rien.

Nous avons connu certaines difficultés pour créer un débat international entre les cavaliers et les entraîneurs sur les méthodes d'entraînement, comme nous l'avons fait en Hollande. Bien que le sujet semble faire aujourd'hui l'objet de sérieuses discussions entre les scientifiques et les juges, beaucoup de cavaliers et d'entraîneurs - les " gourous " du dressage - semblent penser seulement en noir et blanc. Ou ils évitent toute discussion, ou ils adoptent un point de vue presque fanatique, sans laisser de place à un doute raisonnable.

Nous aimerions que le débat se concentre sur les principes généraux de la méthode : c'est à dire sur " qui " peut monter bas et rond et " comment " l'on devrait monter bas et rond. A notre avis, la discussion devrait moins se porter sur l'attitude du cheval et plus sur la légèreté du contact et le fait que le cheval se porte seul.

Le principe général d'opposition à toute équitation " dure " et tout mauvais traitement du cheval est de la plus grande importance et nous y adhérons complètement. Nous croyons que le meilleur moyen de protéger les chevaux de sport est d'être ouverts et honnêtes.

Nous ne croyons pas que l'entraînement est devenu plus " violent " ou plus néfaste au cours des années. Il est devenu au contraire plus ouvert. Il y a des commissaires au paddock lors des compétitions et des caméras tout autour. Nous avons fréquenté le milieu des sports équestres depuis 40 ans et nous avons constaté d'importants progrès. ce qui ne veut pas dire que nous devrions éviter l'auto- critique. La critique permet de s'améliorer.

Lors de nos stages et de nos cours, nous indiquons très clairement à nos élèves que nous sommes totalement opposés à un usage excessif de l'équitation basse et ronde, et nous leur expliquons également qu'il est risqué d'appliquer cette méthode quand cavaliers et entraîneurs n'adhèrent pas aux principes de base du bien être des chevaux et de l'éthique de l'homme de cheval et utilisent la méthode de manière incorrecte.

Vous êtes certainement dans l'erreur si vous vous retrouvez un jour en train d'utiliser suffisamment de force pour inquiéter votre cheval, bien entendu, ceci s'applique à toutes les méthodes d'entraînement.(De fait, nous ne serions pas surpris si le fait de monter un cheval avec une force excessive dans une attitude haute était pire pour le cheval que l'utilisation de la même force dans une attitude basse, si l'on prend en compte le résultat d'études récentes).

Comme nous l'avons déjà dit, la preuve ultime d'un bon travail est la LEGERETE et LE FAIT POUR LE CHEVAL DE SE PORTER SEUL (self carriage)

Sur les terrains de concours, les cavaliers ont en général des mauvaises notes plutôt lorsque l'attitude du cheval est trop basse que lorsqu'elle est trop haute. Nous pensons que c'est parce que les juges peuvent facilement repérer un cheval " en arrière de la verticale ", ce qui fait baisser vos notes. C'est dommage, car nous pensons qu'un cheval décontracté dont le chanfrein est légèrement en arrière de la verticale et dont le contact reste léger est techniquement bien plus juste qu'un cheval contracté avec un dos bloqué dont le nez est juste en avant de la verticale.

Cependant, le règlement ne permet pas une attitude " en deçà de la verticale ", et même un juge novice peut voir quand un cheval est dans cette attitude. Un cheval qui se déplace avec un dos qui fonctionne et sans aucun blocage dans son corps entier est bien plus difficile à voir.

Nous espérons que le débat actuel sur le " bas et rond " permettra de mettre d'avantage l'accent sur le fait pour le cheval de se porter tout seul et la légèreté du contact dans la technique de jugement des chevaux.

La FEI et l'académie Bartels travaillent dans la même direction : celle d'un cheval " athlète heureux " , c'est à dire un cheval qui est léger, athlétique, qui aime son travail, est perméable aux aides, a un dos qui fonctionne, est décontracté et se porte seul.

C'est votre cheval qui détermine le programme d'entrainement, vous devez donc toujours partir de ses caractéristiques physiques et mentales propres. Votre but est de faire en sorte qu'il s'ouvre à vous mentalement et physiquement.

Un cheval perméable est agréable à monter. Il est important de travailler par étapes, pas à pas. Le chemin le plus lent est toujours le chemin le plus rapide à la fin.

En variant beaucoup l'attitude du cheval, on décontracte ses muscles, et on les rends plus souples et plus forts. Cependant, cette variation d'attitude - l'alternance entre long, court, bas, rond et haut - est seulement possible lorsque l'on maîtrise la cadence.

La légèreté est le principe de base, et grâce à elle on relâche le corps entier du cheval, ce qui lui permet de s'ouvrir à vous. Un cheval qui est physiquement et mentalement perméable se décontracte complètement et se sent en sécurité avec vous. Si votre cheval est en équilibre, vous pouvez être à la fois son psychologue, son professeur de fitness et son kinésithérapeute. Il n'y a pratiquement aucune thérapie à pied qui peut détendre les muscles du dos d'un cheval aussi bien qu'un bon cavalier.

Un cheval entraîné correctement bas et rond est également facile à monter avec son chanfrein en avant de la verticale. Vous pouvez alors le monter dans une attitude plus haute, et avec un contact correct. Vous transformez votre cheval en athlète en variant son attitude et sa cadence. L'équitation devient plus confortable et la locomotion plus belle."

Pour conclure, Charlotte Dujardin et son entraîneur Carl Hester travaillent ainsi, selon les circonstances de la méthode allemande à la méthode hollandaise et la technique "Bas et Rond." Regardez la vidéo de Béatrice Fletcher de l'interview de Carl Hester il y a des passages Bas et Rond de travail d'un cheval dans le premier 1/3 de la vidéo (après l'intro sur les jeunes chevaux), et plus loin Carl Hester indique travailler mains sans jambe et jambes sans mains ... mais surtout avec une généreuse activité du cheval... cliquez sur l'image ! LK et JCG



Commentaires

-très bien par Anton (13/12/2015 09:17:42) très intéressant mais sans doute trop élitiste comme article et tellement à l'encontre d'idées reçues.

- ravi de retrouver cet article ! par JeanClaudeGrognet (05/10/2017 08:39:39)

Bien sûr "Bas et Rond" est une attitude de travail et non une attitude de "Présentation" . Les codes installés avec le cheval permettent au cavalier ou au meneur de conserver la bonne orientation du dos ou de le "récupérer " si besoin.

"L'Equitation allemande", le "Dressage allemand", la "Méthode allemande", on en parle souvent, mais l'on a des difficultés à mieux en dire, à exprimer son contenu, ses principes.

Alors c'est quoi cette méthode? Je vais en surprendre plus d'un, en rappelant qu'un illustre Ecuyer français, ayant eu position au Cadre Noir et à la FEI en tant que juge de Dressage, le Général Decarpentry a fait l'éloge des principes allemands de Dressage énoncés par un cavalier nommé Gustav Steinbrecht. La résultante de la méthode de G.Steinbrecht, est celle du dressage moderne des chevaux montés et attelés. Un constat nous rassemble, que ce soit en Equitation montée ou en Equitation attelée, les cavaliers ou meneurs d'outre Rhin , de Belgique ou de Hollande, qui s'en inspirent, ainsi que quelques noms de chez nous, y trouvent également le chemin de la réussite. Les chevaux dressés selon G. Steinbrecht répondent aux demandes des protocoles de dressage de la FEI.



Gustav Steinbrecht est considéré comme le fondateur de l'Ecole allemande.

Gustave Steinbrecht est né en 1808. Il fait des études de médecine vétérinaire avant de devenir un cavalier exceptionnel. Il rédige jour après jour pendant les 25 dernières années de sa vie, des notes qui ont fait les bases de ses ouvrages et plus particulièrement du Gymnase du cheval, aidé en cela par son élève Plinzer.

La 4^{ème} édition de [Das Gymnasium des Pferdes](#), a été traduite par le Colonel Edouard Dupont à la demande de l'illustre écuyer français le Général Decarpentry. Ce dernier a fait preuve pour l'occasion d'une ouverture d'esprit, et d'une vision du futur remarquable !

L'Ecole allemande d'Equitation en résumé

1 Cheval en avant des jambes avant tout, travail en ligne droite surtout pour les jeunes chevaux, développement des forces propulsives

2 Mains fixes, les forces propulsives doivent être canalisées entre les mains et les jambes, dans le couloir des aides

3 Rectitude en recherche absolue, utilisation de l'Epaule en avant, puis de l'Epaule en dedans

4 Equilibre en recherche absolue dès le débouillage du jeune cheval

Ces principes sont souvent absents de ce que l'on peut voir sur nos concours Jeunes chevaux et Nationaux, où l'on trouve des attelages "laborieux et nonchalants" dans la mise en avant, sur les épaules du fait d'une recherche d'équilibre qui n'est pas une préoccupation, encolures longues et chevaux plats, pas de rectitude, et finalement pas de sanction malgré l'absence de ces fondamentaux inhérents à ce que devrait être la construction d'un cheval de sport.

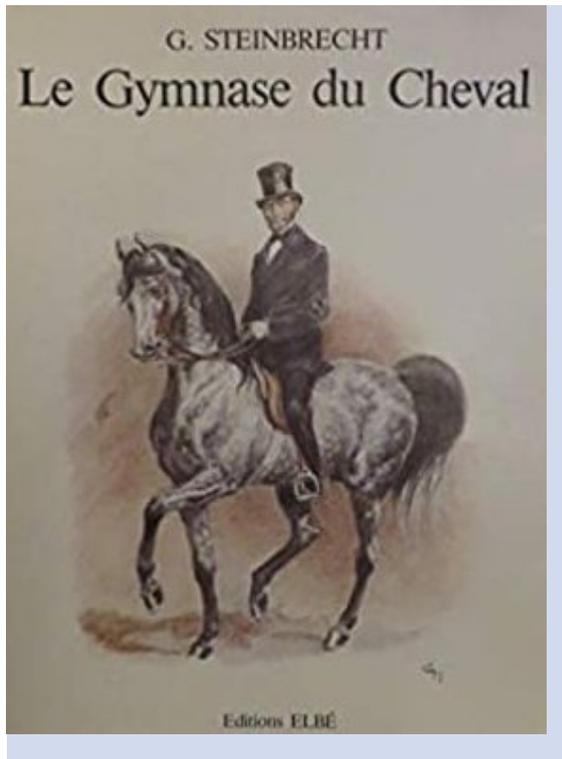
Une chose nous différencie de l'Ecole allemande, il y a encore chez nous des juges, des entraîneurs, des enseignants, qui considèrent qu'il faut laisser "un certain naturel " au jeune cheval, prendre son temps pour le dresser, ne pas "contraindre" avant qu'il atteigne l'âge adulte... l'allemand dit au contraire qu'il faut s'occuper dès le plus jeune âge du renforcement des forces propulsives, de la bonne attitude, de la rectitude, de l'équilibre... et ce n'est pas quand on aura éduqué du contraire le cheval pendant des années, qu'il faudra revenir en arrière dans son éducation. On aura alors les plus grandes difficultés, voir des rebellions, quand il faudra rechercher impulsion, équilibre et rectitude.

J'espère ne pas avoir trop mal résumé la question préliminaire de cet article et la réponse, " c'est quoi l'Ecole allemande ? " .

Je ne terminerais pas cette introduction sans fustiger encore une fois ceux qui n'ont finalement aucune méthode, aucune doctrine, aucune logique, et bien peu de connaissances pour avoir intégré dans des épreuves Club, du travail de "rassembler", posant ainsi le toit de la maison avant d'en avoir monté les murs !

JCG

"Le Gymnase du Cheval" de Gustav Steinbrecht. Analyse de l'œuvre par le Général Decarpentry



" Le principe de la méthode de La Guérinière, fidèlement exposé et savamment développé par Steinbrecht, est exactement à l'opposé de la méthode de Baucher. Baucher applique ses procédés gymnastiques à chacune des parties du cheval séparément, en localisant leurs effets dans une région nettement délimitée, et en s'efforçant, d'une part, grâce à l'attitude imposée au cheval, d'isoler, pour ainsi dire cette partie du corps de toutes les autres, et d'éviter, d'autre part, grâce au mode d'exécution de ces exercices, la propagation de leurs effets aux autres régions. « Ne jamais combattre qu'une résistance à la fois », enseignait Baucher. Steinbrecht, au contraire prescrit de faire constamment et simultanément participer toutes les parties du corps du cheval à l'exercice qu'on lui fait exécuter. C'est toujours sur la totalité de l'organisme qu'il s'efforce d'agir et la résistance générale de son ensemble qui combat. Le principe général de son enseignement est exprimé dans une formule qu'il emprunte à son maître Seeger : « c'est tout entier, dans son ensemble, qu'il faut constamment travailler le cheval ».

Pour que Baucher s'efforce, dès le début, et pendant tout le cours de son dressage, de rendre son cheval aussi mobile que possible en tous sens, Steinbrecht s'astreint, au contraire à imposer aux efforts du moteur chevalin un sens unique d'arrière en avant, ou la masse tout entière de sa monture tombe peu à peu sous sa complète domination entre les barrières et les parois du couloir de ces aides, dans une direction aussi rectiligne que possible. C'est seulement quand toutes les forces du cheval sont ainsi captées et canalisées qu'il entreprend de transformer la direction rectiligne du parcours imposé pour l'incurver progressivement jusqu'au cercle, par une gradation insensible, sans perdre un seul instant le contrôle absolu de

la défense des forces du moteur. Ainsi l'assouplissement de l'ensemble du cheval est entrepris par lui au moyen de l'incurvation latérale du rachis, que Baucher néglige presque complètement. C'est en partant des résultats acquis dans cet infléchissement latéral progressif de l'épine dorsale, qui commande toutes les dispositions du corps, que Steinbrecht passe insensiblement à son assouplissement dans le plan vertical, tandis que Baucher y procède directement d'avant en arrière par le reculer, d'arrière en avant par le « rassembler sur les attaques ».

Le cheval étend franchement décidé dans le mouvement en avant par le développement de la « chasse » de son arrière-main dans la pratique des allures actives, et recherchant avec confiance l'appui de la main, Steinbrecht s'efforce de modifier son attitude d'ensemble par l'accroissement progressif de l'engagement de ses postérieurs. L'unique procédé qu'il emploie dans ce but est l'infléchissement latéral alterné du rachi, qui entraîne l'avance relative sous la masse du postérieur interne, c'est-à-dire placé du côté concave de l'inflexion. Il y parvient d'abord sur la ligne droite par l'exercice qu'il appelle « l'épaule devant ».

L'écartement des antérieurs étant par construction, moindre que celui des postérieurs, Steinbrecht amène un des antérieurs devant le postérieur du même côté, et maintient le cheval dans cette attitude qui ne peut conserver sans incurver son épine dorsale quand que le talon du cavalier, aidé au début du mur du manège, interdit au postérieur externe toute dérobade du côté opposé à la flexion. La durée de l'exercice, pour chacun des deux postérieurs alternativement, est d'abord très courte, puis progressivement accrue jusqu'à ce que le cheval conserve dans les deux attitudes toute la franchise de son impulsion et l'aisance de ses mouvements. Puis, par l'accentuation de l'infléchissement latéral du corps, Steinbeck passe insensiblement de « l'épaule devant » à « l'épaule en dedans ».

On ne saurait témoigner trop de gratitude au traducteur d'un ouvrage resté jusqu'à présent presque inconnu en France, malgré sa valeur capitale. Le commandant Édouard Dupont, acquis la culture équestre et la foi cavalière ont permis d'accomplir à la perfection un labeur écrasant. Le commandant s'est bien gardé de vouloir habiller à la française la pensée allemande. C'est une entreprise irréalisable quand il s'agit d'un ouvrage proprement technique.

Le Gymnase du Cheval est une méthode d'équitation dont on peut sans crainte affirmer qu'il n'en existe aucune, en Allemagne ou ailleurs, d'aussi cohérente, ni d'aussi complète".

Général Decarpentry

Introduction à la quatrième édition par le colonel Hans von Heydebreck (extraits)

L'ouvrage a gagné en popularité ces dernières décades depuis que le règlement d'équitation de l'armée allemande s'en est approprié les principes. Il n'est pas de par le monde, à ma connaissance, un autre ouvrage d'équitation qui nous dévoile avec autant de clarté que la « Gymnase » de Steinbrecht les grandes vérités qui pénètrent aussi profondément dans les secrets de la gymnastique du dressage « Monte ton cheval dans le mouvement en avant, et met le droit d'épaules et de hanches ». Juillet 1935

NDLR: Le Gymnase du cheval est de lecture difficile. Toutes les actions du cavalier et du cheval, tous les mouvements sont analysés, décortiqués à l'extrême, demandant une forte

concentration au lecteur. Tout est d'une précision chirurgicale, tout est rigoureusement énoncé, avec la même rigueur et méthode que celles qui doivent être appliquées pour le dressage du cheval de sport, quelque soit le niveau à atteindre.

Mais ce n'est que mon avis !

© JCG/attelage.org

Table des Matières	
- Analyse du Gymnase du Cheval <i>par le Général Decarpentry</i>	5
- Notice biographique	11
- Préface de la première édition <i>par Paul Plinzner</i>	13
- Introduction à la quatrième édition <i>par le Colonel von Heydebreck</i>	15
A – LA POSITION A CHEVAL ET LES AIDES	
1 – LA POSITION	19
2 – LES AIDES	
a) Les aides de propulsion	26
b) Les aides de retenue	33
c) Les aides de soutien	41
B – BUT DU DRESSAGE	
1 – GÉNÉRALITÉS	51
2 – LE PLACER D'ÉQUILIBRE DU CHEVAL	58
C – LE DRESSAGE MÉTHODIQUE DU CHEVAL	
1 – LE TRAVAIL A LA LONGE	63
2 – DÉBOURRAGE DU JEUNE CHEVAL. DÉVELOPPEMENT DE LA FORCE DE PROPULSION DANS LE PLACER NATUREL	70
3 – LE PLACER ARTIFICIEL DU CHEVAL	73
4 – LES FLEXIONS	80
a) La flexion de l'encolure	81
b) La flexion de la nuque	91
c) La flexion de l'épine dorsale	104
d) La flexion des postérieurs	112
5 – FLEXION DU CHEVAL AU TRAVAIL D'UNE PISTE	122
6 – LEÇONS SUR DEUX PISTES	139
a) Epaule en dedans	141
b) Travers	154
c) Contre-leçons	159
7 – LE GALOP	170

Et suivent les chapitres sur les allures en basse école, en haute école, le piaffer, le passage, la levade et les sauts d'école.

Commentaires

-OUI par JUJU (09/11/2021 10:44:49)

bien d'accord...

-Et.. par JeanClaudeGrognet (09/11/2021 11:25:49)

Finalement l'école allemande c'est l'école française! N'aurions nous pas dévoyé notre propre école?

-merci par Picotin (15/11/2021 09:26:05)

très intéressant c'est une révélation pour moi et certainement pour beaucoup de meneurs. Pourriez vous développer? quels sont les coachs qui pratiquent cette Ecole et chez qui se former en France ?

-Un livre par Harden (15/11/2021 09:45:45)

Pour information, Guillaume HENRY (instructeur) a écrit un livre : " Une histoire de l'équitation française ".

-réponse à Picotin par JeanClaudeGrognet (15/11/2021 12:47:31)

Tony Ecalle travaille selon les principes de l'Ecole allemande. On me dit que les élèves de Boyd Exell suivent la même méthode.

Le placer artificiel du cheval, *édité le 19/11/2021*

Faisant suite à la présentation du livre de Gustav Steinbrecht " Le Gymnase du Cheval", je vous livre quelques extraits de son chapitre sur "Le placer artificiel du cheval", qui je trouve résume et précise assez bien la philosophie de l'auteur " monte ton cheval en avant et droit " et viendra alors, si j'ose dire, le placer artificiel du cheval, conséquence de la participation du dos du cheval.

Evidemment l'exigence du dresseur doit être proportionnée et progressive, il ne faut jamais l'oublier ! Le tact du dresseur participe pour beaucoup à la réussite de l'entreprise.

A la fin de ce résumé, Tony Ecalle actif pratiquant de la méthode nous donne ses observations pour le cheval d'attelage.

Les mots soulignés sont de mon fait, afin de signaler si besoin, l'importance de ceux ci.

JCG

Le Placer artificiel du cheval (extraits)

Gustav Steinbrecht - Le Gymnase du Cheval

Pour obtenir le placer artificiel recherché et pour le confirmer, il faut soumettre le cheval à de multiples exercices, au cours desquels les différentes parties de son corps sont sollicitées, mobilisées, et, en même temps, éduquées en vue de leur juste accord. Ce placer qui conditionne l'équilibre ou, plus encore, permet de charger plus fortement l'arrière-main, je l'appelle artificiel, parce que l'art équestre seul peut amener le cheval de prendre à la volonté de son cavalier et à le maintenir pendant toute la durée des exercices, et dans la mesure qui lui sont prescrites par les aides.

Comme principes fondamentaux de l'art équestre, je clame aux oreilles de tout cavalier : « monte ton cheval dans le mouvement en avant et place le droit ».

Par « monter dans le mouvement en avant », je ne veux pas dire qu'il faut pousser le cheval aux allures les plus rapides et les plus étendus, mais bien plutôt que le cavalier, au cours de tous les exercices, doit prendre soin de maintenir en activité la force propulsif des postérieurs de telle sorte que non seulement dans le travail sur place, mais encore dans le mouvement en arrière, l'impulsion, c'est-à-dire la tendance à porter la charge en avant, reste effective.

En outre, j'entends par « placer droit du cheval » n'ont pas une attitude rigide, ne comportant aucune flexion, mais une orientation de son avant main sur les lignes à parcourir telle qu'en toutes circonstances, même lorsqu'il est fortement employé, et même dans le travail de piste, il précède, avec ses antérieurs, dans la direction à prendre des postérieurs, qui de leur côté suivent les premiers d'une passion absolue, en se portant dans le sens du mouvement, toujours vers l'avant et jamais vers le côté.

Le cheval est toujours plus étroit de poitrine que de hanches. Il y a faute, par conséquent de la part du cavalier s'il maintient la hanche et l'épaule extérieure du cheval à la même distance du garde botte, car il met ainsi de quelques centimètres de travers, position qui, à son tour, amoindrit nécessairement, d'une quantité correspondante, la force déployée par le postérieur du dedans. Si, au contraire, les épaules sont portées trop en dedans sans la flexion correspondante, il y a perte d'une partie de la force propulsive du postérieur du dehors, et cela d'autant plus que la poussée de ce dernier s'est écartée davantage de la direction du centre de gravité. Lorsqu'il décrit une ligne courbe, le cheval doit couvrir avec son corps une

partie de cette ligne, c'est-à-dire être ployé autant que l'exige la courbure du cercle. C'est donc d'après la grandeur du cercle sur lequel se déplace le cheval qu'il faut régler le ploiement ; plus petit et le cercle plus accentué et le ploiement. Ce dernier pour ne pas troubler l'allure, doit s'étendre à toute la colonne vertébrale, laquelle constitue la base fixe ou s'attachent, soit directement, soit indirectement, les autres parties du squelette.

Quand la colonne vertébrale est suffisamment rompue à la flexion de côté, quand chaque postérieur par la pratique des lignes courbe, a été habitué à porter davantage de poids, quand les extenseurs de l'encolure ont été rendus flexibles et que la résistance de la nuque est éliminée, il y a lieu de commencer à charger les deux postérieurs à la fois. Alors l'encolure agit, pour ainsi dire comme un levier qui refoule le poids en arrière; plus elle se relève, plus l'effet de chargement sur l'arrière-main s'accroît. Seulement, il faut au cours de ce travail, adopter le principe suivant : ce poids supplémentaire, ne doit jamais en apporter la contrainte au postérieur, il faut que le cheval, en quelque sorte, aille lui-même le chercher. Il ne faut pas, en effet, que le cavalier commence par vouloir charger l'arrière-main en tirant sur les rênes ; il faut que ses aides propulsives déterminent les postérieurs à s'avancer davantage sous la masse et , ainsi, à se charger d'eux même, cependant que les mains reçoivent cette action en restant passives et empêchent par là le cheval de se jeter en avant, ou bien, par une intervention active, par ce que l'on appelle des arrêts, refoulent le poids vers l'arrière avec plus d'énergie encore, pour ployer les postérieurs engagés sous la masse. Le relèvement de l'avant main s'opère alors de lui-même, au fur et à mesure que l'arrière-main s'abaisse et se ploie.

C'est donc de par derrière qu'il faut commencer à charger l'arrière-main, en d'autres termes, à rassembler le cheval. Le cavalier, à cet effet, par une activité et une vigilance redoublée de ses jambes, sollicite les postérieurs à se porter en avant d'un mouvement vif et résolu, et il les maintient constamment dans une direction telle qu'ils agissent vers le centre de gravité de la masse.

Le travail de rassembler, c'est-à-dire du chargement et de la flexion des deux postérieurs, procure donc au cavalier l'occasion de confirmer le cheval dans l'obéissance à l'éperon ; car, avec ce dernier, il lui faut non seulement maintenir les postérieurs dans une égale activité mais encore surveiller sévèrement la piste suivie par le et ne pas leur permettre de s'en écarter d'une ligne.

Comme je l'ai déjà fait remarquer, le relèvement de l'avant main ne doit pas être arraché par la force ; mais, si l'action des jambes du cavalier est correcte le cheval l'effectuera de lui-même, en y cherchant tout d'abord un échappatoire ou un soulagement, lorsque poussé par derrière, il est retenu par devant et, de ce fait comprimé sur lui-même. Mais ce relèvement, il faut que le cavalier le règle et prête une attention rigoureuse à ce que la position de la tête par rapport à l'encolure soit juste. C'est l'appui uniforme et doux sur les rênes qui doit, en l'occurrence lui servir d'échelle. L'angle juste entre l'encolure et la tête n'a pas seulement pour but le juste effet du mors sur les barres, et par conséquent, l'appui désiré, mais encore il permet que l'impulsion produite par les postérieurs se propage à travers le dos et l'encolure jusqu'à la bouche et détermine le cheval à la flexion de mâchoire et à la session de nuque.

Gustav Steinbrecht

Le point de vue de Tony Ecalle, un adepte de l'Ecole allemande

" Rien n'est pire qu'un cheval que l'on ne peut toucher avec le fouet, que ce soit pour jouer de son impulsion, de son incurvation, de sa rectitude. Il faut amener très tôt le cheval à accepter le fouet, et à installer les codes qui permettront d'agir selon les circonstances.

Le cheval doit être réactif et répondre à la moindre sollicitation de demande de « mouvement en

avant » du meneur. Ce dernier doit veiller à ce que son cheval soit constamment et psychologiquement dans le mouvement en avant, son arrière-main active, sans cependant chercher « à traverser la main du meneur », ce qui serait le signe d'une fuite en avant du cheval. Le meneur qui doit constamment retenir son cheval par des "ho"- "ho" n'est pas sur le bon chemin. Je préfère le meneur qui entretient l'activité de son cheval si besoin est, par un rappel de la voix (du nom du cheval, un appel de longue...), ou du toucher du fouet.

Le meneur doit avoir les mains fixes, ne jamais tirer vers l'arrière, mais jouer de son corps et de ses épaules pour ralentir, rééquilibrer le cheval, ou le porter en avant par une avancée de quelques centimètres de ses mains et de la position de ses épaules.

Il faut travailler les transitions qui donneront de la souplesse aux allures, et à toute la ligne du dos jusqu'à la bouche du cheval.

La rectitude dans les brancards sur la ligne droite n'est normalement pas une grande préoccupation pour les meneurs. De plus la position du meneur permet une surveillance aisée. Cependant il faut veiller à la rectitude dans les transitions montantes et descendantes, ou dans les départs au galop. Sur la piste le cheval d'attelage est écarté du pare-botte ce qui est un avantage sur le cavalier.

Un principe, résister en attendant que le cheval cède sous l'effet du mouvement en avant dans la rectitude et non pas céder dès qu'il y a résistance.

Les meneurs hollandais sont de la même école que les principes préconisés par l'Ecole allemande".



Jeune cheval au travail

Sur la photo de droite le cheval est plus en équilibre . Notez la différence de hauteur croupe/garrot et l'angle tête/encolure et l'orientation générale du cheval avec un abaissement plus marqué de la croupe par rapport à la photo de gauche... (mais ce n'est que mon avis!)

... mais attention ce ne sont que des photos, c'est dans le mouvement que l'on peut juger véritablement de l'équilibre du cheval .

Renaud Vinck et les principes de dressage de Gustav Steinbrecht, *édité le*
29/11/2021

*"L'opinion est quelque chose d'intermédiaire entre la
connaissance et l'ignorance " (Platon*

Renaud Vinck réagit aux 2 articles d'attelage.org, faisant part des principes de dressage de Gustav Steinbrecht. L'enseignant adhère aux paroles de l'écuyer allemand, et apporte des précisions et des définitions à quelques mots clés régulièrement utilisés dans la littérature équestre. Il fait le lien, en soulignant la portée importante des paroles de l'enseignant auprès des élèves, parole qui doit baliser le chemin vers la connaissance.

A la fin de l'interview, vous trouverez les notes prises par Anne Calvez lors d'un stage avec Renaud Vinck. Quelques commentaires pris sur le vif à destination des élèves, une séance de travail sur le contact, le couloir des aides, en avant sur les 2 rênes, et ma conclusion ...

Compte rendu de l'échange avec Renaud Vinck sur l'Ecole allemande d'équitation



« A mon sens l'Ecole de Steinbrecht est moins dangereuse à suivre que l'école de Baucher, cette dernière s'adressant plus à une élite de l'équitation. Steinbrecht pratique une équitation « dans le mouvement ». Elle est aussi plus abordable pour le cavalier ou le meneur amateur. Je me sens tout à fait proche des principes délivrés dans les deux articles d'attelage.org sur l'Ecole allemande. J'aime bien aussi ce que Tony Ecalle a écrit, je voudrais toutefois apporter un complément concernant l'impulsion. En effet on oublie souvent que la qualité à développer c'est la propulsion délivrée par l'arrière main du cheval. C'est un message que je passe à mes stagiaires. Impulsion n'est pas vitesse, mais il faut se préoccuper de la propulsion.

L'impulsion c'est le désir permanent que le cheval doit avoir de se porter en avant.

L'impulsion est le signe d'une envie. Comme le dit Guillaume Azéma (), c'est le sentiment « d'avoir du vent dans les voiles. Il faut avoir du vent dans les voiles pour faire avancer son bateau, il faut avoir du vent dans les voiles lorsque l'on veut dresser un cheval ». Un cheval dans l'impulsion, c'est aussi quelque part le signe d'une intégrité physique et d'une bonne attitude mentale du cheval envers son dresseur. En effet, il n'y a pas de véritable impulsion sans une coopération du cheval avec son cavalier ou son meneur.*

Peut-être que la seule différence que nous avons nous français avec l'Ecole allemande, c'est d'attacher sans doute plus d'importance à cette "coopération" du cheval. Mais cela ne mériterait un échange approfondi avec des experts de l'Ecole allemande. Peut-être que la seule véritable différence qui existe entre nos deux cultures, latine et germanique, c'est que les germains sont plus rigoureux que nous dans le travail des chevaux.

(1) Voir note de la rédaction en bas de l'article



La propulsion c'est la capacité motrice de se propulser en avant, elle doit s'inscrire dès le début du dressage du cheval. Lorsque que le cavalier ou le meneur ont réglé la question d'avoir un cheval disponible dans l'impulsion, tout sera alors possible pour lui apprendre la suite de l'alphabet du dressage. J'attache aussi beaucoup d'importance à la rectitude et à ce que la propulsion ne s'échappe pas latéralement, et qu'ainsi cette propulsion soit à l'entière disposition du mouvement en avant, mais aussi de l'équilibre et de la justesse du mouvement à exécuter: que ce soit un cercle, une épaule en dedans ou une épaule en avant pour ce qui concerne l'attelage. Le cavalier aura la même préoccupation pour exécuter des mouvements plus complexes, appuyers, changement de pieds, et pour l'équitation supérieure, le piaffer ou le passage. Alors le

cavalier très averti puisera dans ses connaissances et les paroles de François Baucher ou de Gustav Steinbrecht.

Il faut faire attention aux messages que nous passons, nous enseignants à nos stagiaires. Tout le monde n'est pas capable d'appréhender à leurs justes valeurs des paroles, des messages, ou des écrits par un défaut de savoir de l'élève. Selon le niveau de l'interlocuteur, il faudra accompagner les messages par une explication plus ou moins approfondie, afin d'éviter les dérives et les mauvaises interprétations. Celui qui a beaucoup de connaissances va intégrer en une seule émotion, une seule image, une seule action, une seule phrase, tous les paramètres de l'équitation juste: impulsion, propulsion, équilibre, rectitude... Alors que le meneur, le cavalier plus novice peut s'accrocher sur un mot, interpréter, amplifier et mal agir sur le cheval. Bien monter un cheval ou bien mener un cheval c'est de gérer tous les paramètres en même temps, et c'est en cela que l'équitation est complexe. Dès lors on ne peut pas la simplifier. L'apprentissage ne peut donc se faire que par morceau, avec les grandes règles transversales que sont impulsion, propulsion, rectitude, équilibre qui sont les préoccupations permanentes dans toutes leçons de l'enseignant à destination de l'élève.

Steinbrecht est un maître de l'équitation moderne et mondial. Il faut que le lecteur possède de bonnes connaissances pour bien interpréter ses leçons. Voilà pourquoi je pense, qu'il y a pu et qu'il peut y avoir des dérives par des lecteurs qui n'ont pas encore acquis une vision suffisamment globale du dressage du cheval. C'est tout le problème qui se pose aux meneurs ou aux cavaliers autodidactes : choisir dans cette jungle à messages multiples et contradictoires délivrés par les enseignants (ou ce qu'il en reste), les juges et les concours . Je vous invite à vous approcher de Guides ou d'enseignants s'appuyant sur une méthode puisant dans Steinbrecht ou Baucher, pour fabriquer votre propre équitation attelée, en écartant les Guides ou les enseignants empiriques. Mais moi Renaud Vinck, je préconise la voie de Gustav Steinbrecht, celle du mouvement en avant, avec la préoccupation permanente des piliers du dressage du cheval, propulsion, équilibre, rectitude.

** Mes remerciements à Guillaume Azema chercheur à [Lirdef](#) qui m'a ouvert les portes de la compréhension de l'équitation ». Renaud Vinck*

1 Note de la rédaction: pour ce qui concerne la captation de la coopération du cheval, on la trouve dans l'Ecole allemande sous la plume d' Aloïs Podhajsky (L'Equitation), cet écuyer autrichien de l'Ecole Espagnole de Vienne qui dit à propos des récompenses :

« Le cavalier a dans la récompense, toute une gamme de possibilités, de la caresse aux friandises. Les chemins sont multiples qui permettent de gagner la confiance et l'amour du cheval et d'intensifier sa joie dans le travail.

Le cavalier réfléchi constatera vite que, non seulement les chevaux sont reconnaissants de toute récompense, mais encore s'en trouve encouragés à faire des efforts pour contenter leurs maîtres.

La récompense doit suivre immédiatement l'occasion qui la justifie, si l'on veut qu'elle ait de la valeur. Beaucoup de cavaliers considèrent comme chose toute naturelle ce que leur cheval a fait de bien. Quelle erreur ! ».

"La théorie c'est le savoir, la pratique c'est le savoir faire,
c'est toujours la connaissance qui doit précéder l'action" . Aloïs Podhajsky

Gustav Steinbrecht n'aborde pas précisément dans son ouvrage « Le gymnase du cheval » le sujet de la coopération du cheval mais dans le chapitre consacré au « Débouillage du jeune cheval, développement de la force de propulsion dans le placer naturel », l'auteur dit :

« Le dresseur idoine préservera l'animal de toutes les impressions qui peuvent influencer défavorablement sur sa sensibilité et son caractère, tandis que le cavalier inexpérimenté non seulement rendra, par sa dureté et son manque de tact, tout mouvement infiniment difficile au cheval, mais encore très souvent déposera en lui le germe de toutes les résistances qui, plus tard, seront si difficiles à éliminer et, par la suite sont tellement redoutées ».

Notes prises lors du stage de Renaud Vinck à Fénicat
en février 2020, par Anne Clavez

* Ces notes sont une transcription de paroles prises sur le vif lors du stage. Le lecteur va devoir se familiariser avec le caractère spontané des échanges, mais l'essentiel ce sont bien messages de l'intervenant!



Anne Clavez

RV: " Tu t'équilibres et c'est ça que tu es en train de lui dire. Dans la position que tu as, tu avanceras, car tu ne fais pas le choix de freiner, mais tu t'équilibreras et c'est comme ça que tu vas passer ta transition. Dans ta transition trot moyen- trot de travail ".

L'élève: Est-ce qu'on laisse le cheval s'équilibrer tout seul ?

RV: " On va lui apprendre. Tourner c'est avancer et s'équilibrer. Parce que ce que vous allez lui proposer là c'est enfermer, limiter son mouvement en avant. Et il n'y a pas un être vivant qui aime s'enfermer. Ça n'existe pas. Un être vivant ça aime être libre, ça aime, et ça c'est une chance. Le cheval aime coopérer. Quand on lui fait des trucs des propositions, machin, il adore ça. Mais si vous lui proposez un truc hyper chiant comme faire le tour de la lisse, il dit « ben là l'autre derrière moi ... il est pénible à souhait, comme c'est pas permis, et moi je n'ai pas envie de le faire. Il ne va pas aimer le "rien" puis "l'énormément" , et encore "rien" puis "énormément" ! Dans un tournant de 40 m et un tournant de 10 m, ce qui change ce n'est pas le diamètre du cercle, c'est l'équilibre du cheval. Donc si vous, quand vous tournez serré, je ne suis pas en train de vous voir faire ce qu'il faut pour rééquilibrer le cheval, le cheval ne pourra pas le faire, et vous allez vous mettre à tirer, parce que vous n'avez pas le choix, parce que vous n'avez pas fait le choix de l'équilibre. Et quand vous n'êtes pas dans l'équilibre et bien lui qu'est ce qu'il va faire ? Et bien, soit il va se jeter là..., où il va partir là... mais il y a un truc qui est sûr, c'est qu'il ne va pas aller là où vous voulez ".

L'élève: Oui c'est vrai, tu nous as déjà dit de faire des alternances de grands cercles et de petits cercles...

RV: " Alors là c'est là que je vois que les choses commencent à rentrer! on se crée des problèmes parce que quand vous allez créer des problèmes, vous allez créer de l'apprentissage. Si vous vous faites des longueurs, là, c'est double zéro au niveau de l'apprentissage. Ça vous sert à rien hormis fatiguer votre cheval, l'ennuyer, ne pas le rendre perméable. Donc forcément quand vous allez lui dire maintenant on fait la reprise.. ce que vous faites là à la détente ça doit être 10 fois supérieur à la reprise. Et là il faut les rendre disponibles.

Mais moi ce que je vous reproche, c'est que lorsque vous êtes sur un tournant, vous êtes sur une rêne, jamais sur les 2. C'est-à-dire que vous corrigez, et vous avez tendance à garder, en fait, vous faites plutôt ce que lui a appris à faire vous faites du camouflage. Je tiens, donc tu tiens, il faut pas trop.. on a l'impression que c'est correct, mais c'est du camouflage.

Ça veut dire que quand je vous vois évoluer, que vous soyez à main gauche, que vous soyez à main droite, ou que vous soyez en train de faire une ligne droite, moi je dois voir un petit personnage qui doit toujours être en train de dire « « ho, va un peu là, va un peu là, ouais mais fais attention à ton équilibre, va un peu là, ouais mais va un peu là ».

Moi je dois vous voir toujours sur vos 2 rênes, et les guetter. Tu vois c'est ce que je te disais : Votre contact ne doit jamais être sur une rêne.

Et si vous n'êtes que sur une rêne, vous n'êtes pas en train d'aider votre cheval, vous êtes en train de le foutre dans la difficulté, parce que vous vous êtes en train de le déséquilibrer.

L'élève: Du coup c'est quoi la bonne notion de contact ?

RV: " Ah, ça c'est une question intéressante. Il y a quelqu'un qui peut nous parler de la bonne notion de contact, c'est Suzanne. Chaque cheval a son contact, il y a des chevaux qui vont aimer le contact, d'autres ne vont pas beaucoup aimer le contact, ce sera un peu délicat. On peut aussi tomber dans le sport national et vous changez sans cesse les embouchures ".

L'élève: Normalement avec n'importe laquelle des embouchures ça peut le faire ?

RV: " A chaque fois que je prends un poney la première chose que je fais, c'est ne pas changer l'embouchure.

Quand je prends vos poneys je ne vais pas chercher un mors, je prends un mors, et ça y est, on y va . Je vais mettre un truc standard. S'il y a une notion de sécurité, plutôt partir sur un mors droit, s'il faut m'arrêter... parce que c'est un jeune cheval, on ne sait pas trop, je vais voir comment il va être.

Quand je vais mettre du contact il faut qu'il ait envie "de faire ça" et "pas de faire ça". Il faut qu'il ait envie de rencontrer quelque chose qui ne lui donne pas envie de fuir. Mais mon contact, mon jeune cheval, la première chose que je vais lui apprendre c'est d'être toujours sur mes 2 rênes. Il doit tout le temps se passer des trucs, autant sur ta rêne droite que sur ta rêne gauche. Moi ma principale qualité c'est d'être fainéant. Moi je fais un truc que vous ne faites pas. Quand je monte sur votre voiture, avec votre bestiole, là, moi je me mets au bout, et c'est lui qui me dit. Moi je ne réfléchit pas à ce que je vais faire. Moi je me mets au contact et quand je me mets au contact, quelle est la première chose que le cheval va faire ? La première chose qu'il va faire c'est s'arrêter. En fait, quand je prends le contact tu dois apprendre à avancer sur le contact, parce que sinon comment on va faire ? Donc c'est la première chose que je vais lui dire. Ou quand je prends le contact, le cheval se sauve, je vais lui dire, hé ! c'est pas un accélérateur, quand la main elle arrive, tu ne fuis pas.

Quand la main elle arrive elle doit servir comme un outil de communication. Et puis la 2e chose que je vais faire, c'est le faire évoluer entre mes 2 rênes. Comment alors qu'on est sur les 2 rênes lui donner l'indication qu'on va le plus d'un côté que de l'autre ? Il y a un monsieur qui a fait beaucoup pour l'équitation, c'est Vital Lepourriel, parce que Vital, lui, quand vous l'écoutez la première chose qui lui venait à la bouche c'était le code, le code. C'est là qu'il faut le codifier. Il faut que votre cheval ait envie de rester dans votre couloir, et donc il va falloir lui dire que quand il va là il faut aller par là, quand il va là, faut aller par là. Et là on rentre dans la biomécanique, du cheval, qui est valable en équitation comme en attelage. Le cheval est constitué de 2 pattes de derrière et de 2 pattes de devant. On va s'occuper du moteur, parce que qu'est ce qui est important ? Avancer !



Et bien le cheval va mettre de la propulsion, et si on tire là, sur le côté droit, on va favoriser l'avancée de quel postérieur ? Le gauche. Si vous tirez à droite ça ne va pas favoriser le droit, c'est le contraire.

Quand j'agis sur ma rêne droite je mobilise mon postérieur gauche, quand j'agis sur ma

rêne gauche je mobilise mon postérieur droit. Je me suis rendu compte que les élèves quand tu leur dis ça, ils vont communiquer sur une seule rêne, et ça c'est le drame, le cheval doit être entre les 2 rênes. Un tournant à droite il n'est pas fait que de ma rêne extérieure, il est fait de ma rêne extérieure et de ma rêne intérieure. Donc ma rêne extérieure ne peut pas être vide, par ce que si elle est vide c'est le signe que je ne suis que sur une rêne. Quel est le meilleur garant d'être sur vos 2 rênes ? Vous, parce qu'il suffira de vous poser une question : est-ce que dans mon contact je suis sur les 2 côtés ? non? alors là le gyrophare il s'allume, alerte il y a le feu dans la maison! Cela veut dire que la notion d'être entre les 2 rênes n'existe pas. C'est le meneur concentré qui peut l'observer. Chaque fois que vous menez, au lieu de passer votre vie à regarder votre cheval d'amour que vous aimez, et bien centrez vous sur votre contact.

Vous allez vous rendre compte que vous n'êtes pas du tout dans ce schéma là. Vous êtes soit sur l'une ou l'autre rêne, le contact quand il est bien, il y a de la tension. Trop dur ça ne veut rien dire. Le contact alors n'est pas dur, il est imperméable.

Donc, quand vous migrez dans l'espace vous faites attention à être en communication sur vos 2 rênes. Un truc qui est sûr, c'est qu'il faut arrêter de tirer. Parce que là, vous rentrez en résistance, quand il résiste un petit peu c'est normal, ça fait partie de la vie, mais sinon si c'est tout un cercle, il faut commencer à se poser des questions. Ce qu'il faut c'est que ça ne dure pas.



La théorie, viendra ensuite la pratique

Quand le cheval se durcit il va falloir proposer un exercice. Pas un exercice qui tombe du ciel. S'il se durcit pendant l'exercice il faut arrêter l'exercice et en proposer un autre. Je retourne vers ma zone de confort, et je reviens vers ma zone d'inconfort. Plus ça va aller, moins il va rentrer dans cette zone d'inconfort. Cette gentille petite conversation va commencer.

Il va devoir apprendre à marcher entre ces 2 rênes non pas parce que vous lui imposez, parce que vous lui proposez. Au début il ne va pas le faire. C'est ce que je disais tout à l'heure, quand le cheval va tomber vers la gauche, c'est mal mais c'est bien aussi, parce que le mal, vous allez le corriger pour que ça devienne bien, et le mal est une forme d'apprentissage. Il faut apprendre de nos erreurs. La réussite ne fait qu'affirmer, elle affirme quelque chose, quand le cheval est bien cela confirme l'apprentissage. Ça veut dire que quand vous le voyez faire une erreur, et bien vous dans votre tête il ne faut pas le transformer en négatif. En fait "ce que je t'apprends et bien c'est pas ça. Ouais c'est plutôt ça...."

Il est plus coopérant, mais là, quand il trotte il est comment ? Il est assez en avant ? Il est

un peu éteint ? Tu sens qu'il t'emmène ? J'ai peur qu'il m'emmène de trop. Je suis d'accord avec toi, mais il faut qu'il t'emmène quand même un peu !"

Propos recueillis par Anne Calvez

Commentaires

-Propulsion ... par Harden (30/11/2021 11:01:31)

Comment fait-on pour améliorer la propulsion dans les deux cas ?

- Quand le cheval ne "souhaite" pas.

- Quand le cheval ne peut pas.

Merci !

-Coopération et Propulsion par Doncamillo (30/11/2021 11:38:31)

Bonjour,

A la première question je répondrais qu'il faut vous poser la question de la qualité de la "coopération". Il n'y a pas ou très peu de chevaux qui ne "veulent" pas par contre beaucoup qui ne comprennent pas ce que vous attendez d'eux.

A la deuxième question il n'y a pas de chevaux qui ne peuvent pas hors mis pathologies vétérinaires. Ils peuvent tous avec des résultats différents car souvent en lien avec leurs aptitudes locomotrices individuelles.

J'espère que cela répond en partie à vos questions.

Renaud

-J'entends bien et partant de ces principes, j'imagine ... par Harden (30/11/2021 13:16:01)

Je prends un cheval qui cheval " veut " et " peut ". C'est à dire un cheval " coopérant " et " jeune ".

Comment améliorer sa propulsion ? quels exercices ? Quelle progressivité ? On lui demande d'abord avec du travail à pied ? On lui demande sous la selle et on transfère à l'attelage ? On peut demander directement à l'attelage ?

Merci

-Coopération et jeune par Doncamillo (30/11/2021 16:53:20)

Le cheval ne naît pas coopérant. Il le deviendra si vous savez mettre en œuvre la coopération que vous souhaitez obtenir.

L'âge n'a pas d'importance dans l'acquisition de la propulsion. Cette capacité peut s'acquérir à tout âge. Il est bien entendu que si vous commencez ce travail dès le jeune âge du cheval il sera expert quand il sera plus vieux.

Ce travail doit être effectué dans chaque champ du travail du cheval (travail à pied, sous la selle et attelé).

Renaud

- !!! par Zebulon (30/11/2021 13:07:21)

Merci, on ne m'a jamais parlé de propulsion ! C'est possible d'avoir quelques exercices pour améliorer la propulsion?

-Propulsion par Doncamillo (30/11/2021 13:45:33)

Bonjour,

Il n'y a pas un ou deux exercices qui améliorent la propulsion chez le cheval mais chaque foulée y contribue. Cette capacité se développera donc au pas, au trot et au galop.

Tous les mouvements latéraux y contribueront également à partir du moment où ceux-ci seront au service du mouvement en avant.

Les écueils sont le non respect de la cadence, la perte d'équilibre et le manque de rectitude.

La propulsion chez le cheval doit être une préoccupation permanente. Le développement de cete capacité est complexe et c'est en cela qu'il faut se faire accompagner.

J'espère que ces quelques mots vous aideront.

Renaud

-Merci ! par Harden (30/11/2021 17:59:40)

j'aime bien votre remarque " préoccupation permanente " Il faut effectivement l'intégrer comme un leitmotiv à chaque sortie du cheval Merci et Bonne soirée !

-Ya plus qu'à ! par JeanClaudeGrognet (01/12/2021 08:36:45)

Là je vais faire du Steinbrecht... Pour l'allemand c'est dès le plus jeune âge qu'il faut éduquer le cheval... C'est comme les humains, on ne démarre pas une carrière de danseuse à 40 ans pour terminer danseuse étoile à l'Opéra. Les premières années, le cheval enrêné à la longe est poussé sur son mors dans une bonne activité. Le caractère va se forger, et dans le même temps les masses musculaires se développer. Les bonnes habitudes, les codes et la bonne attitude sont en place pour la suite. Après sous la selle ou à l'attelage, toujours dans une bonne activité se présentent les transitions actives et la réactivité du cheval... les articulations vont commencer à pouvoir se fermer... il faut laisser le temps au temps. La suite c'est une continuité, poussée et régulation par la main... vient le temps de suspension du trot qui s'allonge. Difficile d'exprimer ce qu'est le sentiment de la propulsion, mais au bout des guides on en redemande!... Il n'est jamais trop tard pour s'y mettre, et même un cheval âgé peut progresser, j'en suis le témoin. Et comme le dit Renaud, il faut se faire accompagner, c'est important.

Regardez, visionnez les cavaliers de Dressage niveau A10, A9, A8 ou Saint Georges, c'est éducatif, ça donne des idées et provoque des interrogations. Ce sont généralement de bonnes images , et ne dites pas "que l'attelage c'est autre chose", ce n'est pas vrai.

Autre citation, celle de Kurt Albrecht (Autriche): "celui qui connaît son but connaît son chemin" , donc il n'y a plus qu'à... !"

L'important est de marcher au pas du cheval !

